Abonnement:

Canada - - - $1.50
Etats-Unis - - $2.00

LA DÉFENSE

Bureaux:

IMMEUBLE LABELLE
Angle London et Ouellette
Tél. 1215

"Vivre pour défendre l'Eglise, ma race et ma langue."—Père Beaudoin.

VOL. I.— WINDSOR, JEUDI 7 MARS 1918 JOURNAL HEBDOMADAIRE

NOTRE PROGRAMME

Notre journal, par la force même des circonstances, sera essentiellement une arme de combat; mais, comme son nom l'indique ce sera plutôt une arme défensive.

Sans doute il nous faudra, bien souvent, porter des coups; mais c'est au mensonge, aux préjugés, à l'injustice que nous ferons la guerre, et jamais aux personnes.

La défense de nos droits, nous la ferons dans le domaine civil, pour que Sa Majesté la Langue Française soit respectée et enseignée, dans les écoles soutenues de nos deniers, afin que par là nous nous maintenions en ce coin de terre comme entité nationale fortement attachée au Canada et à ses institutions.

Dans le domaine religieux, nous suivrons en toutes circonstances les enseignements de l'Eglise Catholique à laquelle nous sommes fiers d'appartenir, et nous resterons attachés et soumis, quoi qu'il advienne, à la Chaire de Pierre, et à son autorité. Nous rappelant la parole de Léon XIII qui, dans sa lettre "Saepe numero" du 18 août 1883 disait que "la première loi de l'histoire c'est de ne pas mentir; la seconde, de ne pas craindre de dire la vérité", nous flagellerons l'impiété, les abus de pouvoir, les injustices, les scandales.

En politique, nous ne serons ni "bleus" ni "rouges", et nous ferons passer avant toutes nuances politiques l'intérêt national. Sachant que le Canada est notre seule patrie, nous serons Canadiens, au sens le plus large du mot, partout et en toutes circonstances. Sachant aussi qu'il nous faut vivre sur le sol canadien côte-à-côte avec une majorité de langue anglaise, nous nous efforcerons de vivre en paix avec elle, tout en réclamant notre part de soleil et tous les droits qui nous sont garantis par la Constitution qui nous régit.

Chaque fois que l'ennemi deviendra plus menaçant, que la persécution assombrira l'horizon, qu'il y aura une bataille à livrer contre l'apathie ou les préjugés de certains des nôtres, ou contre la tyrannie ou l'injustice des puissants du jour, nous tâcherons d'être au poste pour lancer le cri de ralliement. Dans l'exécution de ce programme nous comptons beaucoup sur l'aide de la Providence, l'encouragement de nos compatriotes et de tous les hommes de bonne volonté, à quelque religion ou à quelque race qu'ils appartiennent. C'est pour l'Eglise et la Patrie que nous voulons vivre et rester constamment sur la brèche. Pour nous, la Patrie est le Canada et le Canada tout entier, le sol découvert et colonisé par nos ancêtres, la langue des aïeux et les traditions nationales; et pour conserver ce patrimoine qui nous a été légué, et par là rester profondément catholiques, nous ne saurions mieux faire que d'adopter comme devise et de mettre en pratique ces paroles du "Père Beaudoin" dans le testament qu'il a laissé à ses compatriotes: "Vivre pour défendre l'Eglise, notre race et notre langue."

La période actuelle est une des plus graves que le Canada ait eu à traverser depuis la conquête. Le pays même est menacé dans son existence nationale. Jamais la haine et les préjugés à l'endroit des minorités ne se sont manifestés avec autant de violence. Pour nous, Canadiens-Français de Kent et d'Essex, isolés comme nous le sommes au milieu de gens qui, trompés par des journaux préjugés, ne comprennent guère, pour la plupart, nos aspirations et notre mentalité, nous avons besoin de nous unir, de nous sentir un peu les coudes, pour résister à cette tourmente de fanatisme surchauffé et bien souvent irraisonné contre l'élément catholique et français.

A tous ceux donc qui comprennent l'appoint puissant qu'un journal peut donner, pour le maintien et la survivance de l'amour du Canada, des traditions françaises et de la foi catholique chez les nôtres, à tous nos compatriotes qui voient l'importance et la nécessité de la presse, nous faisons un appel que l'on voudra bien croire inspiré par le seul amour que nous portons à la foi et à la langue de nos ancêtres. Nous souhaitons ardemment que cet appel soit entendu, pour que survive dans cette péninsule d'Essex avec le verbe de France la vieille foi robuste des découvreurs de ce pays.

LA REDACTION.

UN VOYAGE A QUEBEC

"Quand nous nous arrêtons à penser aux relations inutilement déplaisantes qui existent entre Ontario et Québec, nous devons en comprendre la folie, si nous sommes tous sincères.

"Ontario et Québec devraient et pourraient être les meilleurs amis. Ces deux provinces possèdent plus de la moitié de la population entière du Dominion. Tout ce qu'il faut pour qu'il y ait un meilleur esprit de cordialité c'est de se connaître mieux entre Ontario et Québec.

"Et le meilleur moyen de se connaître est un échange de visites. C'est le plus court chemin pour règler nos différends, nous serrer la main, chanter ensemble et passer un bon quart d'heure. On ne peut trouver meilleure compagnie que chez le peuple français, dit-on. Lorsqu'il est de bonne humeur, c'est un vrai plaisir de le voir s'amuser.

"Si la Chambre de commerce désire faire quelque chose de grand elle ne pourrait faire mieux que de songer à organiser une excursion vers le vieux Québec pour l'excursion annuelle du mois de juin. Ce serait ce qu'il y a de mieux. Nous pourrions amener avec nous quelques-uns de nos principaux citoyens français comme le Dr Réaume, Sévérin Ducharme, M.P.; le Dr Morand, le maire Montreuil et autres. Ils seraient d'agréables compagnons le long du voyage et pourraient faire beaucoup plus que tout autre agence pour faire disparaître l'impression dans Québec que l'Ontario persécute la population française.

"Nous nous amuserions comme des baleines, serions traités royalement dans la province-soeur, nous verrions la vie sous un jour nouveau et un plus vaste horizon, ferions disparaître quelques-unes des malentendus qui existent, aiderions à promouvoir l'unité nationale et l'harmonie et reviendrions plus alertes de corps et d'âme."

Voilà la boutade qu'écrivait le "Record" de lundi. Pour un rédacteur qui ne sait trop sur quel sujet écrire et qui est en train de s'amuser aux dépens des autres, ce n'est pas mal trouvé; mais comme remède à un mal, c'est du plus mauvais goût.

La suggestion bonne en soi d'échanger des visites n'est pas neuve puisqu'elle a été pratiquée avec plus ou moins de succès par les partisans de la Bonne Entente, mais elle aurait certainement de bons résultats si ces visites devaient être faites par des gens sincères qui veulent l'accord et l'unité nationale.

Si on veut proposer des excursions pour aller emplir les Canadiens du Québec, il est inutile d'y songer. Nos compatriotes de là-bas sont depuis longtemps au fait de ce que nous avons à souffrir sur cette terre ontarienne et il est inutile d'aller essayer de leur faire avaler des couleuvres.

Louis Labute.

NOTES

En passant.

Notre cher "Record" ne manque pas l'occasion de nous monter des bateaux. D'après lui les protestataires de Ford City sont plutôt tranquilles depuis un certain temps parce que leur affaire ne paraît pas bien aller. Et le voilà à énumérer les malheurs qui ont plu sur leurs têtes depuis l'automne dernier; M. J. D. De Granpré n'aurait pas été heureux lors de l'élection de la commission scolaire, le procureur de la province aurait refusé l'enquête demandée avec instance par les paroissiens de Ford et tous les Canadiens français du comté, et finalement, le gouvernement ontarien aurait décidé de ne pas faire d'élections à l'été.

Le "Record" peut se rassurer. Si les paroissiens de Ford City sont plutôt muets par le temps qui court, c'est que leur cause est devant le plus haut tribunal de l'Eglise et qu'ils ont la plus parfaite confiance en son succès. Ensuite, les Canadiens français ne rient pas inutilement. Lorsqu'ils lancent un appel au secours, lorsqu'ils laissent échapper de nouvelles plaintes, c'est qu'on leur livre une nouvelle attaque, qu'on leur fait une nouvelle injustice.

Cependant, s'ils n'aiment pas à crier inutilement, ils veulent protester de la manière la plus énergique lorsqu'ils se croiront lésés dans leurs droits.

Nous croyons, par exemple, de notre devoir de signaler aux Messieurs qui président aux destinées religieuses de l'ancienne paroisse de Mgr Meunier, celle de St-Alphonse, un oubli qui n'est certainement pas de nature à leur concilier nos bonnes amitiés. Ils ont fait imprimer et distribuer une liste et toutes les souscriptions faites par les paroissiens à l'occasion de la ftêe de Noël. Nous relevons sur cette liste 233 noms de langue française avec une contribution totale de $560. Cependant les seuls mots en français que nous trouvons sont compris dans cette phrase:

"Kindly notify the Pastor of any mistakes, s'il vous plait."

Nous avons droit à plus que cela, et il aura sans doute suffi de le signaler pour qu'on fasse justice à la prochaine occasion.

Le rapprochement

M. Squair, ancien professeur de l'Université de Toronto, déclare qu'il se fera un autre grand mouvement de bonne entente entre les deux provinces de Québec et d'Ontario. Il est en faveur de l'enseignement du français dans toutes les écoles commerciales anglaises de la province, et approuve entièrement l'enseignement du français aux enfants de langue française. Il croit que le rapprochement entre les deux provinces n'est pas impossible.

C'est ça

On demande: Qu'est-ce que veut Québec ? dit le colonel McCullough, au Canadian Club d'Hamilton. Je préférerais qu'on demande: de quoi le Canada a-t-il besoin?

C'est absolument ce que les Canadiens français ont toujours prétendu. Pour eux, ils cherchent toujours dans le progrès de leur élément et de leur province, le bien général et immédiat du Canada. Le Canada est leur patrie et ils agissent en conséquence. Si tous les autres éléments qui contribuent à constituer la population de ce pays en agissaient ainsi, il n'y aurait pas de difficultés à règler.

Ce qu'elle a coûté

Les élections générales du mois de décembre, ont coûté trois millions au pays. Avec cette somme il y a certainement moyen de faire beaucoup... d'union.

Renseignements

La presse anglaise commence à être furieuse, nous disent les dépêches de Londres, contre les gouvernants qui, disent-ils, ne renseignent pas suffisamment le public sur les faits de guerre. Si le peuple anglais ne se trouve pas suffisamment bien renseigné, il doit évidemment s'en trouver d'autres qui le sont encore moins.

En français

Un Français condamné à mort en Angleterre reçoit sa sentence en français. C'est tout à fait comme en Ontario...

Le fair play

La réception que les citoyens de Toronto ont fait à M. William J. Bryan, ancien secrétaire d'état américain, l'autre jour, est une nouvelle preuve de l'inexistence du fair play. Toronto la pure pourra maintenant protester à son goût contre les autres villes qui ne respectent pas la liberté de parole.

Bien faite

L'expiration des quarante jours suivant la date de l'élection est restée de règle pour permettre les demandes en contestation. Comme les résultats du vote des soldats n'ont été connus que dernièrement, il arrive que de nombreuses injustices seront par le fait même approuvées. Que c'est donc beau une loi bien faite!

De l'obéissance

A l'enquête militaire que l'on tient à Toronto sur la mort du canonnier A. Neals, atteint de pneumonie et transporté quand même aux établissement militaires, un des soldats qui a transporté le malade déclare qu'il n'a pas fait ce qu'il devait faire dans la circonstance, qu'il ne s'est pas servi de son jugement, sans cela le malade n'aurait pas été transporté. Il ajoute cependant qu'il avait des ordres militaires et que ces ordres devaient le dispenser de se servir de son jugement. Voilà ce qu'on peut appeler de l'obéissance imbécile.

Pas de ministère

Le comité protestant de l'Instruction publique de la province de Québec a rejeté comme inopportune la demande de la création d'un ministère de l'Instruction Publique qui avait été faite par l'Association provinciale des commissaires d'écoles.

Des chiffres

Les chiffres officiels du vote fournis par le gouvernement viennent de prouver ce que les Canadiens français disaient avant l'élection du 17 décembre: que les anticonscriptionnistes étaient plus nombreux en Ontario que dans Québec. Il y a eu dans le Québec 243,473 voix contre l'Union, et dans l'Ontario, 268,218. Dans toutes les autres provinces le vote anticonscriptionniste a été de 248,316 voix. Ce n'est donc pas le nombre des députés élus qui doit nous enseigner ce que voulait le peuple.

Sir Lomer à Québec

La rumeur voulant que sir Lomer Gouin accepte un portefeuille dans le cabinet d'Union, est démentie par M. Gouin, lui-même, au cours d'une entrevue avec le représentant du "Soleil" de Québec. M. Bordén devra donc jeter sa ligne ailleurs.

Une découverte

On prétend avoir découvert à Wasington le moyen de sauver les navires des sous-marins. Cette découverte, si elle est dans le royaume des réalités, sera d'un grand secours aux Alliés.

Les unilingues

Les Orangistes sont en convention à Chatham, Ontario. Dans son discours, le Grand Maître, William Weir, de Windsor, aurait déclaré ce qui suit:

"La controverse au sujet de l'enseignement bilingue dans les écoles publiques d'Ontario a quelque peu ralenti depuis le 17 décembre et il est possible que le vote de ce jour ait canvaincu l'élément français qu'il ne peut dominer la politique éducationnelle d'Ontario. Mgr Fallon, de London, Ont., a constaté que l'enseignement bilingue n'était pas un succès, et qu'il tenait les enfants canadiens-français arriérés dans leur éducation. Nous avons aussi les témoignages de professeurs et d'instituteurs du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, et même de Toronto, disant que les enfants étrangers font beaucoup plus de progrès lorsqu'on leur enseigne la langue anglaise dès le commencement. Le Règlement 17 sera maintenu par le département d'éducation d'Ontario et nous continuerons à demander l'enseignement de l'anglais comme seule langue d'instruction dans nos écoles publiques."

Si M. Weir voulait regarder tout autour de lui, il verrait immédiatement la condamnation du principe qu'il avance. Il verrait que l'enseignement unique de l'anglais aux enfants de langue française, au lieu d'accélérer les progrès de l'instruction, les retardent considérablement. Les professeurs et les instituteurs, ou les autres qui peuvent l'approuver sont loin d'être des pédagogues impartiaux; leur méthode est d'ailleurs condamnée par les systèmes les plus élémentaires de pédagogie de tous les pays, à part peut-être en Ulster.

EN GARDE!

On est actuellement à percevoir des souscriptions dans la paroisse St-Alphonse de Windsor pour la construction d'une salle paroissiale. Quelques personnes ont été chargées par le Curé de voir chacun des paroissiens, et tous ont été avertis du haut de la chaire qu'on comptait avoir de chacun le salaire d'une journée de travail par mois pour payer cet édifice qui coûtera près de quarante mille piastres, c'est-à-dire que pour un ouvrier qui gagne $4.00 par jour cela fera dans un an une souscription de $48.00.

En temps de guerre, avec l'augmentation constante du coût de la vie, certains trouveront peut-être assez onéreux de grever leur budget à ce point, et c'est pourquoi l'on prétend que, si toutefois cette construction se fait, ce ne sera peut-être pas de sitôt qu'elle pourra se payer.

Si nous sommes bien informés, il paraît aussi que les Canadiens français, qui forment plus de 50% de la population totale de la paroisse, ne semblent guère disposés à se saigner à blanc pour bâtir une salle dont on les exclura ensuite. Pour justifier ces craintes on invoque ce qui se passe à la paroisse de l'Immaculée-Conception, où l'on donne des parties de cartes, des concerts, dans le sous-sol de l'église, tandis que nos sociétés nationales n'y peuvent tenir leurs réunions. On ajoute même que depuis une couple d'années la Société St-Jean-Baptiste de Windsor ne peut plus faire annoncer ses assemblées dans les églises, ni à St-Alphonse ni à l'Immaculée-Conception, et pourtant, si c'est une société canadienne-française, elle n'en est pas moins catholique que l'Ordre des Chevaliers de Colomb, dont les moindres agissements sont annoncés à son de trompe du haut de la chaire de vérité.

Il semble donc que le mot d'ordre, parmi les Canadiens français de St-Alphonse, est **de ne pas donner un sou** pour la construction de cette salle, malgré les belles promesses qui pourraient leur être faites. Personne ne met en doute l'utilité et les avantages d'une salle paroissiale, mais les Canadiens français se disent tout simplement qu'ils ne voient pas comment on pourrait leur demander de contribuer à l'érection d'un édifice où ils seront ostracisés comme ils le sont à l'église, où pas un seul mot de religion n'est enseigné à leurs petits enfants dans leur langue maternelle. Quant à verser une contribution, la plupart aimeraient cent fois mieux le faire pour l'érection d'un édifice vraiment à eux, d'où personne ne pourrait les exclure, et où ils pourraient librement discuter leurs intérêts communs.

L'avenir dira jusqu'à quel point nos compatriotes de St-Alphonse sont déterminés à maintenir la ligne de conduite qu'ils semblent s'être tracée.

Jean Labarre.

Notre société nationale

Elle tient son assemblée annuelle, mardi et fait l'élection de ses officiers. — Le célébration de le Fête Nationale.

Notre société nationale St-Jean-Baptiste paraît être plus en vie que jamais, s'il faut en croire le succès de la dernière assemblée annuelle du comité central de cette société, tenue mardi après-midi à Walkerville. En dépit d'une température absolument maussade, cent cinquante personnes assistaient à cette réunon qui comprenait des représentants de Windsor, Ford, Ahersburg, Belle-Rivière, St-Joachim, Pointe aux Roches, Tecumseh.

M. Euclide Jacques présidait.

Après la lecture des rapports des différentes sections, M. le Dr Lacasse fit quelques remarques dans l'intérêt de la société et on procéda aux élections des officiers pour le prochain terme, avec les résultats suivants:

Le Dr Lacasse, président.

J. Sylvestre, de St-Joachim, vice président.

H. Ouellette, d'Amherstburg, 2ème vice-président.

J. Dugal, de Tecumseh, réélu secrétaire.

C. Morand, de Tecumseh, assistant-secrétaire.

A. St-Louis, de Windsor, commissaire-ordonnateur.

MM. de Grandpré et Pacaud, vérificateurs.

Il est ensuite décidé que le comité central fera à brève échéance la visite de toutes les sections. Il visitera St-Joachim le 11 prochain pour décider si l'on célèbrera, cette année, la Fête Nationale en cet endroit. Cette assemblée avait lieu à deux heures de l'après-midi.

A huit heures du soir, il y eut assemblée générale sous la présidence de M. le Dr Lacasse. Il invite M. l'avocat de Grandpré à adresser la parole. Celui-ci parle du cours français de l'Académie Ste-Marie et appuie sur la nécessité d'encourager ce cours. Il parle ensuite longuement de la naissance prochaine d'un journal français et demande instamment à tous de l'encourager.

M. Jos. Hudon, organisateur de l'Union St-Joseph du Canada, est ensuite invité à dire quelques mots. Il parle de nos sociétés nationales mutuelles et du travail qu'elles font au point du vue national.

M. Lacasse dit ensuite quelques mots sur la Société St-Jean-Baptiste et promet de faire l'impossible pour établir une section dans chacune des paroisses des deux comtés de Kent et d'Essex.

Somme toute, cefut une belle assemblée qui fait espérer les meilleurs résultats.

INCORPORATION DES DOMINICAINS

On annonce qu'à la prochaine session du parlement, le Père Langlois, de St-Hyacinthe, et d'autres Pères Dominicains vont demander au gouvernement d'incorporer l'Ordre des Dominicains ou Frères prêcheurs du Canada.

STEFANSON

Le ministère de la Marine vient de recevoir une communication de Vilhjamar Stefanson, l'explorateur arctique, datée de Dawson. Stefansson annonce que son navire le "Polor Bear" mettra le cap vers le sud aussitôt que la navigation se rouvrira. Stefansson ne reviendra pas immédiatement avec son vaisseau.

ECONOMIE DE MAIN-D'ŒUVRE

Le ministre provincial des Terres et Forêts en Ontario annonce que cette année, en raison de la rareté de la main-d'oeuvre agricole et de la nécessité de la surproduction, les jeunes gens d'âge militaire et les étudiants qui ont été exemptés pour terminer leurs études, ne seront pas employés comme pompiers (pour les feux de forêts.)

LE "PROVIDENCE POURNAL"

James-R. Rathorn, éditeur du "Providence Journal", qui a déjà dévoilé plusieurs complots allemands tramés aux Etats-Unis, dément la rumeur lancée par le "New-York World", tendant à faire croire que le gouvernement américain aurait défendu au journal de Providence de continuer ses révélations.

LA FAMINE

Plus de la moitié de la population juive de Jérusalem est morte de famine ou de misère, et les 30,000 qui restent, dit une dépêche, n'ont guère plus que la vie. Le monde sera stupéfié d'apprendre toutes les misères qui ont été causées par cette grande guerre.

CE QUE L'ON DIT

L'acte des écoles publiques

"Il est défendu à toutes personnes de prendre ou de se donner comme prenant un recensement ou une énumération des enfants dans tout district d'école publique, ou dans toute partie de district dans la province du Manitoba, excepté à ceux qui sont autorisés par l'Acte des Ecoles publiques; et toute personne qui enfreindra cette disposition se rendra passible de la pénalité stipulée dans la section 311 de cet acte."

La pénalité mentionnée ici est, cent piastres d'amende, ou à défaut de paiement, emprisonnement n'excédant pas trois mois.

Ce projet de loi est devant la chambre manitobaine.

A première lecture il semble clair, mais nous avouons tout de même ne pouvoir en saisir toute la portée, sans plus amples renseignements.

Qu'elle est la raison de cet amendement à la loi scolaire? d'où vient sa nécessité et quel en est le but? Il sera intéressant de le savoir et nul doute que le ministre de l'éducation jettera pleine lumière sur le sujet.

Nous ne demanderons pas quelle peut être son opportunité où sa sagesse. Nos gouvernants actuels nous ont déjà donné de fortes preuves de leur manque de souci absolu sur ce point.

Leur premier acte administratif a été de rayer brutalement des statuts la clause qui permettait dans les écoles un peu d'enseignement français, et cela au moment où l'Angleterre et la France, mettant de côté leurs vieilles rancunes se donnaient la main pour protéger le faible contre l'agression du plus fort et défendre les minorités contre les coups des majorités injustes.

Au moment ou en Angleterre les hommes d'Etat et les grands éducateurs du peuple discutaient avec les chefs de la France l'opportunité de rendre obligatoire l'enseignement du français et de l'anglais dans leurs pays respectifs, nos éminents chefs politiques manitobains se croyaient plus forts en décrétant l'abolition de la langue française dans nos écoles.

Il fallait ici non seulement un seul drapeau, mais il ne fallait plus qu'une seule langue.

Quant à Dieu, il y a longtemps qu'on l'avait chassé.

Evidemment on ne saurait faire ici un peuple homogène sans la neutralité scolaire!!

Le joug du clergé écrasait nos populations. La croix du divin Maître devait être enlevée des murs de l'école; c'était un objet scandaleux dont on ne devait pas offusquer le regard de l'enfant au moment où il s'asseyait pour la première fois sur les bancs de l'école.

La vue du costume religieux était dangereux pour le jeune homme et la jeune fille qui venaient recevoir les premières notions de l'éducation, qui devait préparer leur avenir. L'enseignement religieux ne devait plus embarrasser leurs cerveaux qui devaient être libres de toutes les entraves, pour être en mesure d'envisager la vie dans son entière splendeur.

Il est vrai que ces lois étaient bien nécessaires à la concorde et à l'harmonie dans notre pays!

Le Canada allait prendre part à la lutte gigantesque que devaient se livrer les nations européennes.

L'Angleterre et la France allaient donner au monde l'exemple le plus grand de l'honneur et de la bonne entente, dans la guerre mondiale de la civilisation contre la barbarie.

Les hommes d'Etat canadiens devaient faire appel à tous leurs concitoyens, pour aide et secours en hommes, en argent et en nourriture.

Pour enthousiasmer les catholiques on a déchiré les statuts qui protégeaient leurs droits.

Pour chauffer le patriotisme des Canadiens-français, on leur a brutalement enlevé leur langue.

C'était d'une politique élevée et généreuse!

Que nous prépare ce petit amendement bénin de notre paternel gouvernement?

Est-ce le noeud de la tyrannie qui va se resserrer encore plus?

Est-ce encore un nouvel appel au cri de: une seule langue et pas de Dieu!

Un journal de Winnipeg montrait l'autre jour patte de velours,

(Suite à la septième page).

"MON MARI"

Par JULES PRAVIEUX

I

Et voilà qu'un beau soir de juin, papa qui, tout le long du jour, m'avait paru sombre, inquiet, "tout chose", vint s'asseoir à mes côtés sur le grand canapé du salon, et, brusquement, sans crier gare, fit une révélation:

—Petite, dit-il, tu as vingt ans!

—C'est vrai, papa, vingt ans! répondis-je avec un soupir qui se prolongeait en plainte.

—Oui, reprit papa, non sans quelque solennité dans la voix, tu as vingt ans. Tu n'es plus une enfant... Vingt ans!... Fichtre!... Vingt ans! Sais-tu que...

Il se mit à tousser comme si une arrête de poisson l'eût soudain étranglé. Je le regardai:

—Eh! oui, papa, resoupirai-je, toujours dolente, vingt ans!

—Ma foi, s'écria-t-il après une minute de silence et du ton d'un homme qui se décide à mettre tous ses pieds dans tous les plats, pourquoi tant de mystères? Tu as l'âge de raison, que diantre!... Eh bien, ma chère enfant, on te demande en mariage!

Je ne suis, hélas! qu'une pauvre gamine française qui n'ai point appris à être "homme" dans les Amériques. Ah! que ne suis-je née dans les lârds salés et les saindoux transatlantiques! Je me pris à rougir, telle une petite bête, à ce grand mot de mariage qui tombait sur moi comme une catastrophe. Que papa s'aperçut de mon émoi, je ne voulais point. Je résolus de l'agacer un peu.

—On me demande en mariage! m'écriai-je. On! drôle de nom pour un homme! Mais tout le monde s'appelle On! Tu ne voudrais pas faire croire que le genre humain me demande en mariage! M. On! Mme On! Le ménage On!

—Allons, fit mon père, vexé, il s'agit de choses sérieuses, extrêmement sérieuses, et tu plaisantes! Je te répète qu'on te demande en mariage! Ton avis?

—Avant de te le donner, papa, je voudrais bien le connaître ce M. On!

—Assez naturel, après tout, déclara mon père. Eh bien, c'est M. Désiré Langlois!

—Connais pas!

—Ni moi non plus... ou plutôt si! Ce M. Langlois, je ne l'ai jamais vu, mais c'est la cousine Duménil qui a mis l'affaire en train. Or, elle le connaît, elle, M. Langlois! Il est riche, très riche: c'est donc un homme comme il faut!

Cette conclusion, tout à fait dans la manière de papa, ne me parut point couler de source. J'avançai une protestation:

—J'espère bien, lui dis-je, que tu as d'autres garanties que celle-là! Que ce M. Désiré soit riche, il ne s'ensuit pas né-ces-sai-re-ment qu'il soit un homme comme il faut, comme il m'en faut un, à moi!

—Et qu'est-ce qu'il te faut, donc, par exemple? Comment! je t'offre un mari riche, très riche, un mari dans les grands prix, et tu m'as lair de faire la dégoûtée!

—Tu voudrais peut-être que je te dise que je l'adore, ce monsieur, ce Désiré, parce qu'il est riche! Riche! Cela m'est tellement égal!

—Ah! fit papa, élevant au-dessus de sa tête des poings courroucés, j'aurais dû m'y attendre!... Vois-tu, poursuivit-il, une flamme de colère dans les yeux, j'ai été trop faible avec toi, trop bon; j'ai été lâche! Je t'en ai laissé trop lire de ces abominations de bouquins, de ces romans! Non, mais en as-tu assez absorbé! Couverture bleue, couverture blanche, ou jaune, ou grise, ou rose, tout t'était bon, sans compter ces petits torchons de revues qui nous arrivaient avec les prospectus de marchands de vin! Je laissais faire; je fermais les yeux, oubliant mes droits, mes devoirs! Tu paraissais si heureuse, quand tu avais le nez dans ces paperasses! Ce fut ma faute, ce fut ma très grande faute! Ah! j'en suis bien puni aujourd'hui! Ce n'est pas ton père que tu écouteras, ce sont messieurs les "écrivaillons" (papa prononçait ce mot avec l'âpreté du dédain le plus intense.) Du joli monde! Dire qu'il y a des gens qui pourraient gagner leur vie honnêtement en ravaudant des souliers, en rempaillant des chaises, en vendant de la moutarde ou en cueillant du pissenlit sur le bord des routes, et qui, là, froidement, délibérément, impudemment, font cette belle besogne de détraquer la tête de nos femmes et de nos filles. Ah! si j'étais quelque chose dans le gouvernement!... (papa suspendait cette phrase sur la tête de tous ceux dont il jugeait avoir à se plaindre.) A en croire ces gaillards-là, on dirait vraiment qu'il n'y a au monde qu'une seule chose qui puisse occuper et préoccuper la femme: l'amour!... L'amour! ah! parlez-moi de ça! c'est du propre! L'amour, c'est un chenapan, une crapule, un poison! S'il existe quelque part, on devrait le guillotiner!

—Guillotiner un poison, papa, la passion t'égare!

—Oui, oui, un poison, reprit mon père, une drogue de mort! S'il y avait moins de romanciers, et si on absorbait moins de leurs produits, il y aurait moins d'amoureux; de même que s'il y avait moins d'aubergistes en notre pays, il y aurait moins d'ivrognes, d'idiots et d'abrutis! Je suis une grand coupable, et je m'accuse: ma fille, j'ai laissé ces misérables t'empoisonner! Ils t'ont intoxiquée avec leurs écritures! Oui, je suis un grand coupable!... L'amour, mais c'est bon pour les femmes millionnaires! Tu n'as que deux cent mille francs de dot, ma chère, et il t'est interdit de vouloir jouer à la duchesse! Tes fameux fabricateurs de feuilletons, tes prêcheurs d'amour à la ligne (grisé de sa colère, papa, sans le savoir, faisait des "mots") devraient bien vous établir des rentes. Chanter l'amour, ses droits, ses privilèges, sa toute-puissance, ses miracles, et patati, et patata, c'est très joli; mais que ne vous donnent-ils du bon trois pour cent, de bonnes créances hypothécaires qui vous permettent de vous distraire avec cette babiole, l'amour! Ah! bien, oui! Messieurs les "écrivaillons" méprisent les aspects bas de la vie, les principes d'économie bourgeoise: c'est au point qu'ils trouvent moyen de dépenser l'argent qu'ils n'ont pas. Des paniers percés! Ça mène une vie de bâtons de chaises!

—Oh! papa, des paniers percés qui mènent une vie de bâtons de chaises! Sais-tu que tu vas très loin!

—Oui, ça fait des dettes et ça ne les paye pas! Ça n'a pas le sou et ça dépense tout le temps!

—Ce qui prouve, dis-je, qu'ils sont beaucoup plus malins que nous, car, assurément, nous n'en pourrions faire autant! Tu n'aurais qu'à essayer, papa! Ah! n'est pas qui veut de la société des gens de lettres!

Cinglé par mes ironies, papa s'exaspéra:

—Des coquins! Des misérables! s'écria-t-il, marchant dans la pièce à l'allure d'un gendarme irrité.

—Grâce! Grâce! papa, implorai-je, ce sont de braves gens!

—Des brigands! rugit papa.

Et rudement, il projeta son poing crispé vers un angle de la pièce, au septentrion. Le grand Paris, sans doute, est dans cette direction, le grand Paris où travaillent les précieux alchimistes qui distillent, à l'usage du monde entier, le poison d'amour! Des misérables! Des brigands! "O mes auteurs aimés, murmurai-je en forme d'amende honorable, pardonnez à papa, car il ne sait ce qu'il dit, puisqu'il ne vous connaît pas!"

Il est, paraît-il, certaine opération de chirurgie qui porte un drôle de nom: "ponction", et qui consiste — parlez, voix de mon dictionnaire! — "à piquer une partie enflée pour en faire sortir l'humeur." Dire à papa "notaire honoraire", que l'amour est chose sacrée, que les affaires de sentiment doivent primer toutes les autres dans la vie, que les docteurs ès amour, messieurs les romanciers ne sont pas engeance de sacripants, c'est lui faire une de ces bonnes petites piqûres qui ouvrent la voie à l'humeur mauvaise et vous calment un homme en un tour de main. Je venais de pratiquer la ponction. La figure de papa se rasséréna: il était soulagé.

—Enfin, déclara-t-il, très apaisé, daigneras-tu le voir le candidat de la cousine Duménil? Nous avons décidé, elle et moi, une rencontre pour demain.

—On peut toujours voir, papa. Si l'objet plaît, on le garde. Autrement...

—Autrement? interrogea mon père, anxieux.

—Autrement, on le rend! Cela se fait dans tous les magasins, les grands, les seuls que j'aime!

—Des bêtises! fit papa avec un haussement d'épaules. Ce jeune homme te plaira.

—Hum! Hum!

—Je te dis qu'il te plaira! protesta mon père; un homme qui paye deux mille trois cent cinquante-sept francs dix-sept centimes d'impôts: j'ai contrôlé!

—Et si je ne lui plaisais pas, moi, à ce monsieur, tout cousu d'impôts?

—Si tu ne lui plaisais! fit papa dérouté. Je voudrais bien voir ça, par exemple! Tu lui plairas, te dis-je.

—Et pourquoi?

—Parce qu'il le faut!

—Drôle de raison! Tu n'a pas mieux?

—Tu m'agaces, Germaine! Tu lui plairas, tu lui plairas, parce que... A la fin, tu m'ennuies, tiens avec tes questions! Je te répondrai une autre fois!

—Mais, papa, demandai-je, quelle est donc sa profession?

—Sa profession, à qui? fit papa visiblement gêné, et qui aimait mieux ne pas comprendre.

—Mais à Désiré!

Pour éluder, ou tout au moins retarder une révélation que, sans doute, il jugeait dangereuse, papa résolut de m'appliquer une bonne semonce sinapisée:

—Germaine, fit papa, je te défends expressément de dire "Désiré" tout court. Il s'appelle "M. Langlois", entends-tu! Désiré! Désiré! En voilà des manières, pour une jeune fille comme il faut! Et pourtant, ton éducation m'a coûté gros, je puis m'en vanter. Désiré! Attends au moins que vous soyez fiancés! C'est une affaire de jours, maintenant. Désiré! Ma parole, on te prendrait pour une écervelée, une toquée, une jeune fille dans le train!

—Mais, papa, dis-je, c'était pour m'habituer à ce nom de Désiré. Entre nous, il faut une certaine préparation pour arriver à le trouver joli... Enfin, sa profession, à M. Désiré Langlois, je ne la connais toujours pas?

—La profession de M. Désiré Langlois, dit papa, dont la voix perdait de plus en plus son assurance, sa profession, au fond, il n'en a pas! Ou plutôt, si: une belle profession, ma foi, et que tout le monde lui envie! M. Désiré Langlois est rentier: il surveille sa fortune.

—Elle est donc bien turbulente, sa fortune, qu'il passe son temps à la surveiller! Est-ce qu'elle a fait beaucoup de fredaines, la fortune de M. Désiré? Se serait-elle compromise avec des huissiers ou autres vilaines gens?

—Enfant! dit papa. Assez de gamineries! Quelle robe mettras-tu demain pour la cérémonie?

—La cérémonie?

—Oui, pour la rencontre, si tu aimes mieux! Puisque vous devez, ce monsieur et toi, passer votre vie ensemble, il est convenable que vous voyiez quelquefois avant le mariage.

—Comme on est bon pour nous!

—Enfin, reprit mon père, me répondras-tu? Quelle robe mettras-tu demain?

—La plus simple, papa, ma robe de drap gris, par exemple!

—A quoi penses-tu? s'écria papa. Un pareil jour! Tu mettras ta plus belle toilette, tiens, celle que j'ai payée l'autre jour! Dieu merci, elle me coûte assez cher! Dans les deux cents francs! Tu ne veux pas, j'imagine, en faire des conserves. Tu mettras ta robe de deux cents francs!

Jamais de la vie! J'entends qu'on me serve au naturel. On n'épouse pas une jeune fille parce qu'elle a une bonne couturière!

—Allons, fille dit papa sur le mode tendre, sois gentille pour ton vieux papa qui t'aime bien. Fais-moi plaisir. Sois jolie demain!

—Hé! hé! dis-je, moi qui croyais, pauvre papa, que tu faisais fi des qualités extérieures! Tu m'ordonnes d'être jolie! Et si ce n'était pas mon jour de l'être! Voilà que tu attaches aux charmes extérieures, à la beauté sensible autant d'importance que les journaux de mode et que tes ennemis tant exécrés les autres de romans! Ah! ce sont eux qui s'y connaissent en beauté, en élégance, en toilette! Tu vois qu'ils ont du bon.

Et je me mis à déclamer, d'une voix emphatique, avec des gestes excessifs, cette phrase d'un roman que j'avais lu et qui, depuis des années, rôdait par ma mémoire: "Sa robe noire faisait valoir ses somptueuses épaules et ses bras de marbre. Un collier de perles, seul bijou qu'elle eût mis ce jour-là, entourait son cou délicat qui supportait avec fiert sa tête pâle, éclairée par des yeux d'une exquise douceur; sa chevelure brune avait cette ondulation harmonieuse..." Ah! papa, que n'ai-je des bras de marbre, une tête pâle éclairée par des yeux d'une exquise douceur! Désiré, pardon, M. Désiré Langlois n'aurait qu'à se bien tenir!"

Papa semblait assez indifférent à l'évocation de cette belle personne aux bras de marbre et à la tête pâle. Silencieux, il suivait je ne sais quel rêve obsédant. Il se réveilla soudain:

—Petite, s'écria-t-il, avec l'accent inspiré d'un prophète, tu seras riche, très riche! Quels beaux impôts! Deux mille trois cent cinquante-sept francs!

—Et dix-sept centimes! complétai-je.

Et il me contempla avec un regard d'un orgueil infini. Ce cher papa, il me voyait déjà pavoisée de fleurs d'oranger montées sur or et habillée d'une robe nuptiale faite de bordereaux de contributions! Son coeur débordait.

Mon père parti, je me laissai tomber dans un fauteuil, et avec un grand geste accablé:

—Oh! ce monsieur qui veut faire de moi sa femme! m'écriai-je. Quel malheur! Il se nomme Désiré! Désiré!

Et devant l'immensité et l'imminence de mon infortune, je jetai un cri de détresse comme pour appeler au secours. Papa, qui se tenait dans la pièce voisine, accourut. Il entr'ouvrit la porte du salon, et avec une voix de tendresse que je ne lui connaissais pas:

—N'aie pas peur, ma chérie, dit-il, n'aie pas peur! Tu seras riche, très riche! Ce n'est pas donné à tout le monde, de payer de pareilles contributions!

—Enfin! dis-je, comme me répondant à moi-même, et sans faire autrement cas des paroles de papa, mon malheur eût pu être plus grand. On a vu des gens s'appeler Alphonse et prétendre à épouser d'innocentes jeunes filles!

Le lendemain, sur le coup de onze heures, nous partions, papa et moi, pour les Minières, un hameau de Prémartin; c'est là qu'était située la cousine Duménil en son espèce de château. Nous devions y déjeuner, et un certain M. Désiré Langlois — le même que l'homme aux impôts — allait, sous couleur de calmer sa faim, venir me considérer minutieusement comme un bibelot chez le brocanteur, afin de savoir par lui-même si mon visage s'encadrait dans l'idéal qu'il s'était créé de sa compagne future, si mon nez devait faire le bonheur de sa vie. Dans notre province — ailleurs aussi, sans doute — ce repas solennel est l'ordinaire mise en scène des rencontres de ce genre où il s'agit de donner le coup d'épaule au destin pour amener en face l'un de l'autre deux "partis". Ce serait à croire vraiment qu'un jeune homme et une jeune fille ne peuvent connaître qu'ils s'aimeront éternellement s'ils ne se sont vus, la fourchette en main, au cours d'un long défilé de comestibles.

En dépit des recommandations de papa, j'avais mis ma robe de drap gris. Quand il me vit paraître sur le perron, papa, qui m'attendait les guides en mains, dans la victoria, fronça le sourcil:

—Alors, fit-il, lorsque je me fus approchée, tu tiens absolument à te présenter dans ce costume de demoiselle de magasin? Un pareil jour! C'était le cas, ou jamais, de mettre des fafiaux! Je te l'avais pourtant bien dit, mais tu n'écoutes rien! Enfin, pourquoi n'as-tu pas mis cette robe qui m'a coûté un argent fou, que j'ai payée l'autre jour — papa posa la main sur son portefeuille, au côté gauche de sa jaquette, comme sur une plaie déjà ancienne et toujours saignante.

—Papa, dis-je, je suis d'un avis contraire au tien. De croire qu'en me montrant avec deux cents francs de marchandises sur le dos, je donnerais un battement de coeur à M. Désiré Langlois, c'est peut-être une illusion! Si j'avais mis ma robe de première classe, on aurait pu supposer que je n'en avais pas d'autres. Et puis, je veux qu'on m'épouse pour moi-même, et non pas pour mes robes! Eh! si ce monsieur aime les belles robes, qu'il épouse une tailleuse!

—Après tout, dit papa, tu n'as peut-être pas tort. Les Langlois comprendront bien notre discrétion. Ils sont certainement très intelligents. Songe donc, une pareille fortune! Ils n'ignorent pas que nous pourrions nous payer des marchandises chères, et je suis sûr qu'au fond ils nous sauront gré d'avoir évité de faire de l'étalage, du flafla, tout ce qui sent le parvenu!... Du reste, ajouta papa, en forme de conclusion, la simplicité est encore la plus belle parure d'une jeune fille!

A peine étais-je assise sur les coussins de la victoria, que mon père revint à ses révélations de la veille, sans doute pour les compléter:

—Petite, recommença-t-il, tu as vingt ans!

—Hélas! oui, papa, vingt ans, c'est triste!

—Qu'est-ce que tu chantes! Que dirais-tu si tu avais comme moi cinquante-six ans sonnés?

—Ah! soupirai-je, avoir passé vingt ans et se dire que personne au monde n'a encore songé à se faire tuer pour vous, c'en est un chagrin! Qui donc s'est battu en duel à cause de moi, pour moi? Les jeunes filles que j'ai connues — dans les romans, j'entends: à peu près toutes mes relations me viennent des livres — étaient aimées, adorées, oui adorées! Et il y avait des messieurs incendiés d'amour, qui ne pensaient pas à autre chose qu'à s'assassiner pour l'une d'elles! Mai, on veut m'épouser sans m'avoir jamais vue! Je ne suis pas une jeune fille, moi! Je suis un parti, une dot! C'est à mourir!

—Ah çà, fit mon père, se tournant brusquement vers moi, est-ce que tu deviens tout à fait folle? En voilà des inconvenances! De mon temps, une jeune fille ne prononçait jamais le mot "amour". C'était un gros mot. Tu ne vas pas, j'imagine, tenir à la famille Langlois de pareils propos! On te prendrait pour une jeune fille qui en sait long, pour une actrice!... Tiens, puisque nous parlons convenance, tu me permettras bien de te chapitrer un peu. Tu es intelligente...

—Papa, tu veux me prendre par la flatterie.

—Ma fille, tais-toi! fit mon père sur le ton d'un juge qui parle à l'accusé. Tu es intelligente. Tu as ce qu'on appelle de "l'esprit", mais tu le sais trop, et tu as toujours peur qu'on ne s'en aperçoive pas! Tu veux briller. Ta grande terreur, c'est de passer pour une petite sotte. Mon enfant, sois simple!

—Autrement dit, sois bête, traduisis-je aussitôt.

—Germaine, reprit mon père avec un accent douloureux, tu me fais de la peine! Avec tes manies, tu vas manquer ce mariage! Une pareille occasion!

—Oh! papa, protestai-je, une occasion! Ce style de catalogue me fait mal! N'insiste pas, ou je m'évanouis. Une occasion! Un solde, peut-être?

—"Des amuseries" toujours! Ah! je crois entendre ta pauvre mère! Tu n'avais pas cinq ans lorsque nous avons eu le malheur de la perdre. Ce n'est pas elle qui t'a élevée, mais comme je la retrouve en toi! Je crois la voir, je crois l'entendre! Comme elle, tu es toujours dans la chimère, à cinq cent mille lieues de la vie pratique! Il lui fallait du sentiment, du romanesque. Ah! c'est bien toi! Et avec cela, les mêmes airs dégagés, le même petit ton rieur, persifleur. Toujours un rêve dans la tête, toujours un sentiment ou un besoin de sentiment dans le coeur, toujours une "amuserie" au bord des lèvres. Tu n'es pas aussi gaie, aussi rieuse qu'il te convient de le paraître, mais tu te préoccupes beaucoup du "qu'en dira-t-on?" et du "qu'en pensera-t-on?". Tu ne veux point passer pour mélancolique: alors, tu badines, tu railles. De quel ton tu parles des choses les plus graves! Au fond, vois-tu, tu n'es qu'une sentimentale, mais tu t'arranges pour qu'on ne s'en doute pas. Tu veux qu'on dise de toi: "Quelle femme d'esprit!" Je te préviens, ma chère enfant, que les hommes s'en moquent un peu de l'esprit chez une femme! Un homme ne demande pas à une femme d'être intelligente...

—C'est trop demander sans doute.

—Oui, fit papa haussant le ton de la voix, ils s'en moquent, de l'esprit, les hommes! Ce qu'ils veulent, c'est une femme bonne, douce, jolie.

—Oui, leur idéal, c'est une belle dinde!

—Tu me fais pitié. Je te dis que les hommes se défient d'une femme trop intelligente! Ils se disent, et non sans raison: "Elle m'entortillera et portera la culotte." Or, il ne convient pas qu'une femme porte la culotte à elle toute seule.

—C'est vrai, la culotte à deux, chacun sa jambe, le fonds commun, comme disent, en leur style, messieurs les notaires! Mais l'on s'arrange toujours lorsque l'on n'est — comme moi — ni bonne, ni douce, ni jolie, mais un brin intelligente pour tirer l'étoffe à soi, sans que ça craque. Est-ce que tu me ranges, papa, dans la série des femmes entortillantes?

—Eh bien, tu vois, tu vois, s'écria mon père, pas moyen de causer sérieusement cinq minutes avec toi! Ah! c'est bien ta pauvre mère! Il n'y avait pas meilleure femme au monde, mais quelle enfant! Certes, tu ne tiens pas de moi, mais des Roby, tes parents maternels. Je te le demande en grâce: pour un jour, oublie que tu es Roby. Parle peu. Souviens-toi que le plus beau talent pour une jeune fille, c'est de savoir se taire!

Nous traversions le hameau des Minières, et sur notre droite s'ouvrait la grande allée qui conduit entre une double haie de marronniers, au "château" de la cousine Duménil.

Un château? Si l'on veut! Les gens de ce pays baptisent "château" toute maison qui se tient à l'écart des autres et s'isole pudiquement dans un bouquet d'arbres. Mieux vaudrait nommer villa, cottage, cette jolie construction en briques rouges et pierres blanches, qui n'a aucune prétention au style féodal.

Lorsque nous eûmes mis pied à terre devant le perron, papa prit mes mains dans les siennes; il me regarda avec des yeux pleins de prière:

—Allons, ma petite Germaine, promets-moi d'être comme il faut, au moins pendant deux ou trois heures!

Je fus touchée par cet accent de supplication:

—Papa, m'écriai-je, je ferai honneur à mon sexe, je serai bête!

Deux minutes après, nous entions, papa et moi, dans le grand salon où la cousine Duménil, m'ouvrant des bras maternels, me reçut sur son coeur cuirassé de satin noir broché. Tandis qu'elle me tenait embrassée, mon regard, fuyant par-dessus son épaule, alla se heurter à une vieille dame et à un jeune homme que je n'avais pas encore aperçus.

Eux! Je rougis: l'usage le veut. Alors, cette longue dame sèche couronnée d'une capote à roses jaunes, à aigrette blanche, et dont la robe de soie s'enorgueillissait de dentelles Chantilly, c'était elle, madame mère, ma présomptive belle-maman! Alors, ce grand jeune homme blond, c'était lui! C'était le Désiré, l'homme qui portait sur ses épaules — heureusement, Seigneur, elles étaient larges! — l'enviable fardeau de deux mille trois cent cinquante-sept francs dix-sept centimes d'impôts! C'était lui... Je crus m'apercevoir qu'il était beau.

J'aurais voulu rester blottie longtemps contre l'épaule de Mme Duménil, mais l'heure était aux "présentations". Ma cousine accomplit le rite en toute bonne grâce et selon les préceptes du cérémonial: "Monsieur Manceaux, notaire honoraire, de Prémartin; mademoiselle Germaine Manceaux; monsieur Désiré Langlois; madame Langlois." Les noms que Mme Duménil égrenait ainsi, étaient bien ceux des acteurs de la pièce qui allait se jouer et qui finirait peut-être par un gentil mariage, comme un roman de la "Bibliothèque bleue".

On s'offrit de menues salutations, des moitiés de révérences, des espèces de sourires (ces petites civilités n'engagent à rien, ne coûtent pas cher et font toujours plaisir). Le rideau était levé. Moi, je repassais mon rôle dans ma tête: "Le plus beau talent pour une jeune fille, c'est de savoir se taire. Attention! La simplicité est la plus belle parure d'une jeune fille!... Attention! Attention! Ce que les messieurs veulent, c'est une femme bonne, douce — et jolie! Je serai donc bonne, douce... et jolie! La longue dame sèche sera là qui me servira de repoussoir!

On se mit à table. J'avais à ma droite M. Désiré; devant moi, madame sa mère et ses roses jaunes. Je ne fus pas longue à m'apercevoir que cette personne s'intéressait à moi un peu plus que de raison. Elle m'apprenait par coeur, comme nous disions au pensionnat. Oh! cet oeil de juge qui me fouillait, me transperçait, me torturait! Monsieur son fils, lui, semblait se moins préoccuper de ma présence. Il mangeait de toute son âme, en homme qui a conscience de remplir une des charges les plus graves de la vie. Il semblait que cette table de festin fût pour lui comme un champ de bataille où il voulût faire preuve de valeur.

Dès l'ouverture des hostilités, je veux dire du repas, il s'en prit à tous les hors-d'oeuvre et en fit un épouvantable carnage. Quelle vaillance! Depuis si longtemps qu'il y a des hommes, et qui mangent, j'affirme que jamais on ne put voir quelqu'un s'attaquer plus bravement à des assiettes de concombres, de radis et de saucissons. Rien n'arrêtait l'élan de son appétit, rien, pas même moi! Ce M. Désiré ne semblait pas s'apercevoir que j'étais là, mais n'en voulait qu'aux comestibles qui, visiblement, le séduisaient. Il est telles circonstances dans la vie d'une femme, où elle ne peut se consoler de n'être point truffée comme une dinde de la Noël, de n'avoir point la robe appétissante d'une langue de boeuf écarlate, où l'arôme d'un gigot de pré-salé. J'en étais là: "Oh! trop heureuses, pensais-je, les choses qui se mangent, si elles connaissaient leur bonheur!..."

J'avais promis à papa de me comporter en enfant "tout à fait comme il faut" et je ne poussai point l'oubli des convenances jusqu'à regarder franchement M. Désiré, jusqu'à le "détailler"; mais je me convainquis par des coups d'oeil obliques et furtifs que Monsieur mon voisin "marquait bien." Eh oui, ce jeune homme qui allait au-devant de son destin armé d'un si formidable appétit séduisait le regard par l'attrait de sa force harmonieuse (la force, c'est leur grâce, à eux). Il avait un beau visage, régulier, ferme et auquel des yeux bleus donnaient un charme de douceur, de tendresse que n'atténuaient point trop les moustaches blondes relevées aux pointes. Sans doute, je lui trouvais le teint trop ardent, teint de chasseur hâlé par les brises et cuit par les soleils, mais ces couleurs un peu vives se fondaient dans l'ensemble et allaient à son genre de beauté.

C'était le type trop classique, je l'avoue, du jeune "propriétaire" de nos provinces. Rien d'original assurément en sa personne, hormis pourtant sa chevelure qu'il avait abondante. On dit que les fronts de penseur sont de mode pour les jeunes gens en quête d'une épouse. Il faut une certaine bravoure pour se présenter à un examen matrimonial avec une forêt blonde sur la tête. Cette originalité et cette bravoure ne me déplurent point chez M. Désiré.

Papa et M. Langlois, durant le repas, soutinrent de leurs propos la conversation, qui manquait d'allure. Ils parlaient chasse, culture, élevage. M. Désiré se révéla fin connaisseur en matière d'engrais. L'agriculture le passionnait et il confessait ses goûts avec une agréable franchise, sans respect humain. Il m'offrit du vin deux fois, m'adressa quelques paroles pas trop mal tournées, qui ne le compromettaient point et étaient bien celles qu'un jeune homme doit dire en pareille circonstance, fut aimable sans marquer trop d'empressement, poli sans être obséquieux. Manifestement, M. Désiré avait quelque habitude de se conduire dans le monde: nulle gaucherie dans ses mouvements, nul embarras dans ses phrases et ses sourires. On sentait un homme sûr de lui, à l'aise partout dans sa jaquette — de bonne coupe, du reste — et qui n'est gêné ni par sa conscience, ni par les dames, ni par ses bretelles.

Mme Langlois, elle, ne s'intéressait ni au repas, ni aux engrais. Elle semblait n'avoir souci que de moi seule. A tout instant, c'étaient de petites questions indiscrètes et sournoises sur mes goûts, mes préférences, mes habitudes, mes talents:

—Peignez-vous, mademoiselle? me demanda-t-elle.

—Comme tout le monde, madame, répondis-je.

Et je sentis — ô merveille! — le sang courir à mes joues et me colorer le visage. Je rougissais ainsi que le demandaient les convenances!

—Comme tout le monde! reprit Mme Langlois, mais encore? Peinture à l'huile? Aquarelle? Dessin?

—Un peu de tout, madame, fis-je, baissant les yeux.

—Un peu de tout, oh! très bien! reprit Mme Langlois, ravie. Et quel est vôtre art préféré?

—Je ne sais pas... balbutiai-je.. je repousse le cuir!

—Tous mes compliments, fit avec conviction la mère de M. Désiré. Du cuir repoussé! On voit que vous avez été bien élevée. Vous êtes musicienne?

—Comme tout le monde, madame!

—Trop modeste!... Enfin, êtes-vous musicienne? reprit l'impitoyable Mme Langlois. La harpe? La mandoline? Le piano?

—Hélas! fis-je humblement, le piano, comme les jeunes filles du monde entier.

—Comme les jeunes filles de bonne maison! rectifia la longue dame sèche.

Il y eut une pause de quelques minutes pendant laquelle Mme Langlois, devenue silencieuse, sembla méditer les graves révélations que je venais de lui faire. Je repoussais le cuir! Il lui fallait le temps de se remettre de son émoi!

Je mis à profit ces quelques instants de grâce pour examiner minutieusement, et avec toute la prudence désirable, mon voisin. Eh quoi, ce jeune homme allait peut-être devenir mon maître, mon héros, mon mari! Est-ce que je l'aimerais? Est-ce qu'il m'aimerait? Eveillerait-il en moi cet appétit de dévouement qu'aucun acte d'héroïsme, si sublime ou si ridicule soit-il, ne peut assouvir? Tout à coup, par une de ces bizarres rencontres d'idées, d'images, qui surgissent en notre cerveau, une réminiscence folle me courut par l'esprit. J'avais lu, je ne sais où, qu'une espèce d'original, le nommé Conrad III, empereur d'Allemagne, après avoir pris d'assaut la ville de Munich, se mit en tête de faire périr tous les hommes de l'endroit, mais permit aux femmes de sortir et d'emporter avec elles ce qu'elles avaient de plus précieux. Ces braves dames usèrent de l'autorisation. Comme en ces temps lointains n'étaient pas inventés les albums à cartes postales et les collections de catalogues, elles ne balancèrent point sur le choix de l'objet précieux: elles chargèrent leurs maris sur leurs épaules, tel un paquet de linge au soir d'une lessive. Assurément, ce ne dut pas être un spectacle banal que de voir toutes ces petites dames portant à califourchon ces amours de gros messieurs, des tonneaux de bière avec des moustaches blondes! Il paraît que ce geste des Munichoises plut si fort à ce Conrad III, qu'il se résigna à ne point couper le col aux messieurs de la ville.

Pourquoi cette cocasse anecdote fit-elle irruption dans ma mémoire? Je l'ignore, mais je me figurai la scène telle qu'elle dut se passer, et par l'imagination, je m'y plaçai en bon rang: "Si j'eusse été femme de Munich?" me dis-je. Je me voyais portant sur mes épaules, les jambes ballantes, ce grand beau monsieur. Je me voyais courbée sous le fardeau. Cette évocation me parut si drôle, que, brusquement, je me mis à pouffer de rire. Tête baissée, une main sur la bouche, comme une écolière dissipée, je riais, je riais. J'avais beau me mordre les lèvres jusqu'au sang, les pff! pff! fuyaient malgré moi entre mes doigts serrés. Mme Langlois, sortant de ses pensées, me regardait avec inquiétude. Elle eut peur et rajusta sur sa tête la capote à roses jaunes qu'elle supposait sans doute placée de travers. Peut-être me prenait-elle pour une petite fille moqueuse qui s'amusait d'un chapeau mal posé sur le chef d'une dame d'âge. Peut-être aussi conçut-elle des doutes sur la santé de mon esprit; elle reprit son interrogatoire:

—Vous êtes bien portante, mademoiselle?

—Oui, madame, répondis-je... excepté lorsque je suis malade.

Papa ne pouvait pas dire que je trahissais mes serments. Certes, il ne devait pas m'accuser d'avoir de l'esprit. Et je fus fidèle à mes engagements, jusqu'au dessert, jusqu'au café, inclusivement!

(A suivre.)

MASSACRES EN ARMENIE

— De nouveaux massacres ont été commis en Arménie par les soldats turcs. De vigoureuses protestations ont été faites auprès des gouvernements centraux.

Les Bons Chemins

A la convention annuelle des Bons chemins tenue à Toronto la semaine dernière, d'excellents discours furent prononcés par M. MacDiarmid, ministre des Travaux publics d'Ontario; M. McLean, sous-ministre de la voirie; M. McIntyre, président du bureau des Chemins de fer et des Affaires municipales; le professeur Long, de l'université de Toronto, le major Kennedy, ancien président de l'association des bonnes routes; M. Huber ,du ministère de la voirie; M. Vance, greffier du comté de Wentworthet, M. Quinnlan, trésorier du comté de Simcoe.

Notre sympathique compatriote, M. F.-A. Sénécal, greffier des comtés unis de Prescott et Russell, présenta un travail d'une très haute portée sur l'"Organisation des routes". Voici quelques extraits de son étude:

"Permettez-moi de vous dire, M. le président, que je considère comme un honneur, qu'on a voulu rendre à l'élément français de cette province, le fait qu'on a invité un Canadien-Français à traiter de cette importante question des bonnes routes. L'excellent travail opéré par l'association depuis seize ans pour former une chaine ininterrompue de routes magnifiques a été un facteur très important de la prospérité nationale. J'espère que l'introduction des bonnes routes qui relieront les provinces voisines établiront un échange de communications qui contribuera puissamment à faire disparaître le déplorable antagonisme qui règne aujourd'hui entre les deux grandes races de la nation canadienne. Je suis presque certain que, le jour où une série de belles routes reliera les provinces de Québec et d'Ontario, un gros pas sera fait dans la réconciliation des races.

"Je crois que le manque de voies de communications a été l'une des grandes causes de mésintelligence entre la province d'Ontario et celle de Québec. Les habitants de ces deux grandes provinces ne se connaissent pas assez. Il n'y a pas assez de trafic entre eux. Mais je crois fermement que cette lacune disparaîtra quand le système des bonnes routes reliera les deux provinces-soeurs en beaucoup d'endroits et quand les deux races auront ainsi plus de facilité pour trafiquer ensemble."

M. Sénécal déclara que, selon lui, il est préférable et même nécessaire que le comté ait le contrôle des différentes routes qui relient les townships situés dans un comté. Dans ce but il suggéra que l'on modifie la loi de façon à faire reconnaître les autorités du comté par les municipalités. Avec le système actuel, beaucoup d'argent est dépensé pour des routes qui en ont moins besoin que d'autres. Il serait préférable, dit M. Sénécal, que tous les citoyens d'un comté contribuassent également à l'entretien des routes de comté.

Le travail sérieux et soigné de M. Sénécal a été écouté avec attention par les membres de la convention qui l'ont hautement apprécié.

LA DESTINEE

Dans une rue du centre de Paris où une maison vient d'être atteinte par une bombe d'un gotha. Emue par le vacarme, les habitants d'une maison située près de là se hâtent d'abandonner les étages supérieurs. La porte d'une chambre, au sixième, est restée close. On y frappe très fort. Pas de réponse. On ouvre. Un homme dormait. Il demande ce qu'on lui veut? On lui répond qu'il est dangereux de rester là.

—Fichez-moi la paix, dit-il.

Et il se rendort.

Quelques minutes se passent. Effondrement! La moitié du sixième étage est écrasée. Les locataires de cet étage, qui ont gagné le rez-de-chaussée, préviennent les agents:

—Il y a un mort, là-haut.

On monte. La chambre n'est point atteinte par l'obus. On y entre précipitamment.

—Ah! ça! va-t-on me laisser dormir? hurle d'une voix... pâteuse l'homme qui n'a pas quitté son lit.

Et il s'habille, de fort mauvaise humeur, pour aller continuer son somme on ne sait où.

LES CUISINES POPULAIRES EN ANGLETERRE

Lord Rhondda, directeur anglais de l'alimentation, s'occupe d'organiser des cuisines nationales et bientôt il y aura beaucoup de ces cuisines en Angleterre.

Les cuisines centrales seront pourvues de pianos et de gramophones; les tables seront ornées de fleurs pour dissiper chez les ouvriers anglais l'impression que ces cuisines sont des oeuvres de charité.

Pour la même raison, on a l'intention d'installer une de ces cuisines dans le buffet de la Chambre des communes et l'on compte inviter les dames de haute société à y rendre visite.

La Bataille de Cambrai

Londres, 6.— Le ministère de la guerre a rendu public, hier soir, un long rapport du feld-maréchal sir Douglas Haig sur les batailles de Cambrai, en novembre dernier.

Discutant les raisons qui ont conduit à l'attaque du front à Cambrai, le feld-maréchal dit que les assauts répétés, dans les Flandres, avaient affaibli la ligne ennemie quelque part, et les défenses près de Cambrai furent considérées les plus propres à une attaque de surprise. Le terrain y était favorable à l'emploi des "tanks", et le plan était de ne pas se servir des préparations d'artillerie, qui n'auraient pas pu être tenues secrètes, mais de se servir plutôt des "tanks" pour frayer un chemin à travers les fils barbelés des défenses ennemies.

L'ennemi, écrit le maréchal, était à préparer une nouvelle ligne de défense en arrière de celles qu'il avait déjà complétées sur le front de Cambrai, et on devait s'attendre à ce que ses troupes soient remplacées, aussitôt que notre pression dans les Flandres diminuerait.

Le commandant anglais se décida alors à agir immédiatement.

Les "tanks" à l'attaque

L'infanterie, les "tanks" et l'artillerie, travaillant de concert, devaient essayer d'enfoncer les lignes de défense ennemies, le premier jour. Si cela réussissait, la cavalerie devait alors être lancée en avant pour charger l'ennemi, désorganiser son commandement, empêcher son ralliement et prévenir, autant que possible, l'arrivée des renforts.

Les attaques furent d'abord couronnées du plus grand succès, ce n'est qu'au dernier jour de novembre que le triomphe commença à se changer en désastre.

A la partie nord des hauteurs de Bonavis et au secteur de Gonnelieu, raconte le maréchal, la rapidité avec laquelle se fit l'avance de l'infanterie ennemie, après le bombardement, parait avoir écrasé nos troupes de ligne et de support, avant même qu'elles aient réalisé que l'attaque était commencée. L'artillerie a beaucoup contribué au succès ennemi.

Au plus fort du combat, des aéroplanes allemands, volant bas, attaquèrent notre infanterie avec des mitrailleuses, tandis que les bombes à gaz et fumantes empêchaient nos troupes de voir ce qui se passait sur les autres endroits du champ de bataille et de suivre les mouvements de l'ennemi.

En résumé, cette attaque fut une surprise, quoiqu'on s'attendit à être attaqués quelque part.

Résumant les résultats de ces trois semaines de combat, le maréchal conclut en disant qu'il n'est pas douteux que nos opérations ont été d'un secours direct et immédiat pour les forces alliées en Italie. On demandait de l'aide à l'Allemagne alors qu'une grande concentration de divisions allemandes était nécessaire dans les Flandres. Il est prouvé que des divisions allemandes, qui étaient destinées au front italien, ont été envoyées au front de Cambrai, et il est à présumer qu'une plus grande concentration des troupes allemandes contre l'Italie a été retardée durant au moins deux semaines, à une période des plus critiques, alors que nos alliés établissaient leur première ligne de défense sur les bords de la Piave.

TRANSPORT PAR PANAMA

Le steamer "War-Viceroy" parti de Vancouver avec une cargaison de blé et passé par le canal de Panama, est arrivé à Londres le 16 février. Cette innovation aura de bons résultats et causera un grand intérêt chez les cultivateurs de l'Ouest, qui pourront écouler leur blé par une nouvelle voie.

Au cours de l'été 1917, sir Georges Foster, ministre du Commerce, prit des arrangements avec les autorités anglaises pour se servir du vapeur "War Vice-Roy", construit sur la côte du Pacifique par le gouvernement anglais, pour le transport du blé en Angleterre. Des instructions avaient été données au Bureau des commissaires du grain à Fort William pour envoyer un chargement de blé au vapeur et qu'un officier soit chargé de surveiller le transport du point de départ au point d'arrivée.

Le "War Viceroy" partit de Vancouver le 14 novembre pour Nanaimo d'où il partit le 16 pour faire escale à Portland. Le voyage de Vancouver à Londres a pris 92 jours. Il y avait 100,000 boisseaux à bord.

L'AUTRICHE ET LA ROUMANIE

On apprend officiellement que le comte Czernin, premier ministre d'Autriche, a déclaré que la Roumanie serait anéantie si elle n'accepte pas les conditions de paix des centraux. Si elle cède la Debroudja et consent à une rectification de frontière, la Roumanie pourra rester indépendante et conserver son roi.

L'Intervention du Japon

Londres, 6. — Le Japon est préparé à envoyer des troupes en Sibérie pour protéger les dépôts militaires de Vladivostock et des postes situés sur le trans-sibérien. Le gouvernement japonais agit à la demande des ambassadeurs anglais, français et italiens à Tokio.

Les autorités militaires du Japon décideront elles-mêmes jusqu'où elles peuvent aller en Sibérie pour protéger les réserves de munitions et empêcher les vivres produits par cette région de tomber aux mains des Allemands.

Le Japon demande d'agir en toute liberté. En retour il promet d'agir avec un complet désintéressement dans cette campagne, dans les seuls intérêts des Alliés et sans aucune arrière-pensée de conquête.

L'ambassadeur des Etats-Unis ne s'est pas joint à ses confrères de Grande-Bretagne, de France et d'Italie pour solliciter l'intervention japonaise. Il est certain cependant qu'il n'est pas opposé à cette intervention.

Washington, 6. — Quoique le gouvernement américain ne se soit pas prononcé sur la question, il est certain que le Japon, les Alliés de l'Etente et les Etats-Unis sont parfaitement d'accord sur l'opportunité de l'intervention du Japon en Sibérie. Les autorités américaines ont démenti formellement une rumeur qui tendait à faire croire que les Etats-Unis étaient opposés à ce plan.

Il n'y a rien d'étonnant que le Japon prenne parti pour les Alliés. Déjà, avant la guerre actuelle, ce pays avait signé un traité par lequel il s'obligeait à protéger les intérêts britanniques en Asie. Le Japon intervient donc pour rester fidèle à sa parole envers la Grande-Bretagne. Son action profitera également aux autres alliés.

Conséquemment le Japon est parfaitement certain que son entrée en Sibérie, si la chose est nécessaire, sera favorablement regardée par tous les ennemis de l'Allemagne. Cependant on espère que les menaces suffiront et que l'ordre sera rétabli dans la Russie d'Asie, que la propagande allemande y cessera sans qu'il soit nécessaire de recourir à la force des armes.

Faillite de la Conscription

Les derniers chiffres officiels, sortis des bureaux du Conseil du Service Militaire, montrent que les autorités militaires n'ont pu enrôler jusqu'ici que 25,396 conscrits. Sur ce chiffre, il y a eu 3,000 arrestations, ce qui donne le nombre de 22,396 conscrits enrôlés régulièrement par le fonctionnement de la loi du Service Militaire. Si l'on se rappelle qu'une dizaine de mille jeunes gens avaient offert leurs services il ressort que le gouvernement n'a réussi à enrôler que 12,396 conscrits sur les 450,000 qui avaient demandé leur exemption.

L'inconvénient de cette loi qui a donné de si maigres résultats est qu'elle ait coûté au pays plus d'un million, somme qui aurait pleinement suffi à l'enrôlement volontaire de ce cent mille hommes.

PAR VOIE DE SUISSE

(D'après une dépêche de Rome). Non seulement du coton et de la soie, mais aussi des denrées alimentaires ont été expédiés en Allemagne, par voie de Suisse, depuis 2 ans, suivant les dernières accusations mettant en cause des députés et des marchands italiens agissant comme agents d'anciennes firmes allemandes. On fait remarquer que les exportations en Suisse, en 1917, se sont élevées à 407,000,000 de lires, contre 306,000,000 de lires, en 1916, et 314,000,000,000 de lires en 1915. On dit que la moitié des exportations, l'an dernier, ont été des articles tels que le coton et la soie dont l'Italie a besoin pour la guerre.

LA LUTTE ELECTORALE EN ANGLETERRE

La lutte pour les élections générales en Angleterre est déjà commencée. M. Arthur Henderson, ancien membre du cabinet et secrétaire du parti ouvrier, a décidé d'abandonner le siège de Barnard Castle (Durham) pour se présenter dans le sud de Eastham, afin d'être plus près de Londres.

M. Henderson a parlé à une assemblée, hier soir, à Eastham, faisant un appel vigoureux en faveur de l'abolition de la diplomatie secrète et préconisant la conciliation et la création d'une ligue des nations.

Chez les Soeurs Grises

Les élections ont eu lieu lundi, à la Maison Mère des Révérendes Soeurs Grises de la Croix. Voici les noms des officières qui dirigeront la communauté cette année: Supérieure générale, la Révérende Mère St-Albert; assistante, Mère Duhamel; 1ère conseillère, Mère Demers, 2ème conseillère, Mère Kirby; 3ème conseillère, Soeur Madeleine de Pazzi; maîtresse des novices, Soeur Marie de la Victoire; économe, Soeur St-Urbain.

Le Congé des Soldats

Communiqué officiel du ministère de la Milice et de la Défense:

"Après des négociations qui ont duré plusieurs mois le gouvernement canadien est en mesure d'accorder, aux frais du trésor, un congé de trois mois à tous les hommes mariés du premier contingent qui ont leur famille au Canada. On a consenti à accorder cette faveur à la condition expresse que ceux qui en bénéficieront retourneront outre-mer à la fin de leur congé.

"Le premier contingent canadien peut se compter heureux d'obtenir ce congé, car les autres dominions qui ont tenté de faire les mêmes efforts n'ont pu réussir.

"Les soldats déjà revenus au pays nous accablent de demandes pour être réformés ou pour être employés au pays pour toutes sortes de raison.

"Le ministère comprend parfaitement le désir naturel des familles de garder ces hommes, et la position financière plutôt délicate que leur départ a créé à leurs familles; mais nous devons faire remarquer que ces hommes n'auraient pas pu obtenir cette faveur sans leurs promesses réitérées qu'ils reviendraient à l'expiration de leur congé.

"Si le ministère accorde toutes les demandes qui lui sont faites, en dépit de cette entente préalable, il sera impossible d'accorder le même privilège aux autres contingents et le gouvernement canadien passera pour avoir manqué à sa parole. Le ministère compte donc que les soldats, leurs familles et le public en général sauront comprendre la situation et agir en conséquence."

Ce n'est pas la Première Fois

On sait que les Orangistes vivent dans la crainte perpétuelle des complots Jésuites et Papistes. Leur sommeil en est troublé. Aux dernières élections il y avait en plus, le complot du Québec, et ces têtes carrées croyaient tout bonnement, parce que le "Sentinel" le disait, que le Pape devait venir à Montréal pour y établir son siège et en faire la capitale de la catholicité.

Ce n'est pas la première fois d'ailleurs qu'ils découvrent des complots. Déjà, dès les premiers temps de la domination anglaise, malgré toutes les professions de loyauté ils voyaient partout des complots ourdis par les Canadiens français.

En 1809, les mouchards du gouverneur Craig en découvrirent un. Des documents sont tombés dans les mains de la police!... N'a-t-on pas trouvé même la nomination du chef, le général Vallières?... Plus de doute, Mgr Plessis est mandé chez le gouverneur et sommé de lui révéler les détails du complot.

Benjamin Sulte a raconté cet incident dans les termes suivants:

"Le prélat refuse de parler tout en avouant qu'il est au fait de ce qui se passe.

"—Vous parlerez, ou je sévirai contre vous et contre tous les Canadiens!

"—Excellence, du calme, je vous en prie. La chose n'en vaut pas la peine.

"—Vous moquez-vous? une révolution, un coupe-gorge préparé de longue-main... pas la peine!

"—Eh bien! sir James, si vous me promettez la vie sauve pour le général Vallières, je vous l'amènerai dès demain.

"—Pas ici. Ce sera dans la salle du Conseil. En semblable occurrence, un chef d'Etat doit avoir ses ministres avec lui.

"—Je me rendrai au désir de Votre Excellence.

"Et monseigneur Plessis, poli et moqueur tout à la fois, prend congé de ce soldat botté qui venait de commettre une boulette digne d'être mise en musique par Offenbach.

"Le lendemain, à l'heure du Conseil, l'évêque se fait annoncer pompeusement et est reçu de même. Prenant alors par l'oreille un écolier de quatorze ans qui l'accompagnait, il le présente à ces messieurs de la Chambre étoilée comme le général français qu'on recherche.

"C'était tout bonnement Vallières de St-Réal qui levait un régiment de camarades de son âge pour faire l'exercice avec des manches de balai."

Vallières de St-Réal, le révolutionnaire de 1809, fut président de l'Assemblée législative en 1823, juge à Trois-Rivières en 1829, puis juge-en-chef à Montréal. Il est mort en 1847.

Les complots d'aujourd'hui ressemblent aux complots de 1809.

MORT D'UN PRINCE MONTENEGRIN

Le prince Mirko, second fils du roi Nicolas du Monténégro, a succombé, dimanche, à une hémorragie pulmonaire dans un sanatorium de Vienne où il était sous traitement depuis deux ans. Le prince était âgé de 39 ans et était resté au Monténégro lors de l'invasion autrichienne, tentant sans succès de conclure une paix séparée. On le désignait, chez les centraux, comme souverain éventuel des pays slaves du sud. Sa femme, la princesse Nathalie, et trois fils lui survivent.

L'affaire du C.N.R.

Toronto, 6 — L'arbitrage pour déterminer la valeur qu'on doit donner aux actions du Canadian Northern détenues par M. McKenzie et Mann, et le prix qu'en doit payer le gouvernement, procède, à "Osgoode Hall", à Toronto. Sir Donald Mann, entendu hier, par les arbitres, a prétendu que le gouvernement, en décidant d'acheter le Canadian Northern, avait empêché l'achat de cette ligne par des particuliers. Il a laissé entendre que c'était le Pacifique Canadien qui était anxieux d'acquérir le Canadian Northern, pourvu qu'il put s'assurer le contrôl des toutes les actions. Sir I.-F. Hellmuth, C.R., a conseillé au témoin de ne pas divulguer l'identité des personnes qui auraient pu l'approcher pour tenter de conclure cet achat. M. Tilley a déclaré qu'il ne voulait pas accepter de déclarations confidentielles sur lesquelles le témoin ne voudrait pas être transquestionné. Sir William Meredith, président de la commission, s'est montré curieux de savoir pourquoi le Canadian Northern avait donné $23,000,000 d'actions à Mackenzie et Mann, en considération du transport à la compagnie, par eux, des lignes subsidiaires. "J'avais toujours compris", a-t-il dit, "que ces lignes avaient été cédées sans charges, par Mackenzie et Mann.

—Comme ils n'avaient aucun droit à ces actions ,en qualité de fidéicommissaires de la compagnie, a dit le président, cela aurait beaucoup d'importance sur la question.

—Le parlement a reconnu, a déclaré le juge en chef Harris, qu'ils sont les détenteurs de $60,000,000 d'actions et nous a demandé d'estimer la valeur de ces actions.

Sir Donald Mann a fait l'historique des débuts de la ligne du Canadian Northern et il a insisté sur la nécessité qu'il y avait de construire ce réseau. Auparavant, des agriculteurs étaient obligés de faire sept jours de route avant de pouvoir arriver, avec leurs produits, à une voie ferrée. Il a dit comment il avait acquis de l'expérience dans la construction des chemins de fer, au service du Pacifique Canadien.

ROOSEVELT MENACE DE DEMI-SURDITE

Le colonel Théodore Roosevelt qui vient de subir une opération chirurgicale très délicate aux oreilles, perdra probablement l'usage de l'oreille gauche.. On sait par ailleurs que le colonel Roosevelt est borgne, par suite dun accident qui lui arriva, alors qu'il était président des Etatsé-Unis, et qu'il boxait en amateur, avec un de ses attachés militaires. Cette maladie d'oreilles a été contractée durant un voyage que fit le colonel en 1914 dans l'Amérique du Sud. Une opération fut pratiquée sans succès..

Le fameux Teddy est très faible et est souvent sujet aux vertiges, mais malgré cela, ses médecins ne désespèrent pas de le rétablir complètement, pourvu quil se repose et suive un régime sévère.

Le colonel Roosevelt a quitté l'hôpital Roosevelt et se rendra à sa résidence à Oyster Bay.

Depuis deux ou trois années, l'ancien président des Etats-Unis, au point de sa santé, a toujours été de Charybe en Scylla.

LES DIPLOMATES QUITTENT LA RUSSIE

Après bien des ennuis, les ambassadeurs français, belge, anglais, serbe, grec et portugais et les membres de leurs délégations ont réussi à quitter la capitale russe vendredi soir. Les ambassadeurs américains, japonais, chinois, brésilien et siamois les avaient précédés d'une journée.

Les représentants des Etats européens durent se soumettre à une foule de procédures et purent enfin partir par un train diplomatique composé de wagons de seconde classe, à bord duquel une grande foule de sujets alliés prirent place. La légation italienne, au nombre de laquelle se trouvait le comte Prasso, inculpé par les Russes de contravention à la loi des spéculations, ne put partir sur le train des diplomates. La route ordinaire lui est restée ouverte et on ignore ce qui lui est advenu.

UNE AVALANCHE QUI CAUSE UN DESASTRE

Genève, 6 — La plus forte tempête de neige de l'hiver vient de s'abattre sur le Tyrol suisse. Il neige depuis vingt-quatre heures. Il est tombé six pieds de neige en certains endroits. Au sud de Botzen, une avalanche a coupé en deux un train militaire autrichien et vingt-six officiers et soldats ont été tués. On a compté un grand nombre de blessés.

LE BLE AUSTRALIEN

On dit qu'il y a beaucoup de blé en Australie. Ce blé est accumulé en attendant des transports. Les autorités britanniques tâcheront de faire expédier 150,000,000 de boisseaux de ce blé au Canada et aux Etats-Unis, afin que le Canada et les Etats-Unis puissent en expédier une quantité égale en Europe. Si l'on ne parvient pas à décongestionner cet accumulation de blé en Australie, des milliers d'acres de terrains seront laissés improductifs.

LE PRIX DU POISSON

La commission des vivres du Canada vient de règlementer les prix du poisson du Pacifique, autre que le saumon, le flétan et le "sablefish". Ces règlements s'appliquent aux pêcheurs à la ligne et à la traille et aux commerçants détailleurs des quatre provinces de l'Ouest.

Le profit permis aux marchands détailleurs sur le poisson plat ne devra pas excéder 5 sous par livre.

Nouvel espoir de paix

— Lord Lansdowne a publié une autre lettre dans le "Daily Telegraph", disant que le discours du chancelier impérial allemand, le comte von Hertling, marque une avance notable dans la discussion des termes de paix. Lord Lansdowne se prononce carrément en faveur de la suggestion de von Hertling de convoquer une réunion des représentants des belligérants. Selon lui, le fait que le chancelier a accepté les quatre principes énoncés par le président Wilson est très satisfaisant. Il le félicite de coopérer à l'établissement d'une cour internationale d'arbitrage. Quant à la question de la Belgique, il est vrai que le chancelier ne s'est pas prononcé assez clairement, mais lord Lansdowne croit entrevoir dans les déclarations de von Hertling une lueur d'espoir de pouvoir arranger à la satisfaction de toutes les puissances cette difficile question qui est actuellement le plus grand obstacle à la paix.

Lord Lansdowne est d'avis qu'il faut laisser à la conférence de la paix le soin de régler les questions territoriales.

M. SEVIGNY RESTE MINISTRE

Le premier ministre a déclaré mardi qu'il n'avait pas reçu la démission de l'hon. Albert Sévigny, qui reste donc ministre des Contributions Indirectes. M. Sévigny, n'a pas démissionné et il est rumeur qu'il gardera son poste pendant la session qui s'ouvrira le 18 courant.

Comment M. Sévigny pourra garder son poste de ministre alors qu'il est battu dans les deux comtés où il s'est présenté, reste un mystère pour ceux qui ne sont pas dans les secrets des dieux.

Par quel secret magique le premier ministre réussira-t-il à garder à la Chambre des Communes, au poste de ministre, un homme qui a perdu toute confiance populaire? M. Sévigny sera-t-il nommé sénateur? Peut-être.

Une rumeur voudrait que le premier ministre fasse élire M. Sévigny dans le comté de feu le Dr Hanna, dans le comté de Lanark. Les électeurs anglais voudront-il de M. Sévigny? Si oui, ils seront moins difficiles et moins soucieux du choix de leurs députés que les Canadiens français.

LE PRESIDENT WILSON EST ACCLAME

Washington, 5.—Le président Wilson a créé un précédent, hier soir, en prenant la parole au cours d'une représentation théâtrale. On jouait une pièce dans laquelle un Germano-méricain déloyal se transformait en citoyen loyal. Le président Wilson a été vivement acclamé lorsqu'il s'est levé pour remercier les acteurs et leur dire combien lui plaisait le sujet du drame admirablement joué.

UNE DECISION QUI CREE UN EMOI

Québec, 6.—L'hon. juge Belleau, l'un des sept juges de la Cour supérieure, qui siègent depuis ce matin comme tribunal d'appel de la loi du Service Militaire, a causé une certaine sensation quand il a déclaré qu'il comptait agir comme tribunal d'appel et ne pas entendre de témoins.

M. Loranger, de Montréal, aviseur légal du ministère de la Milice, a discuté la chose longuement avec le juge, mais ce dernier a maintenu sa décision.

RETOUR DU CHANOINE HALLE

— M. le chanoine Hallé, qui était en mission à Rome depuis quelques mois, est revenu à Québec ces jours derniers, après une heureuse traversée au milieu des dangers sans nombre que suscite la guerre. M. Hallé avait quitté Québec au milieu de l'été dernier.

LES MECANICIENS CANADIENS

Tous les mécaniciens organisés, employés par les chemins de fer canadiens, viennent de former une section de la Fédération Américaine du Travail. Cette section comprend environ 30,000 hommes. Cette décision a été prise à une convention qui dure depuis une semaine à Winnipeg et à laquelle assistent des délégués venus de toutes les parties du Canada.

A LA CHAMBRE HAUTE

Cinq sièges de sénateurs sont vacants. On dit qu'ils seront remplis avant la convocation des Chambres. Il y a deux vacances dans la province d'Ontario, par suite de la mort du Dr Sproule et de sir Mackenzie Bowell. Au Nouveau-Brunswick, la mort du sénateur Gillmore laisse un siège vacant. De plus, il y aura un nouveau sénateur pour la Colombie-Britannique et un pour la Saskatchewan.

LES SACRIFICES DE LA FRANCE

—M. Stéphen Lausanne, rédacteur du "Matin", a parlé, lundi, au Club Canadien de Toronto, des sacrifices de la France dans cette guerre. "La France a souffert et est prête à souffrir encore tant qu'elle aura un homme debout. La vie n'est rien sans la dignité et la liberté. Nous aimons mieux mourir que de vivre sans revendiquer nos droits".

Nouvelles de Toronto

Le revenu de Toronto pour l'année courante est estimé à $5,692,946, d'après les chiffres fournis par le commissaire Bradshaw. Ce montant accuse un surplus de $1,115,057.45 sur l'année dernière.

—Une action en libelle vient d'être intentée contre Guiseppe Costi, rédacteur à "La Tribuna", un quotidien italien publié à Toronto. Le demandeur est Giovanni Davona, représentant du consul italien à Welland, Ont. Il se plaint de ce qu'un certain article, paru dans cet organe, mentionnait qu'il avait intimé à certains de ses compatriotes de ne point se conformer à la Loi du Service Militaire.

—Toute une sensation vient d'être créée à Osgoode Hall, samedi, quand l'avocat Stephen W. Burns a émis un bref contestant la validité du testament de Robert Davies, dans lequel il laisse une succession de $1,500,000. Les demandeurs allèguent que le défunt a fait un autre testament avant de mourir. Les demandeurs sont Melville Davies et Caroline Reinhart, enfants de feu Robert Davies, et les défendeurs sont Adam W. Ballantyne, Harry S. Jarvis, George Taylor Davies et Margaret M. Davies, "exécuteurs testamentaires en vertu du prétendu testament de Robert Davies". Cette cause promet d'avoir un grand retentissement.

VALCARTIER

Valcartier, va perdre son caractère de camp de concentration, puisque l'on n'y verra cet été qu'un petit nombre de troupes, car les conscrits seront le plus vite possible dirigées en Angleterre où ils recevront leur entraînement, par suite de la difficulté qu'on aura, les mois prochains, à avoir des navires, utilisés pour le transport des vivres.

Le général Landry, en même temps qu'il commandera le district No 5, sera aussi le commandant du camp de Valcartier.

DR CHABOT, VICE PRESIDENT

Le gouvernement a offert officiellement au Dr Chabot, député d'Ottawa, le poste de vice-président de la Chambre des Communes. Le Dr Chabot a pris la demande en sérieuse considération. Il n'est pas probable qu'il accepte.

LES FUNERAILLES DE M. BREWSTER

Victoria, 6. — Les funérailles du premier ministre de la Colombie-Britannique ont eu lieu hier, à l'église métropolitaine. Des centaines de citoyens suivaient le cortège. Les ministres du cabinet provincial portaient les coins du poêle.

LE COMMERCE DES LIQUEURS

Londres, 6.— Le gouvernement a décidé de ne pas prendre en main le commerce des liqueurs. Une enquête a prouvé qu'il n'avait pas l'argent nécessaire pour cette entreprise. On attend un communiqué officiel à ce sujet.

FRONTIERE GARDEE

Chutes Niagara, Ont., 5 — Le gouvernement canadien trouve que trop de jeunes gens d'origine canadienne prennent la direction de la ligne 45e. Ainsi, pour parer à cet inconvénient, a-t-il envoyé une équipe de policiers qui verra à garder les frontières, afin de mettre une fin à cette démangeaison du voyage.

M. SEVIGNY JUGE

Québec, 6. — Il est rumeur ici que l'honorable Albert Sévigny a été nommé juge de la Cour supérieure à Montréal. Si la chose n'est pas faite officiellement, elle est du moins décidée.

NOUVEAU BORBARDEMENT A REIMS

"L'Eclaireur de l'Est" dit que cinq milles bombes, y compris un grand nombre composées de matières asphyxiantes, ont été lancées sur Reims, mardi soir.

POUR LIRE EN FAMILLE

Obstacles à l'Hygiène

Il ne suffit pas de savoir comment vivre, il faut encore pratiquer ce que l'on sait. Connaître n'est pas être converti. Si, par erreur, je monte à bord d'un train qui va dans une direction opposée à celle où je veux me rendre, et que quelqu'un me fasse remarquer ma méprise, j'ai alors la connaissance, mais la conversion n'a lieu que lorsque m'ayant rendu compte que je suis dans la mauvaise voie, je change de voiture pour aller où je dois. Bien des gens, ont pris le mauvais train en hygiène, comme en religion du reste, et ils le savent. Ils voyagent à grande vitesse vers la perdition, qu'une vie non hygiénique finit toujours par amener. Beaucoup adoptent, pour singer leurs voisins, des habitudes qui violent les lois les plus élémentaires de l'hygiène, et ils persistent pendant tant d'années dans ces errements qu'ils ne peuvent plus s'en débarrasser, à moins de grands efforts de volonté. Ces efforts, ils ne veulent pas les faire s'ils n'y sont poussés par de puissants motifs. Souvent, presque toujours, devrions-nous dire, ils attendent que la maladie les y force. L'homme qui paraît le mieux disposé à recevoir la vérité en l'hygiène, est dans la plupart des cas, celui à qui des symptômes alarmants de maladie ont ouvert les yeux, bien qu'il y ait aujourd'hui un petit nombre, toujours croissant, de gens qui se mettent en garde contre la maladie avant qu'elle n'apparaisse. Ils sont récompensés de leurs efforts par une capacité au travail inconnue au reste des hommes qui ne font pas comme eux. L'homme ordinaire, en état de santé ordinaire, ne pense pas qu'il faille vivre hygiéniquement. Il s'imagine toutes sortes d'objections à l'adoption d'une vie selon l'hygiène; il ferme les yeux aux avantages sérieux et réels qui en résultent. Une de ces objections, c'est que la pratique de l'hygiène coûte trop cher, que c'est un luxe pour les riches seulement. Il est vrai qu'en ceci comme en beaucoup de choses, la richesse confère de grands avantages. Le taux de la mortalité chez les riches est toujours moindre que chez les pauvres. Et cependant les riches ont contre l'hygiène des tentations propres à leur état, tandis que les pauvres de leur côté, sont loin de vivre comme ils devraient et souvent le pourraient.

Les pauvres ne souffrent réellement que des désavantages de l'habitation insalubre et des conditions souvent malsaines de leur travail. Il faut admettre que des milliers d'infortunés travailleurs sont incapables individuellement de briser ces deux obstacles à la vie saine. Cependant ils peuvent en cela même accomplir beaucoup en s'intéressant avec intelligence à l'hygiène. Les gradués des sanatoriums pour tuberculeux, lesquels se recrutent en grande partie parmi les pauvres, font une propagande efficace dans l'intérêt d'une meilleure ventilation, à la maison et à l'usine. Ils insistent pour obtenir plus de fenêtres ouvertes, ils abandonnent un local pour un autre plus salubre, situé à la périférie de la ville, plutôt qu'au centre ou dans les quartiers encombrés, ils changent d'occupation, ou encore intéressent le patron avec qui ils coopèrent dans l'amélioration des conditions insalubres de leur travail. Les patrons se prêtent volontiers et de plus en plus aux exigences raisonnables de leur main-d'oeuvre, car ils commencent à comprendre que leur intérêt dépend du contentement et de l'efficacité de leurs ouvriers, que la monotonie et les longues heures et d'autres conditions contraires à l'hygiène, imposées au travailleur, entraînent en définitive de lourdes pertes rognent énormément dans les profits.

Si l'on excepte les conditions indésirables du logis et des usines, il y a peu de gens, quelque soit leur degré de pauvreté, qui ne puissent se procurer les moyens de vivre une vie saine. De fait, l'hygiène est un de ces rares et précieux dons à la portée de tous. Tous, ou à peu près, peuvent dormir au grand air s'ils le veulent, en se servant de la fenêtre-tente, pratiquer la respiration profonde, marcher droit, se procurer au moins une selle par jour. Il est très facile d'éviter de trop manger, de se maintenir au poids moyen, de s'abstenir tout à fait des alcools et du tabac. Rien n'empêche de prendre le temps qu'il faut pour manger lentement. Les aliments crus et durs sont à la portée de tous et coûtent ordinairement moins chers que les aliments tendres, concentrés ou cuits. A vrai dire, la viande, les oeufs et les comestibles similaires sont plus chers et moins désirables. Si l'on compare le coût de la farine et des autres aliments à bon marché, au coût des huitres, on constate que celles-ci sont d'un prix 50 p.c. plus élevé que les premiers, pour la même valeur nutritive. Ce calcul ne comprend pas la dépense de la cuisson des uns ni des autres. On a établi, par des expériences faites avant la guerre, qu'un individu peut vivre et se maintenir en excellente santé avec un menu dont le coût ne dépasse pas 10 sous par jour, non compris la dépense de la préparation, de la cuisson et du service. Mme Richards dans son ouvrage: *Le Coût de la Nourriture*, affirme que la chose est possible partout en Amérique, pour tout lieu qui n'est pas à plus de cinquante milles des chemins de fer. La seule objection réelle à un tel régime, c'est son manque de variété. Nous donnons ci-dessous un liste d'aliments dont le coût par 100 calories de valeurs nutritives, va en progressant, les meilleurs marchés à la tête de la liste, les plus chers, à la fin: Glucose, maïs, farine de froment, farine d'avoine, sucre de canne, lard salé, riz, pain de blé, oléomargarine, fèves, pois, patates, beurre, lait, fromage, ragoût de boeuf, jambon, côtelettes d'agneau, viande de boeuf, oeufs, huitres. Il va sans dire que depuis la guerre, le prix de tous ces articles de la diète ne sont plus les mêmes, et qu'il est devenu invraisemblable de se nourrir pour dix sous par jour. Mais avant la guerre la chose était possible, sans tour de force. En tenant compte des proporions en protéides, graisses et hydrocarbones contenus dans ces aliments, l'on constate que la ration alimentaire quotidienne est très facile sans l'usage de mets coûteux.

Parmi les comestibles à bas prix, les uns sont surtout riches en protéides, les autres en graisses et d'autres en hydrocarbones. Comme exemple de protéides qui coûtent peu, nous avons le lait écrémé, les fèves, le fromage et les pistaches. Les graisses à bon marché sont l'oléomargarine et l'huile de coton. Les hydrocarbones à bas prix sont l'amidon, le sucre, le pain, les bananes, les patates, la glucose et le sucre irdinaire. Si le régime alimentaire, basé sur des comestibles à bon marché, n'est pas d'abord tout à fait bien ajusté, un judicieux mélange des différents aliments mentionnés plus haut restaurera l'équilibre. Le chou qui est volumineux et laisse des déchets, ne coûte pas cher.

La plupart des règles de l'hygiène ne coûtent pas cher à observer, et même si c'est coûteux au début, il y a ordinairement ample compensation pour tous les sacrifices consentis. Ventiler une maison en hiver, en ouvrant les fenêtres, cause une dépense additionnelle de combustible, mais il vaut mieux payer le marchand de charbon que le compte du médecin. Dormir à l'air libre exige quelques couvertures supplémentaires, un matelas de plus, peut-être, mais l'épargne dû combustible et une santé meilleure en sont la récompense. L'économie la meilleure et la plus pratique est celle qui ménage la capacité au travail. Perdre cette capacité, c'est aussi perdre la faculté de gagner son pain, c'est s'exposer aux comptes du médecin, de la garde-malade, et à la perte de la vie même. Pour tout résumer, une vie non-hygiénique, par économie, n'est qu'une économie de bouts de chandelle.

Des hommes d'affaires très occupés s'objectent à l'hygiène parce que, disent-ils, le temps leur manque d'en suivre les règles. Ils s'imaginent que concacrer une heure à l'exercice, au relâchement est une perte de temps qu'ils jugent bien mieux employé au travail. Nous parlons ici non de ceux qui ne sont pas maîtres de leur temps, mais des hommes qui délibérément préfèrent travailler lorsque l'hygiène leur prescrit de se délasser. Ce sont ceux qui sont libres de fixer leurs heures de travail plutôt que ceux à qui on les fixe, qui outrepassent la mesure. S'ils savaient les ennuis de toutes sortes qu'ils se ménagent et qui résultent inévitablement d'une ligne de conduite si inconsidérée, ils ne persisteraient pas un jour à la tenir. Une légère diminution de la capacité au travail se manifeste immédiatement. Un observateur sérieux des travailleurs de la tête constate qu'une heure employée à l'exercice, dans l'après-midi, se compense d'elle-même dans la journée en rendant possible un travail plus rapide et mieux fait. L'esprit pour conserver son acuité a besoin de réparation constante, sinon il s'émousse, tout comme le taillant d'un razoir si on ne l'aiguise. Ce principe s'applique à toute espèce de travail. Il est tout aussi important d'arrêter la machine mentale et physique pour la réparer et la lubrifier qu'il l'est pour tout outillage.

On dit encore que la pratique de l'hygiène exige trop d'efforts. Il est vrai qu'une personne, dont les habitudes ne sont pas conformes à l'hygiène, ne peut les changer sans qu'il en coûte. Il n'y a que ceux qui obtiennent des résultats qui ne se laissent jamais arrêter par l'effort à faire, s'il y a profit à en retirer. Ceux à qui la volonté ou l'enthousiasme manquent pour briser des habitudes vicieuses, n'ont qu'à arranger leur vie de telle sorte que la pratique de l'hygiène leur soit inévitable. Un médecin de Chicago se débarrassa de son automobile et de ses autres véhicules pour se contraindre à aller à pied visiter ses patients et se procurer ainsi assez d'exercice physique. Un autre, avec le même objet en vue, se choisit un domicile assez loin des facilités de transport rapide, afin de se mettre dans la nécessité de faire du footing, de son bureau à sa demeure et vice versa.

La seule difficulté réside dans la maîtrise de l'inertie qu'entraînent les habitudes acquises. Dès que quelqu'un a changé ses habitudes, il lui est aussi facile de mener la vie saine que de vivre contrairement aux lois de l'hygiène. Ces lois ne restreignent pas mais libèrent. Eles peuvent paraître imposer des restrictions au début, parce qu'elles prohibent bien des choses que nous avions l'habitude de faire, mais elles sont vraiment libératrices, car es choses que nous faisions étaient de vraies restrictions inconscientes sur notre capacité à l'effort, à se rendre utile et à jouir de la vie. Les règles de l'hygiène ne sont que des moyens de s'émanciper de tout ce qui retient. Mises à l'épreuve, d'artificielles qu'elles sont, elles deviennent naturelles; faciles et simples, de difficiles et compliquées qu'elles paraissent. Leur simplicité et leur valeur les exposent à une négligence déplorable, et nous empêchent de voir les services importants qui résultent de leur observance constante et fidèle.

Une attitude mentale saine est nécessaire non-seulement envers la vie en général, mais aussi envers nos propres habitudes, surtout si celles-ci ne sont pas conformes à l'hygiène. C'est une coutume très commune chez les hommes de parler avec légèreté de leurs imperfections, de leurs manquements à l'hygiène, de s'en moquer avec les amis. Changer son attitude mentale est la première réforme vers un état physique meilleur.

Dr H. PALARDY.

ARRESTATION EN IRLANDE

— Le "Central News" rapporte que Georges Plunkett, fils du comte Plunkett, député de North Roscommon au parlement anglais et l'un des chefs Sinn Feiners, a été arrêté, hier matin, avec plusieurs Sinn Feiners dans le district de Byle sous l'accusation d'avoir organisé des troubles.



Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes.

DANS L'INTIMITE

L'INEFFABLE MYSTERE

Sur la création qu'il vient d'achever, Dieu pose son regard: elle est bonne et elle est belle! Or un jour il y voit le péché s'introduire.—Le péché sera châtié, décrète-t-il. Mais le Verbe intervient: "Père, lui dit-il, laissez-moi recevoir sur mon adorable personne les coups de votre justice et sauvez l'homme. Membre de la famille divine, je me ferai membre de la famille humaine; et, pénétrant de mes mérites infinis la nature coupable, l'expiation sera grande et parfaite comme vous êtes grand et parfait vous-même, et la justice et la miséricorde s'embrasseront en vous."

Or l'heure est venue d'accomplir ce dessein. Marie prononce son *fiat*, et de son sein virginal, comme d'un autel de sacrifice, monte cet offertoire: "Vous n'avez pas voulu d'hostie ni d'oblation, ô mon Père, mais vous m'avez formé un corps et me voici."1 Le Verbe s'était fait chair: *Et Verbum caro factus est.*" 2

Chair!..., le Verbe, fils de Dieu, Dieu lui-même, égal en toutes choses au Père qui l'engendre éternellement, son éclat, sa splendeur, son image vivante! Ecoutez Monsabré: "Il prend le monde au plus bas, afin d'associer toutes les créatures à sa divinité; il descend jusqu'aux dernières profondeurs; car ce n'est point la chair impassible et immortelle de l'état de justice qu'il revêt, mais la chair misérable des pécheurs. Si sa sainteté refuse de contracter la souillure du péché, sa miséricordieuse condescendance en assume toute la responsabilité; il devient aux yeux de son Père comme le péché vivant. O grand apôtre, vous avez bien dit: *Exinagivit semetipsum*: Il s'est anéanti!" 3

Oui, c'est en s'humiliant que le Verbe a commencé la rédemption.

Mais quel aimant l'attira donc, lui, Dieu de Dieu, dans le sein d'une femme? La pauvreté de Marie? Son humilité plutôt, pense St-Bernard.

Et en effet. Un ange s'incline devant elle et lui dit: "Vous allez concevoir et enfanter un fils... On l'appellera Fils du Très-Haut". C'était la saluer Mère de Dieu. Devant ces respects et devant ces promesses, ne va-t-elle point tout d'abord, entonner en son âme le cantique de l'allégresse et de l'action de grâces? Non. Plus tard la joie et la reconnaissance. Pour l'instant, elle imite d'instinct l'anéantissement de Celui qui vient à elle; et fermant l'oreille aux voix qui magnifient la gloire de sa maternité, elle ne sait que proclamer sa bassesse de petite servante: *Ecce ancilla Domini!* 4.

Disons-lui donc à notre tour: "O Marie, si votre virginité a ravi Dieu le Père, c'est attiré par votre humilité que le Verbe est descendu dans vos chastes entrailles." 5.

L'Incarnation nous apparaît ainsi comme la joûte de deux humilités, l'humilité du Verbe et celle de Marie. Il en est résulté notre salut. Alors, ne cessons point de redire la louange qui remplira l'éternité: Honneur, gloire et amour à l'ineffable Mystère!

René POIRIER, S.M.M.

M. BORDEN DE RETOUR

Le premier ministre a déclaré que son voyage à Washington avait été couronné de succès. Il dit que les Anglo-Saxons sont unanimes dans leur volonté de vaincre l'Allemagne. Ils sont décidés à coordonner tous leurs efforts, non seulement au point de vue militaire, mais aussi au point de vue économique et financier. Ca été là le but de sa visite aux Etats-Unis, en compagnie de M. MacLean et de M. Taylor, de la banque de Montréal. Ils ont eu plusieurs conférences avec M. McAdoo, le secrétaire du Trésor.

La Dactylographie bilingue

Adjustable stops on graduated rack...	*Arrêts ajustables sur la crémaillère graduée.*
Automatic reverse...	*Renverseur automatique (du ruban).*
Automatic rocking carriage return and line space lever...	*Levier automatique interligne et de retour du chariot oscillant.*
Back space key (or lever), back spacer, back spacing key...	*Rappel du chariot, touche de marche arrière, touche de rappel, marche arrière.*
Ball bearing carriage...	*Chariot à roulement à billes.*
Ball retainers...	*Palettes à alvéoles.*
Baseboard...	*Planchette de machine.*
Bearings...	*Roulements.*
Bell, bell ringer...	*Sonnette, timbre.*
Bichrome device, shift key...	*Levier bicolore, indicateur bichrôme.*
Bichrome ribbon, two color ribbon...	*Ruban bicolore (bichrôme ou deux couleurs).*
Biller...	*Factureur.*
Billing platen...	*Cylindre (ou platine) à facturer.*
Binding...	*Coincement.*
Carbon paper...	*Papier chimique (ou carbon), papier (ou feuille) à carbone, papier-carbone.*
Carriage controller...	*Frein du chariot.*
Carriage driving mechanism...	*Mécanisme d'avancement du chariot.*
Carriage governor...	*Gouverneur du chariot.*
Carriage release key (or lever)...	*Lévier déclancheur (ou relâcheur) du chariot.*
Carriage return and line space lever...	*Levier d'interligne et de retour du chariot.*
Carrying case...	*Valise de transport (pour machine).*
Case...	*Couverture, housse.*
Centering scale...	*Echelle de centration, échelle graduée, règle compte-lignes et de symétrisation, réglette à symétriser.*
Column selector, column finder and paragrapher...	*Sélecteur de colonnes.*
Cover (metal or rubber)...	*Couvercle (en métal); housse ou couverture (caoutchoutée).*
Cut a stencil (To)...	*Perforer un cliché.*
Cylinder...	*Cylindre, platine, rotateur.*
Cylinder knob...	*Bouton, bouton molleté, bouton rotateur.*
Cylinder ratchet release...	*Levier d'écartement des cylindres; levier déclancheur du chariot.*
Decimal tabulator...	*Tabulateur décimal.*
Draw band...	*Bande de tirage.*
Driving mechanism...	*Ressort moteur.*
Drop forged...	*En acier forgé.*
Drums (of ribbon spool)...	*Tambours (des bobines).*
Dust guard, dust plate, dust shield...	*Pare-poussière.*
Erasure...	*Grattage.*

Alfred VERREAULT.

Le Printemps, Ça ! ?

Pour lire en famille

Les premiers beaux jours, dit-on, sont les joyeux avant-coureurs du printemps.

Si ce dicton populaire a un fonds de vérité; je conseillerais de n'y pas trop croire, et cela, pour éviter ce qui arriva à la "gent écolière" de notre ville, ces jours derniers. Je raconte le fait:

Le soleil avait paru durant toute la journée du 27 février. La neige retraitait devant les bienfaisants rayons de l'astre-roi; aucun nuage ne tachait l'azur d'un ciel clair.

Les moineaux, qui avaient depuis longtemps déserté le gros chêne qui ombrage ma fenêtre pour chercher gîte dans la grange, étaient revenus vers leur vieil ami qui leur tendait ses longs bras décharnés... Moineaux et moinettes sautillaient de branche en branche, et chaque fois, une légère couche de givre tombait en une fine poussière de diamants.

Ce matin, la même température s'annonçait. De plus, pour mieux faire sentir l'approche des beaux jours, un coq d'une basse-cour voisine se permit maints cocoricos!... Puis, aux premiers baisers du soleil, les glaçons des toits pleuraient... leurs dernières larmes...!

"Voici le printemps, disaient les jeunes écoliers, adieu casques et mitaines, raquettes et patins!" Déjà ils rêvaient joyeuses promenades sur la verte colline et dans nos bois enchanteurs, où le babil des oiseaux s'harmonise avec le doux murmure des sources bavardes... Hélas! comme toutes les joies d'ici-bas, celle-ci fut de courte durée.

Dès dix heures de gros nuages gris couraient dans le ciel sombre; bientôt un vent de l'ouest nous amenait une neige fine qui maintenant nous fouette la figure, nous enveloppe et nous trempe. On se croirait en décembre!...

Cependant nous avons lieu d'espérer que le printemps approche, que bientôt le soleil, riche de belles promesses, nous apparaîtra joyeux.

Alors, le bonhomme Hiver aura beau se raidir, Mars aura raison de lui... et, cette fois, ce sera le Printemps!...

JACQUOT.

Etat d'Ame

La température du dehors semble se refléter en nous, quelque chose d'elle a sans doute une certaine communication avec notre âme. Quand le soleil paraît radieux, éblouissant, que la brise glisse à peine, douce et chaude, on se sent transporté, heureux, gai, fort pour tout travail; tout ce que l'on voit nous semble plus beau, plus artistique, on admire un lot de choses qui sont aujourd'hui des merveilles et qui, pourtant, hier, n'étaient que "comme cela"; tout est joli, tout est délica, tout est gai, tout est bonheur! Les petits oiseaux chantent plus fort et c'est charmant de se faire ainsi étourdir, les cloches résonnent claires et gaies, leurs sons vibrent longtemps à notre oreille, c'est joyeux, on trouve même mignon le chat de la voisine qui mange les poulets; nous voudrions communiquer à tous bonheur, crier partout notre joie, notre plaisir de vivre, c'est que, voyez-vous, il fait si beau, si bon quand le soleil est là tout riant et tout chaud.

Mais quand la pluie tombe grosse et grise, que de larges gouttes, avec bruit, s'écrasent sur les vitres, oh! alors, que tout est laid, que tout est sombre et triste; les pauvres oiseaux se font tout petits, se secouent et se cachent en faisant entendre une plainte longue et répétée. Comme ils souffrent! Les arbres sont là impuissants, sans abri, sans un endroit où la pluie ne s'infiltre, toute la nature est triste et pleure... et le coeur aussi. A larges gouttes la tristesse envahit notre âme, les petites joies d'hier, comme les petits oiseaux sans abri, se secouent, se font très petites, puis avec une plainte elles se cachent. C'est si gris, si monotone, la pluie!!

Aujourd'hui, c'est le vent, un vent froid du nord, pénétrant et lugubre; les arbres dénudés se tordent et se lamentent, la nature entière se plaint et se dérobe. Les oiseaux frileux, en boules, se blotissent dans les branches basses des arbres près des demeures qui les protègent de la bise, du vent qui souffle avec rage sur la forêt qui pleure, plaintif et langoureux le long de nos demeures insensibles, glacial sous la porte mal jointe du logis pauvre, avec un long gémissement dans la cheminée du foyer sans feu... avec une douleur sans nom, il souffle en nos âmes. Un vent froid incompréhensible glisse, s'infiltre, entoure et envahit notre âme, elle souffre, frissonne et se tord sous les morsures de l'ennemi, incapable de se soustraire à l'étreinte qui la meurtrit. En vain cherche-t-on un endroit plus gai, une distraction momentanée, on marche nonchalemment d'une pièce à l'autre, on revient, on ouvre un livre qui nous intéressait hier, puis on le referme, on pianote un peu, on jouera un bout d'air favori, on pique l'anguille dans une broderie, on la laissera pour tricoter un peu... puis, le tricot aussi ira au fond de la corbeille; rien, rien n'est intéressant; notre coeur se serre, une douleur intense le froisse, l'étreint, notre âme est dans le vide; on éprouve pourtant un certain plaisir à savourer cette amertume du vide causé par ceci et cela, par le départ d'une personne chère, qui, hier nous entourait d'affection, de gaieté et de bonheur, qui, aujourd'hui, est là-bas, dans un état d'âme semblable au nôtre, avec un coeur meurtrit comme le nôtre, sans remède contre la douleur qui souffle, frôle et imprègne nos âmes. Mais faudra-t-il toujours souffrir?

Petit à petit ce vent douloureux cessera, notre âme frêle ne souffrira bientôt plus, le soleil reparaîtra, tout beau et tout chaud, communiquera à notre âme un peu de sa chaleur et de sa vie lumineuse, avec un grand plaisir de vivre.

MICHELLE.

CHANT D'ORGUEIL

"En France, on ne sait pas encore très bien ce que c'est que le Canada.
Un Français.

Et pourtant, à nos fronts, messieurs, monte l'aurore!
Et qui sait si, demain, notre voix plus sonore,
N'ira pas jusqu'à vous, si loin que nous soyons,
Pour vous prendre, ô Français, un surplus de rayons?
Un jour vous le verrez, ce fils des Laurentides,
S'élever sans effort sur ses ailes avides,
Et fier, ayant sous lui brisé tous les liens,
S'affirmer pour le Beau, la Justice et le Bien!

Alors vainqueur de l'ombre et du passé farouche,
Il montera vers vous, un sourire à la bouche,
Dans un essor constant, tranquille, immense et sûr;
Et quand viendra le jour il forcera l'azur,
Sous son tissu d'éclairs et d'invisibles voiles,
A lui faire une place au milieu des étoiles!

Antonin PROULX.

TAXE D'ECOLES SEPAREES SERAIT $24.85

Les écoles séparées d'Ottawa auront besoin de $175,100 pour leur administration durant l'année 1918. Ce montant sera prélevé par l'imposition d'un taux de $10 par mille dollars sur une évaluation de $17,510,000. Quand toutes les taxes seront imposées aux humbles contribuables, ceux qui peinent sur cette machine ronde devront débourser à la municipalité les frais suivants:

Les supporteurs des écoles publiques à l'exception de ceux de Bayswater verseront $20.60 par mille; ceux de Bayswater débourseront $18.55.

Les supporteurs des écoles séparées paieront un peu plus: à l'exception de Bayswater, les taux seront de $24.85; pour Bayswater, les taux seront de $21.20.

COURRIER DE PROVINCE

LAC STE-MARIE

28 février 1918.

M. le curé Levac est allé, cette semaine, à Martindale ainsi qu'à Ferralton pour aider ses confrères dans leur concours de Pâques.

—Notre concours de Pâques a eu lieu cette semaine. MM. les curés Yelle, Bélanger et Chénier sont venus prêter leur concours à M. le curé.

—Mlle Flore Deschamps est de retour d'une promenade à St-Amour.

—Mme Méthot, soeur de M. le curé de St-Bernardin, est retournée après avoir passé quelques semaines au presbytère.

—Mme Pichette, de Wrightville, Hull, et Mlle Chamberland étaient de passage ici, dimanche, dans leur famille.

Madeleine de VERCHERES.

TROIS-RIVIERES

3 mars 1918.

Mardi matin est décédée Mme Cécile Beaudry, épouse de M. Zacharie Forest, notaire, à l'âge de trente-neuf ans. Le service fut chanté à la cathédrale jeudi, le 28 février, à huit heures et demie du matin, d'où le convoi funèbre s'est dirigé ensuite vers le cimetière St-Louis, lieu de la sépulture.

Jeudi matin avaient lieu les funérailles de Wilbrod Rousseau, décédé dimanche, le 24 février, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, à l'âge de 52 ans et 6 mois. Le service a été chanté à l'église Notre-Dame, après lequel le convoi s'est dirigé vers le cimetière St-Louis, lieu de la sépulture.

—Mardi soir, chez les Soeurs Dominicaines où il avait ses appartements, est décédé M. Adolphe Barcer, à l'âge de 74 ans, après une maladie de quelques semaines.

M. Balcer était un vieux citoyen des Trois-Rivières. Né à Sarrelonis, province rhénane, il arriva tout jeune au pays et se familiarisa vite avec les coutumes de son pays d'adoption. Par son esprit d'entreprise et sa probité en affaires, il se tailla bientôt une place enviable dans le commerce des fourrures, qu'il exerça pendant longtemps aux Trois-Rivières.

Depuis quelques années il avait abandonné les affaires et vivait retiré chez les Soeurs Dominicaines. Sa mort sera vivement déplorée par les nombreux amis qu'il comptait ici.

Les funérailles ont eu lieu vendredi à neuf heures, à la Cathédrale.

—La mauvaise volonté que semble montrer le C. P. R. dans la construction de cette gare que le trafic des Trois-Rivières nécessite tant, est devenue intolérable. Comment peut-on patroniser une compagnie de chemin de fer qui, après avoir même dépensé de l'argent à faire faire le plan de la gare, que j'ai eu l'heureuse satisfaction de voir moi-même, se montre si indépendante du public voyageur. Nous, dira-t-on "war time, save money". Oui, je l'admets, mais l'argent qui a été voté pour cette gare, où est-elle? Pourquoi pas procéder dès ce printemps à la construction de cette gare avant qu'une requête signée par la population trifluvienne secondée par le public voyageur soit présentée aux autorités du C. P. R., afin de supplier, non, je dirais plutôt, d'ordonner au C. P. R. de se mettre en frais de montrer un peu de bonne volonté. Comment pouvez-vous expliquer qu'une compagnie dont les profits sont si considérables, sur tout son réseau, une compagnie que le public voyageur patronise au point que ses profits considérables la rendent sourde et muette à toute question en vue de son amélioration? et c'est ainsi qu'on traite ses bienfaiteurs (les voyageurs) pour ainsi dire, d'une manière si intolérable, mais, s'imagine-t-on aussi, ah! le C. P. R. s'en "fiche" de construire une gare ou non, tout d'abord le Grand Trunk Ry ne fait accès en notre ville que par le service de bateau et son chemin ne possédant pas les accommodations voulues pour faire concurrence avec son rival si puissant, et en outre le trajet est de beaucoup plus long, c'est vrai, mais après tout, ce ne devrait pas être là une des raisons majeures de ces grands hommes d'affaires qui devraient, en conscience, prendre en considération, dès maintenant, la situation lamentable et intolérable que présente leur service au public voyageur, et je vous assure, qu'on y réfléchisse et l'on trouvera bon d'être orgueilleux une fois dans sa vie, et l'on améliorera de beaucoup le service et les voyageurs n'auront pas tant de dédain de cette ville lorsqu'on leur en parle, j'entends ceux qui n'y sont venus qu'en passant n'ayant pas participé aux délices qu'on y goutte dans la ville moderne qu'on aurait raison de surnommer "la reine des Cantons du St-Maurice". En effet, elle est le centre commercial des comtés St-Maurice et Champlain.

Je fais appel aux autorités du C. P. R. non seulement de faire semblant de vouloir construire la gare nouvelle, mais de se mettre à l'oeuvre dès ce printemps afin que l'hiver prochain les voyageurs n'aillent pas contracter des inflammations de poumons et mourir dans les hôpitaux et en reconnaissance de l'encouragement des trifluviens et du public voyageur en général.

Nous vous en ferons connaître davantage sur ce sujet si l'occasion se présente de nouveau. Nous espérons voir un signe de vie des autorités du C. P. R. dans les quelques semaines qui vont suivre.

—A une assemblée régulière du club de Raquettes, le "Trois-Rivières", tenue le 27 février, une motion fut votée, à l'unanimité, demandant l'expulsion du président actuel M. John B. Richer. M. Richer jugea à propos de démissionner formellement avant même de répondre aux questions posées à la dernière assemblée.

L'élection du nouveau président aura lieu dimanche prochain dans les salles du club.

Un nouveau chantier maritime est à se construire sur les côtes de la rivière St-Maurice, près de l'Ile Wayagamack, à l'endroit où la "Canada S[illegible]" [illegible] ses navires.

Cette compagnie, sous le nom de "Tidewater Shipbuilders Ltd" va construire des transatlantiques et réparer les navires des grands lacs afin de les mettre en état de traverser l'océan.

Elle va employer ce printemps au-delà de 2,000 hommes. On nous informe qu'il va falloir en conséquence faire venir de Buffalo et d'autres points navals américains des centaines d'ouvriers, mécaniciens et des hommes de tous métiers experts dans la construction des navires.

Les membres de direction de la nouvelle compagnie sont, dit-on, les mêmes que ceux que la "Sorel Shipbuilding Co." de Sorel, qui est venue s'établir ici avec la C/S. S. Lines.

C'est le deuxième chantier maritime que nous possédons en notre ville après la "Three Rivers Shipyards Ltd" qui est déjà établie ici depuis l'automne dernier.

La Three Rivers Shipyards Ltd est actuellement à construire deux gros navires en bois pour le gouvernement britannique au coût de $900,000, qui seront probablement lancés à la mer vers le mois de mai prochain. On nous informe qu'elle vient d'obtenir un gros contrat de treize navires en acier du gouvernement britannique à Londres, lesquels devront être construits dans un délai de douze mois.

Sieur De LAVIOLETTE.

STE-CLOTHILDE DE CHATEAUGUAY, P.Q.

26 février 1918.

Grâce à l'initiative de M. Henri Turcot, étudiant en philosophie, le soldat Henri Asselin nous est arrivé du 27ème régiment, au moment où ses compagnons s'embarquaient pour se diriger vers la vieille Europe dévastée. M. Asselin a vu l'affreux désastre de Halifax, dont il rapporte une blessure au bras gauche. Il est en bonne voie de guérison et est joyeux de son retour inespéré au milieu de ses parents, de ses amis et connaissances qui lui ont fait fête dimanche. Il y eut amusements, musique, chant. Bref, on s'est bien diverti.

Dans l'assistance nombreuse on a relevé les noms suivants: MM. et Mmes J. Asselin, A. Marcil, N. Massé, E. Primeau, A. Primeau, A. Lavigueur, U. Goutre, J. Lecuyer, P. Primeau, Z. Lepage, Z. Maheu, F. Dextra, N. Bourbardier, A. Bourbardier, Ant. Tremblay, P. Robidoux, MM. Henri et Horm. Asselin, A. Ouimet, C. Turcot, Z. Bouthillier, H. Thibert, H. et D. Perras, W. et E. Lécuyer, B. Legris, A. Lepage, J. et P. Legris, A. et E. Lepage, Miles F. Asselin, E. Doutre, B. et R. Marcil, A. Primeau, S. Viau, H. Perras, A. et E. Lavigueur et autres personnes dont les noms nous échappent. On y remarquait aussi M. l'abbé S. Morin, curé de la paroisse et M. Henri Turcot, étudiant en philosophie.

MARGUERITE-MARIE.

TEMISCAMINGUE-NORD

Du feu, encore du feu, toujours du feu. Après la destruction de notre église et les dommages causés à notre couvent, voici que le feu vient de raser la demeure de M. Constant Delhall. Maison et contenu, tout a été la proie des flammes. Les pertes sont heureusement partiellement couvertes par les assurances.

Et dire que notre conseil de nous donner de la moindre organisation pour combattre les incendies.

BUCKINGHAM

27 février.

Température très variante. Un froid excessif, suivi d'une journée on dirait, printannière.

Décès

C'est avec regret que nous apprenons la mort prématurée de M. Arthur Mallette à la demeure de son père, à l'âge de 22 ans et 10 mois.

N'est-il pas pénible de quitter cette terre à un âge où tout semble nous sourire, mais aussi quelle consolation pour les parents attristés de voir qu'après un séjour de deux saisons passées dans l'Ouest, il est venu mourir au milieu d'eux.

Les funérailles eurent lieu dans l'église de St-Grégoire de Buckingham. De bien vives sympathies et de nombreuses offrandes spirituelles furent l'attestation de sa popularité et du grand vide causé par son départ.

Mme Joseph St-Jacques est aussi décédée.

M. Napoléon Brisebois est mort à l'âge de 67 ans. Il fut toujours un hôtelier populaire et prit toujours un vif intérêt à la politique. Il s'était créé une bonne clientèle et beaucoup d'amis.

Nos sympathies aux familles en deuil.

On prédit un été bien chaud. Il faudra donc redoubler de précautions à l'égard de nos chers petits.

En visite, M. A. Renaud d'Ottawa et D. Guindon étaient de passage chez M. H. Tourangeau, lundi.

Le contrôleur des vivres ordonne de produire une grande quantité de sirop d'érable. A cet effet le département d'Agriculture d'Ottawa a publié un bulletin No 2 B. intitulé "La confection du sirop d'érable au Canada", donnant et illustrant la manière simple et économe de l'opération. Ceux qui désirent de ces bulletins n'ont qu'à les demander.

M. Le Tarte, inspecteur, visitait cette semaine, les différentes classes du couvent de Buckingham. Il fut enchanté du travail, du succès des nombreuses [illegible] sous l'habile direction de nos Révérendes Soeurs qui dirigent cette institution avec un soin, on dirait tout maternel, un zèle infatigable et un dévouement inlassable. Nous devons à nos révérendes Soeurs une dette de reconnaissance.

Pauline.

MONT JOLI

M. David McKinnon, gérant de la Banque Nationale ici, a eu la douleur de perdre son père, décédé à Matane, après quelques jours de maladie. Il a été inhumé à Matane, mercredi. Nos sympathies à la famille.

—Mlle Céline Roussel est décédée à l'école Normale de Rimouski, la semaine dernière. La dépouille mortelle a été conduite jeudi, de la station de Mont-Joli à St-Joseph de Lepage, où demeure son père, M. Wellgstane Roussel.

—M. Paul Desrosiers a acheté la propriété de M. E. Dupont. Ce dernier doit s'établir définitivement à Edmunston.

—M. l'inspecteur Gingras a fait, la semaine dernière, les examens à l'Académie, aux couvents des SS. du St-Rosaire et aux écoles des 3e rangs est et ouest.

—Il y a eu, samedi, un commencement d'incendie à l'hôtel St-Laurent. Heureusement qu'on a pu le contrôler et les dommages ne s'élèvent qu'à $75.

Le 5, a été chanté le service anniversaire de Dame Adeline Charest, épouse de M. Napoléon Emond.

—Dimanche, dans l'église, à 7 heures, aura lieu la réunion des Dames de Ste-Anne.

—Mme Gilbert D'Amour, de Salem, Mass., qui est dans sa famille depuis le 1er janvier, doit partir samedi pour Lévis, où elle passera quelques jours chez M. Camul, rue Wolfe et de là continuera son voyage jusqu'à Salem.

LORENZO.

LORRAINVILLE, QUE

La répartition paroissiale, faite pour le terme de six ans et qui est maintenant expirée, donne lieu dans le moment à de nombreux commentaires, quoique calmes, à l'égard des moyens à prendre pour parachever de payer la dette de construction de l'église et du presbytère, dette encore assez élevée. Il est donc question d'une nouvelle répartition ou d'augmenter le prix de la vente des bancs, afin d'en finir dans un avenir aussi rapproché que possible. Il est probable que dimanche prochain Mgr Geoffroy et les intéressés décideront définitivement du système qu'ils adopteront.

—Nous avons un hiver excessivement rigoureux, il y a aussi beaucoup de neige, car les tempêtes se succèdent les unes aux autres et toujours de plus en plus fortes. Les chemins sont si souvent en mauvais état que les cultivateurs qui ont du foin à transporter du côté d'Ontario ont de la misère parfois, surtout à passer le lac Témiscamingue.

—Mme Nap. Bouchard est partie cette semaine pour l'hôpital de Haileybury, où il y a lieu de croire qu'elle devra subir une opération. Elle sera sous les soins du Dr Joyal.

LORRAINE.

VERCHERES, QUE.

Euchre—

Un grand euchre est annoncé pour le 7 mars. Il aura lieu dans la belle salle de notre couvent. Les recettes seront données à nos religieuses pour leur permettre de réparer la toiture du pensionnat. Six candidates choisies parmi les élèves s'occupent spécialement de la vente des billets et de la loterie de deux objets de valeur. Après la partie de carte, il y aura un concert donné par les élèves. Allons en foule encourager nos bonnes religieuses et nos enfants. Amenons-y nos amis, nous nous amuserons bien.

Ventes—

Il s'est fait deux importantes transactions dans la paroisse: M. Wilfrid Dupré, cultivateur, a vendu ses propriétés au prix de $20,500. Il se propose de se fixer près de l'église pour jouir de ses années de labeur. L'acquéreur est M. LeBouthillier, de Contre-Coeur. Nous lui souhaitons bienvenue car nous aimons à voir rentrer de nouvelles familles dans notre paroisse.

—M. Jos. Beauchemin a acheté l'emplacement de M. Ménard, forgeron. Il veut ouvrir un magasin de grains et farine. Bon succès!

—A la séance du conseil de notre paroisse, M. W. Dupré, notre maire, a donné sa démission, parce qu'il n'avait plus les qualifications voulues, vu la vente de ses terres. Nous le regrettons, car il s'était acquis l'estime de tous par ses bons offices.

Visites—

Samedi dernier, Monseigneur Pierre Larose et son frère, M. l'abbé U. Larose ont été les hôtes de M. Timothée Larose.

Naissances—

A MM. F. Bissonnette et M. Lesage, deux gros héritiers. Bravo! Oui, oui, des berceaux nous en avons besoin!

MINIMA.

TROIS-RIVIERES, Qué.

La fête sportive tenue à l'Académie de La Salle, le 24 février, vint heureusement terminer la série des amusements d'hiver. Le public nombreux qui y prenait part démontre combien la population trifluvienne est sympathique à l'Académie, qui sait si bien mêler la note gaie au travail absorbant des études.

La fête commença samedi par une joute de gouret entre le De La Salle, senior, et le Laval, de Québec. Le Laval, de Montréal, en raison d'empêchements survenus aux derniers moments invita le Laval, de Québec à le remplacer aux Trois-Rivières. Le comité des jeux en fut un peu désappointé. Il espère cependant que le public ne lui en saura pas trop mauvais gré, attendu que cet incident ne dépendait pas de lui. La partie se termina par un résultat de 6 à 2 en faveur du De La Salle.

ALIGNEMENTS.

De La Salle.		Laval, Québec.
	Buts.	
Hamel		Hébert
	Défense.	
Lizotte		Caron
Simard		PoulIot
	Ailes.	
Duchesne		Guèvremont
Lesieur		Pardais
	Centre.	
Gouin		Racine
	Substituts.	
Lesieur		Frenette
C. A. Roy		Gauthier
Rouleau		L'Heureux
St-Pierre		

RESUME.

Première période.	
1. De La Salle—Lesieur	8.30
Deuxième période.	
2. De La Salle—Gouin	3.00
3. De La Salle—Gouin	5.00
4. De La Salle—Gouin	1.00
Troisième période.	
5. De La Salle—Roy	9.30
6. Laval—Racine	.30
7. De La Salle—Rouleau	1.25
8. Laval—Caron	7.10

Ce fut dans l'après-midi de dimanche que se déroula la plus intéressante partie de la fête: les courses.

Nous donnons ci-dessous les noms des vainqueurs des différents tournois:

Cours élémentaires, 1. 420 verges en avant—1er, Y. Richer; 2e, H. Parenteau; 3e, P. Lacroix.

2. 150 verges à reculons—1er, N. Bailly; 2e, N. Dandurand; 3e, G. Emond.

3. 560 verges en avant—1er, M. Bailly; 2e, P. Comtois; 3e, P. Boudreault.

4. 840 verges en avant—1er, G. Higgins; 2e, E. McGrath; 3e, A. Deshaies.

Cours moyen; 1. 420 verges en avant—1er, A. Emond; 2e, A. Richer; 3e, A. Lacroix.

2. 420 verges à reculons—1er, C. Roy; 2e, E. Bellefeuille; 3e, E. Nolin.

3. 420 verges avec obstacles—1er, A. Beaumier; 2e, E. Nolin, 3e, E. Pelletier.

4. 840 verges en avant—1er, G. Higgins; 2e, E. McGrath; 3e, A. Deshaies.

5. 1 mille en avant—1er, R. Beaumier; 2e, O. Lemire; 3e, C. E. Roy.

Cours supérieurs; 1. 560 verges en avant—1er, L. Doyon; 2e, G. Emond; 3e, J. Lebel.

2. 420 verges à reculons—1er, F. Beaumier; 2e, J. Lebel; 3e, R. Belleville.

3. 420 verges avec obstacles—1er, P. Beaumier; 2e, V. Loranger; 3e, R. Belleville.

4. 420 verges aux oranges—1er, J. Lebel; 2e, A. Marchessault; 3e, A. Deshaies.

5. 1 mille en avant—1er, N. Grandmont; 2e, P. E. Colin, 3e, R. Turcotte.

La fanfare, sous l'habile direction de son dévoué professeur, M. Quiquemberg, accompagnait les athlètes dans l'arène et saluait triomphalement les vainqueurs de ses notes joyeuses.

A ces courses succédèrent celles du championnat de l'Académie et du district. Pour la première, les lauréats se rangèrent dans l'ordre suivant: H. Tourigny, A. Deshaies, J. Lebel. La seconde nous réservait une surprise. Le public était anxieux de savoir si le trophée "Baptist" serait délivré définitivement cette année. Car pour devenir possesseur de ce fameux trophée, il faut le gagner trois années consécutives. Depuis deux ans il était entre les mains de M. Brouillette, des Trois-Rivières. Trois coureurs entrèrent en lice: MM. Brouillette, St-Arnauld et Cadorette. Pour les premiers tours, Brouillette suivait de près son compétiteur, mais en 4 ou 5 enjambées St-Arnould le devança de 20 à 25 verges, ce que voyant M. Brouillette se retira, à la grande surprise de toute l'assistance. St-Arnauld établit un record des courant ses deux milles en 5 m. 45 secondes.

La fête se termina par une nouvelle partie entre le De La Salle et le Laval.

Le résultat fut 5 à 1 en faveur du De La Salle.

RESUME

Première Période	
Laval—Caron	8.10
De La Salle—Gouin	4.30
De La Salle—Rouleau	3.30
Seconde Période	
De La Salle—Rouleau	1.05
De La Salle—Rouleau	17.05
De La Salle—Rouleau	1.35

Nous sommes heureux de présenter des félicitations au directeur et au personnel de l'Académie, pour le brillant succès remporté dans la magnifique organisation de dimanche dernier. Nos félicitations aux membres du comité qui ont présenté à leurs amis un programme des plus intéressants tant par l'annonce que par l'illustration. Félicitations chaleureuses aux vainqueurs ainsi qu'à tous ceux qui ont contribué à assurer le succès de la joyeuse fête.

MM. Z. Lambert, ingénieur de la ville et Léon Lajoie, avocat, méritent également des félicitations pour le soin et le tact avec lesquels ils ont rempli leur délicate fonction de starters. Nous aimons à comprendre dans nos félicitations messieurs les juges ainsi que les officiers ordonnateurs de la fête.

Voici qu'il est question de la construction du pont sur la rivière Batiscan. En effet, nous apprenons de source autorisée que le gouvernement de Québec est en pourparlers avec le gouvernement fédéral au sujet de la construction de ce pont, qui serait non seulement utile aux localités voisines et à notre province, mais qui serait aussi d'une grande utilité au point de vue militaire.

M. R. A. Vallée, ingénieur en chef des chemins de fer et des ponts au ministère des Travaux Publics de la province de Québec, a été chargé de préparer les plans de ce pont, qui aura une longueur de 1,200 pieds. Ce sera l'un des ponts les plus longs de la province, à part des deux construits sur le St-Laurent.

Ce sera d'une grande commodité aux automobilistes touristes qui parcourent la route nationale Montréal-Québec l'été, qui ne traverseront plus en "chaland", ce qui ne retardera pas leur voyage. C'était le seul défaut que possédait la route nationale qui a été tant patronisée l'été dernier, et voilà qu'on va y remédier.

Sieur DE LAVIOLETTE.

LUSKVILLE

22 février 1918.

Etaient de passage chez Mme Boucher, dimanche dernier, Miles Ethier, Gélineau et Laroche, de Hull.

—Le 19 février M. Lionel Boucher s'est fait couper un doigt en sciant du bois avec une scie ronde. Il est sous les soins du Dr Champagne de Hull.

—M. Joseph Alarie est revenu d'une promenade de huit jours à Montréal où il était allé voir sa fille, Mlle Louisa, qui est entrée chez les Soeurs de la Providence à Montréal.

—Mme Alfred Maisonneuve d'Angers, était chez sa soeur, Mme Jos. Perrault, dimanche dernier.

—Mme Provost, de Hull, mère de notre institutrice du village, était chez M. J.-B. Alarie, il y a quelque temps.

—Le 22 février, l'épouse de M. Henri Papineau a donné naissance à un fils qui a reçu le nom d'Edouard. Parrain et marraine: M. et Mme Jérémie Desjardins.

ELOIGNEE.

ROCKLAND

Euchre—

La partie de cartes du 24 février fut un grand succès. La salle St-Jean-Baptiste était remplie et tous retournèrent enchantés d'une veillée passée dans le plaisir et la bonne entente.

Les organisatrices remercient chaleureusement tous ceux qui ont bien voulu encourager cette bonne oeuvre et les invitent à revenir tous dimanche prochain, le 10 mars, à une autre partie de cartes, qui se donnera dans le même but de la précédente.

Voici les noms des heureux gagnants des magnifiques prix qui furent distribués:

Prix des Dames.

Une douzaine de bons pour le pain, par M. H. E. Renaud, boulanger, gagnés par Mlle D. Giroux; une douzaine de cuillères en argent, données par Dr Powers, gagnées par Mlle Cayen; nappe de table, donnée par M. L. Chénier, marchand, gagnée par Mlle P. Mainville; 1 paire de souliers, donnés par Mme A. Guindon, gagnés par Mme T. Mayotte; 1 plateau en porcelaine, donné par Mme X Giroux, gagné par Mme Dinelle; 1 chemise et une chaîne en argent, données par Mme Marchand, gagnées par Mlle E. Parent; 1 paire de pantoufles, données par M. J. Robitaille, gagnées par Mlle A. Florent; 1 jupon, donné par Mme A. S. Marion, gagné par Mme Gagnon, de Thurso.

Le prix de consolation fut décerné à Mlle A. Leduc.

Prix des Messieurs.

$2, donné par M. A. Boyer, gagné par M. Gormley, cultivateur; 1 paire de gants, donnés par M. Perron, marchand, gagnés par M. D. Lafleur; porte-cigares, donné par M. D. Parent, gagné par M. Dumas; 1 foulard, donné par M. Ladouceur, gagné par M. Parent; 1 bouteille de parfum, donnée par Mlle S. Lafleur, gagnée par M. A. Payer; 1 faux-col, donné par M. S. Pilon, marchand, gagné par M. Labelle; 1 foulard, donné par M. J. Lagrois, gagné par M. Primeau.

Le prix de consolation fut décerné à M. O. Bussière.

Donc, n'oublions pas les amis, de nous rendre en foule dimanche prochain, à la salle St-Jean-Baptiste, où nous passerons une des plus agréables soirées et surtout afin d'apporter avec nous un des magnifiques cadeaux qui seront donnés aux gagnants.

Décès—

Il y a quelques semaines est décédé sur le champ d'honneur Emile Charlebois, âgé de 18 ans et 10 mois.

Ce jeune homme était au front depuis trois ans et devait venir rendre visite à sa mère cet hiver, mais Dieu en a jugé autrement en l'appelant à Lui.

A cette mère affligée et aux autres membres de la famille nous offrons nos sympathies.

—M. et Mme Chevalier et M. et Mme Foubert, partis depuis quelques années pour chercher fortune ailleurs, sont revenus depuis quelques jours.

—MM. Fandora Lépine et Emile Rochon, après quelque temps passé dans leurs familles, sont retournés à Thorold, Ont.

—MM. Alphonse et Arthur Séguin, après un repos de quelques mois, sont retournés reprendre leur travail à Cutler, Ont.

JEANNE D'ARC.

LEFAIVRE

Lundi le 25 février avait lieu au cimetière de Lefaivre l'inhumation du corps de M. Bissonnette, de Fassett. Un grand nombre de parents et d'amis s'étaient fait un devoir d'accompagner le corps, de Fassett à StThomas.

—M. Edgar Cadieux, assistant télégraphiste à la station de Fassett était parmi nous, dimanche.

—Mme Ernest Lalonde est dangereusement malade. Nous espérons tous que les beaux jours du printemps la ramèneront à la santé.

—Dimanche, le 3, le Cercle St-Thomas a tenu son assemblée régulière. Tout se passa pour le mieux. On fixa le terme du concours pour abonnement au "Droit" au samedi le 30 mars.

Je répète les conditions du concours, elles sont très avantageuses. C'est à dire une chance à un tirage sur $5, tous ceux qui paient $1.00 sur abonnement quotidien au "Droit"; 3 chances si l'abonnement quotidien de $3.00 est payé. Ensuite une chance à un tirage de $2.00 par 50c payé sur abonnement à l'hebdomadaire. Les anciens abonnés ont droit au concours pour renouvellement d'abonnement. Le tirage aura lieu à la salle Bricot, samedi soir, le 30 mars. Qu'on le dise au voisin, s'il n'est pas abonné. "Le Droit" est le seul journal canadien-français qui nous fait savoir ce qui se passe à la législature de Toronto. Pourquoi ne pas le recevoir? [illegible]

JEAN.

ST-RAPHAEL, ONT.

3 mars 1918.

Décès

La mort est venue plonger une nouvelle famille dans le deuil la semaine dernière, en enlevant M. J. B. Sauvé, fils, de la neuvième de Lancaster, à l'âge de 30 ans, décédé lundi matin le 26. Le regretté défunt laisse pour pleurer sa perte une épouse et cinq enfants. Nos sympathies à la famille désolée.

En promenade

MM. E. Valade, Nap. Dupuis et Mlle Alice Dupuis étaient en promenade à Alexandria vendredi.

—M. Ernest André, de Williamstown, accompagné de sa soeur Juliette, ont passé deux jours chez leur oncle, M. J. B. André.

—Mlle Irène André était en promenade chez sa soeur Mme F. Valade, de North Lancaster, la semaine dernière.

—M. J. Larose, de Montréal, était dans nos parages récemment.

Maladie

Nous annonçons avec peine la maladie grave de M. Joseph Levac. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

MM. G. Leclair, de N. Lancaster; H. Broseau, de Dauhousie, étaient de passage ici vendredi dernier.

Les sucres

Plusieurs parlent déjà de commencer les sucres; ils attendent le beau temps.

ANNETTE.

HAWKESBURY, ONT.

2 mars 1918.

Tableau d'honneur de l'Ecole Séparée No 2 du village de Chute à Blondeau.

3e Cours.—F.-A. Laurin, Régina Clermont, Eugène Renaud, Nap.-Gélineau, Daniel Cousineau.

8e Cours sr.—Dorina Daoust, Bernadette St-Amand, Thérèse Laurin, Rodolphe Lalonde, Lorenzo Lalonde, Léo Cousineau, Alice Baron, Wilfrid Cambeau, Léo Lachaine.

2e Cours jr.—Eugène Roy, Edna Clermont, Yvonne Larocque, Caroline Desjardins, Rosario Larmant, Berthe Cousineau, Fidélia Desjardins, Omer Larocque, Hector Campeau, Euclide Boudrias, Yvonne Ouimet, Arthur Lachaine.

1er Cours sr.— M.-Ange Desjardins, Béatrice Berlinguette, Roland Laurin, Léa Lalonde, Jos. Ouimet, Béatrice Cambeau, Fabiola Daoust, Eugène St-Denis.

Classe E. — Florence Lachaine, Luicella Latreille, Emile Cousineau, Octave St-Denis.

Classe B.—Loric Larmant, Flore Clermont, Eugène Lalonde, Lucien Lachaine, Donat Larocque, Laura Desjardins, Yvonne Campeau, Raoul Larocque.

Classe A.—Alda Larocque, Henri Larmant, Armand Larocque, A. Ouimet, S. Daoust, W. Lachaine, Annette Lalonde, Aldéa Berlinguette.

Mlle Thérèse ST-DENIS, Institutrice.

CASSELMAN

3 mars 1918.

Tableau d'honneur à l'école des RR. SS. Grises de la Croix.

4e Cours, 2e année.— Orise Lauzon, Yvonne Sancho.

4e Cours, 1ère année.—Rita Francoeur, Patrice Lamoureux.

3e Cours, 2e année. — Gérard Charlebois, Adrienne Portelance, Léontine Meloche.

3e Cours, 1ère Année.—Léa Legault, Pauline Sabourin.

Cours préparatoire: 2ème année, 1ère division.— Jeanne Charlebois, Ant. Lusier.

2e division.—Irène Blais, F. Brisson.

3e division.— Armand Grenon, I. Meloche.

Cours préparatoire, 1ère année.—Archange Charlebois, J. Brisson, Léo Quesnel.

Musique instrumentale. Application.— M.-Rose Landry, Rita Francoeur.

Musique vocale (solfège). Application.—[illegible]

4e Cours.—Ernest Quesnel.

3e Cours.—Gérard Charlebois.

2e Cours.—Eugène Deschamps.

1er Cours.—Léandre Francoeur.

PEMBROKE

28 février 1918.

Visiteur

Les nombreux amis de M. Charles Lemoine seront heureux d'apprendre son retour de Gravelbourg, Saskatchewan, d'où il était impatiemment attendu depuis la Noël, son office de juge d'exemption l'ayant obligé de retarder jusqu'à présent sa visite annuelle. Il est le bienvenu au milieu de nous.

Conférence patriotique

On parle fort au Cercle Lorrain d'une conférence patriotique accompagnée de tout un programme choisi qui aurait lieu vers Pâques. Nous le souhaitons.

Amateurs de volailles

Nos amateurs de volailles n'ont pas été peu surpris et peu fiers d'apprendre que la "poule canadienne" est enfin trouvée par le Révérend Frère Wilfrid de la Ferme d'Oka, qui vient d'offrir au public canadien un spécimen tel qu'on dit briser tous les records et auquel on a donné le nom suggestif en même temps que décoratif de "Chanteclerc". Au patient chercheur et à l'érudit avicole qu'est le R. F. Wilfrid, nos sincères félicitations.

Fr. BERUBE.

BLEZARD VALLEY

Décès—

M. W. Langdon est décédé le 31 courant, enlevé à sa famille par une cruelle et longue maladie.

Les obsèques ont eu lieu lundi, le 25.

Le cortège est parti de la maison mortuaire vers les 7 heures du matin pour se rendre à Sudbury.

Nos sincères condoléances à la famille.

J. C. E. D.

SOUTH INDIAN, ONT.

Tableau d'honneur de l'Ecole St-Viateur, South Indian, pour février 1918:

Ont mérité une mention honorable les élèves dont les noms suivent:

3e Cours.

Oliva Chevigny, Rose-Anna Giroux, Alexina St-Pierre, Rolland Gagné.

2e Cours.

Albert Martel, Florence Gagnon, Alberta Millette, Flora Latreille.

1er Cours, 2e Année.

Berthe Forget, Rodolphe Racette, Laura Roy, Louisa Martin.

1er Cours, 1ère Année.

Jean Belefeuille, Laurette Leduc, Cécile Forget, Irène Millette.

Cours préparatoire.

Omer Latreille, Zéphirin Martin, Dolorès Bellefeuille, Rosa Martin, Yvonne Latreille.

Euchre—

M. le curé organise pour le 17 courant un euchre et un parti de paniers au profit des bonnes oeuvres de la paroisse; c'est dire que l'occasion de nous amuser nous sera fournie. Ne pas oublier la date, la St-Patrice; qui sait si ce grand saint qui jadis bannit de l'Irlande tous les reptiles, ne nous protégera pas contre les insectes nuisibles, si nous faisons quelque chose en son honneur. Plusieurs beaux prix seront distribués. Venez en foule.

ETINCELLE.

M. C.-F. DELAGE A M. NICHOLSON

Québec, 6. — M. C. F. Delage, surintendant de l'Instruction publique, a écrit à M. Nicholson, du McGill, qui s'est livré à une critique du système éducationnel de la province de Québec, pour lui demander quels sont ses griefs contre notre système d'éducation.

Les critiques de M. Nicholson ont soulevé les protestations des membres du comité protestant du Conseil de l'Instruction publique, qui siégeait à Québec la semaine dernière. M. S. Fisher les a qualifiées de très malheureuses. Les membres de ce conseil ont exprimé l'opinion que les déclarations de M. Nicholson seront répudiées par les autorités de McGill.

FRATERNITE FRANCAISE

Le formidable assaut dirigé contre nous depuis quelques années, et ces derniers mois particulièrement, a eu ceci de bon qu'il nous a fait sentir avec une intensité peut-être inconnue jusque-là, notre fraternité profonde. Les nouvelles qui nous arrivent de la Saskatchewan, et qui montrent l'étendue et la généralité de l'offensive antifrançaise, devront fortifier encore ce sentiment et nous rappeler le devoir d'inlassable vigilance et d'aide mutuelle qu'il commande.

Car il importe que le regain de vitalité que nous a insufflé la persécution se traduise en actes, qu'il ne s'évapore point en paroles sonores. A cette condition seulement cet éveil suscitera une force nationale efficace et féconde.

Aidons-nous à l'intérieur de chaque groupe. Prenons garde que l'on ne tourne pas contre nous les armes et les forces qui nous appartiennent légitimement. Nous l'avons dit bien des fois dans cette revue: Nous ne prêchons aucun exclusivisme; nous demandons simplement à nos compatriotes de faire, par réflexion, ce que les Anglais font eux-mêmes, par instinct ou par réflexion. Mais pourquoi permettrions-nous que nos efforts, ou le fruit de nos efforts, servent à grandir une puissance indifférente ou hostile, quand nous avons tant besoin, pour assurer notre propre survivance, de tout ce que Dieu nous a donné de valeur et d'énergie?

Aidons-nous de groupe à groupe. Que de résultats bienfaisants nous pourrions obtenir si, sans vain éclat, sans extraordinaire labeur, nous voulions simplement nous donner un fraternel coup de main! Aidons-nous de province à province. C'est une chose que nous avons trop oubliée dans le passé, mais qu'heureusement nous commençons à apprendre. A la lueur des événements, aidés par les leçons de quelques esprits clairvoyants, nous comprenons enfin que cette aide mutuelle est en même temps un acte d'élémentaire prudence et de sauvegarde essentielle. Toute injustice infligée à l'un de nos groupes réagit sur la race entière.

Aidons-nous de pays à pays, car la fraternité française unit dans sa chaîne sacrée tous les hommes dans les veines de qui coule le vieux sang de France. Mais n'oublions jamais que si elle dépasse les frontières politiques, cette fraternité de race ne les abolit point, que les obligations politiques de chacun de nos groupes sont conditionnées par le pays où il vit, qu'il doit rigoureusement s'y conformer et qu'il n'a pas surtout le droit d'imposer à son voisin une conception du devoir politique commandée par des considérations propres à un autre pays. Ainsi, il serait absurde pour les Canadiens français de prétendre, dans la guerre actuelle, dicter à leurs frères des Etats-Unis l'attitude qu'il leur convient de prendre. Il serait pareillement absurde pour les Français de France de prétendre imposer aux Franco-Américains ou aux Canadiens français une attitude ou une ligne de conduite particulière.

Ce respect absolu de l'autonomie politique de chaque groupe est la condition de toute coopération efficace. Toute violation de ce principe risquerait d'entraîner des malentendus d'autant plus graves, des querelles d'autant plus vives, qu'ils participeraient du caractère, toujours si dangereux, des débats de famille.

Une autre condition d'une sage et féconde collaboration, c'est l'intelligence des caractéristiques particulières de chacun de nos groupes, avec celle des circonstances où ils se développent. Que les plus nombreux, les plus riches, les plus avancés n'oublient pas que ceux qui peuvent leur paraître un peu arriérés ont souvent plus de mérite qu'eux; qu'ils se rendent compte des énormes difficultés auxquelles ceux-ci se heurtent souvent; qu'ils se rappellent qu'une minorité a toute chance d'être d'autant plus susceptible qu'elle est plus faible ou qu'elle a plus souffert.

Evitons, les uns envers les autres, toute allure **protectrice**, toute apparence d'impérialisme moral. Souvenons-nous que nous appartenons, tous ensemble, à une race fière, volontiers ombrageuse, et que les plus pauvres souvent y sont les plus fiers.

* * *

Indiquer ici, par le menu, les services que nous pourrions nous rendre, de groupe à groupe, serait trop long. D'ailleurs, c'est précisément l'un des objets de l'"Action française" que de signaler mois par mois ceux de ces actes qui lui paraissent le plus urgents. Puis, la série de ces services couvrant toute la vie nationale, nous n'en pourrions toujours énumérer qu'une fraction.

Rappelons cependant qu'il nous serait d'abord possible de nous mieux connaître et de nous faire mieux connaître, chacun profitant des tribunes qui sont à sa disposition. Sur ce terrain nos cousins de France jouissent d'avantages exceptionnels. Leurs journaux, leurs orateurs ont l'audience du monde. Serait-ce trop que de leur demander de ne pas tourner contre nous cette prodigieuse puissance, que de ne pas jeter dans la circulation universelle des caricatures par trop fortes, quand ce ne sont pas d'odieuses calomnies? Oh! nous n'oublions ni les témoignages ni les services qu'on nous a rendus, ni la gratitude qu'ils commandent; nous faisons la part de la légèreté, de l'ignorance, des infiltrations mauvaises venues du dehors... Mais nous sommes en Amérique les témoins du sang fruacais. Isolés, au milieu de la masse anglo-saxonne, ruinés, coupés pendant de longues années de toute communication sérieuse avec le pays de nos origines; ne recevant de l'extérieur aucun sang nouveau, ayant à combattre un ensemble de forces hostiles dont nos cousins de là-bas n'ont aucune idée, nous avons réussi, en moins de cent soixante ans, à porter notre nombre de soixante-cinq mille à trois millions, nous avons bâti toute une organisation sociale nouvelle, nous avons constitué le groupe français le plus puissant, le plus compact, qu'il y ait en dehors de l'Europe. N'est-ce pas quelque chose? Et cela, partout, ne nous donne-t-il pas droit, sinon à la sympathie, du moins à la pleine équité?

La guerre finie, si les lourdes besognes qui les attendent laissent à nos cousins le loisir de tourner vers nous leurs regards, ils pourront constater qu'il s'est livré ici, qu'il s'y livre encore des luttes aussi belles, aussi passionnantes, que celles de l'Alsace et de la Pologne; que c'est tous les jours chez nous qu'on se bat pour le maintien de la civilisation française. S'ils veulent le dire, s'ils veulent faire écho à l'effort séculaire de la poignée de pauvres gueux que nous sommes, ils nous rendront un service d'incalculable portée.

Par ailleurs, la France reste pour tous les groupes français du monde un foyer d'alimentation intellectuelle et économique. Dans l'ordre intellectuel, ses livres — ceux qui s'accordent avec ses plus vieilles traditions et avec nos croyances — seront pour tous les groupes français d'Amérique un secours précieux, dont ils n'ont pas su jusqu'ici tirer un profit suffisant. Ses capitaux, de même, pourraient les aider, à la condition, bien entendu, de ne pas aller, comme cela s'est vu trop souvent, fortifier l'influence économique de nos rivaux. Et nous osons croire que la France trouverait quelque avantage à s'appuyer sur ces trois millions d'hommes que la communauté de sang et de langue prédispose à comprendre son génie.

Entre groupes des deux côtés de la ligue quarante-cinquième, la liste des secours que nous sommes capables de nous donner est encore très longue. Dans l'ordre moral et intellectuel, nous pourrions mettre au service les uns des autres toutes les forces dont nous disposons. Cela se fait déjà dans une certaine mesure du reste, et pas plus ici qu'ailleurs, nous n'avons la prétention d'établir qu'il faille bâtir sur une table rase. Non, il importe seulement de développer, de compléter ce qui existe, de l'adapter aux circonstances nouvelles et aux besoins nouveaux.

C'est dans l'intérieur d'un même pays que les groupes français peuvent, cela va de soi, coopérer de la plus utile façon. Là, rien ne les oblige à limiter ou à fractionner leur collaboration. Et il suffit, pour ne parler que du Canada, de jeter un coup d'oeil sur ce qui s'est passé ces dernières années pour deviner ce que nous pourrions faire, si nous le voulions.

Soyons donc à l'affût de l'action féconde et méthodique. Développons nos associations, établissons entre elles des relations régulières, faisons-leur rendre le maximum de ce dont elles sont capables. Voyons par elles à mettre en valeur toutes nos ressources, à les répartir selon les besoins de chaque région. Rappelez-vous les cent mille livres ou brochures, inutiles ou presque, dans la province de Québec, et qui font aujourd'hui, au delà de l'Outaouais, de la bonne et solide action française. Songez aux instituteurs, aux institutrices qui pourraient maintenir sur tel point du pays la flamme française, aux familles qui s'étiolent dans les villes et qu'il serait facile de jeter dans l'atmosphère vivifiante de la campagne.

Ainsi que le disait M. Montpetit dans l'inoubliable soirée du 23 janvier, "**les faits nous ont rapprochés et confondus. Nous serrons les coudes et les rangs.**" Faisons, comme le veut notre distingué collaborateur, que ce soit pour le travail et l'action.

La fraternité française commande l'action française. C'est par là qu'elle sera d'abord et surtout une force nationale.

Omer HEROUX.

(L'Action Française).

APRES L'ORGIE DU FANATISME

La protestation qui s'impose

La Convention des Commissaires d'écoles qui eut lieu mercredi et jeudi, 20 et 21 février, à Saskatoon, restera longtemps mémorable.

Jamais encore on n'avait vu une assemblée pareille dans aucune ville de l'Ouest. Les Grain Growers ont eu de fortes conventions; les partis politiques ont tenu parfois des réunions considérables et assez orageuses, mais tout cela n'était rien comparé à la Convention de la semaine dernière qui avait amené à Saskatoon tout près de 3,000 délégués de tous les coins de la province. La grande convention libérale de Winnipeg elle-même, qui eut lieu au mois d'août dernier et fit tant de bruit, n'avait pas groupé ensemble la moitié autant de monde.

On avait choisi pour tenir la convention le plus vaste local que possède Saskatoon, c'est-à-dire l'église Méthodiste de la 3ème avenue qui peut contenir environ 2,000 personnes. Ce local fut de beaucoup insuffisant et il fallut se servir d'une autre église protestante, l'église Knox, pour recevoir le reste des délégués représentant encore un bon millier de personnes. Dès la veille de la convention tous les hôtels étaient pleins; des centaines de personnes durent se loger tant bien que mal dans les familles privées.

* * *

Pour pénétrer dans l'assemblée, du moins la seconde journée de la convention, il fallait être muni d'une carte de délégué, mais il n'y avait aucun contrôle possible pour s'assurer que tous étaient bien des délégués en règle munis des pouvoirs authentiques d'une commission scolaire quelconque.

Il y avait là des gens de toutes nationalités. Les Franco-Canadiens pour leur part comptaient au nombre d'environ 200, ce qui eut été un chiffre assez considérable déjà pour une convention régulière de commissaires d'écoles. Les Allemands, Polonais, Hongrois, Ruthènes, etc., devaient compter pour au moins 400 ou 500, chiffre fort considérable aussi. Mais il y a encore une marge de plus de 2,000 avant d'arriver au total de 3,000 délégués, et ce qui restera toujours bien mystérieux c'est que cette marge fut constituée presque totalement d'orangistes de l'espèce de la plus bruyante, la plus polissonne et la plus furieuse. Ces gens-là étaient-ils tous des commissaires d'école authentiques? S'étaient-ils introduits en masse par quelque fraude, relativement facile? C'est ce que l'on peut se demander. Quoiqu'il en soit, il était visible dès le commencement qu'ils avaient le contrôle de tout et qu'ils allaient mener l'affaire à leur guise.

Et aussi ce fut du propre.

Une convention normale de commissaires ne devait pas nécessairement se composer d'une majorité de fanatiques et surtout d'Orangistes, dans les circonstances ordinaires à moins qu'il faille admettre—ce qui est encore assez possible—que les Orangistes par l'action des loges se sont emparé de la grande majorité des commissions scolaires de la province.

Il y a 4,000 districts d'école dans la province, formant un total de 12,000 à 13,000 commissaires d'écoles. On voit tout de suite qu'une association pouvant recruter ses membres dans tout ce personnel, peut, à un moment donné, sous le coup des passions montées, faire surgir une convention monstre, pratiquement impossible à manier. C'est ce qui est arrivé.

Cependant, si la majorité de ces commissaires avaient été des gens sensés, pondérés, capables de discuter des questions d'éducation avec le calme et la modération qui convient à des gens bien élevés, on n'aurait pas vu les scènes disgracieuses et révoltantes qui ont ruiné à tout jamais le crédit de la "Saskatchewan School Trustees Association".

La Convention de Saskatoon cependant n'a été rien autre chose qu'une orgie de fanatisme que les termes les plus sévères ne parviennent pas même à qualifier. On s'en rendra compte un peu en lisant ce rapport ou ceux qui ont déjà paru dans les journaux anglais, mais il faut avoir vu cela de ses yeux et avoir entendu les vociférations de cette foule en démence pour s'en faire une idée.

* * *

Nous pensions assister à une Convention d'éducateurs et nous nous sommes trouvés en compagnie d'une bande d'énergumènes.

Aussi bien une conclusion très claire s'impose pour nous.

L'article 113 de la Loi des Ecoles qui autorise les commissions scolaires à faire partie d'une association de commissaires "quelconque" et à payer les frais de voyage d'un délégué n'oblige personne à faire partie de cette "Saskatchewan School Trustees Association", aujourd'hui discréditée à tout jamais dans l'opinion de tout homme sensé.

On peut fort bien d'ailleurs établir une autre association de commissaires absolument indépendante de celle-là et laisser à l'ancienne, avec le privilège de se recruter exclusivement chez les orangistes ou les fous furieux, celui de passer les résolutions les plus abracadabrantes qu'elle voudra.

Pour notre part, nous croyons qu'une Association et une convention de commissaires d'écoles doit s'occuper de choses d'éducation, et se composer au moins de gens biens élevés.

Dans tous les cas, la détermination bien arrêtée de toutes les personnes sensées qui ont assisté à cette convention de maniaques et d'énergumènes est celle-ci: nous ne voulons plus rien avoir à faire avec la "Saskatchewan School Trustees Association" et nous ne voulons plus jamais mettre les pieds à aucune de leurs futures conventions.

Il serait bon que toutes les commissions scolaires qui se respectent fassent parvenir au plus tôt un avis motivé collectif ou individuel, de leur démission, dont elles auraient soin de faire tenir copie en même temps à leur député et au ministère de l'Education.

Cette protestation digne et ferme s'impose dans les circonstances. Il est à propos qu'elle se fasse entendre au plus tôt à qui de droit, de toutes les parties de la province.

Le "Patriote de l'Ouest."

UN CONSCRIT DECIDE

Un conscrit bien décidé à ne pas aller au front et qui ne se cache par pour le dire, est le nommé Pierre Longpré qui comparaissait à Montréal, devant le juge Maréchal. Il ne veut pas se soumettre à l'examen médical et refuse de signer les papiers qu'on lui présente. Le juge a interrogé Longpré et lui a intimé l'ordre de se faire examiner.

—Je me refuse, a répondu le conscrit avec énergie, à subir l'examen militaire dans les conditions qu'on veut m'imposer. D'ailleurs, je ne demande pas mon exemption pour raison de maladie. Je suis soutien de famille, et c'est tout. C'est moi qui fais vivre mon père qui est mourant et mon frère qui est tuberculeux et incapable de travailler.

—Je vous dis, interrompt le juge, que vous devez aller subir l'examen militaire.

—Je n'irai pas.

—Eh bien! vous irez au front.

—Je n'y irai pas plus, pour aucune considération, pas plus que pour aucune personne. Ma conscience s'y oppose énergiquement.

—Allez, vous irez au front. Ceux qui veulent refaire la loi n'auront pas de chances devant moi.

L'affaire reste en suspens en attendant que l'on fasse une enquête sur les déclarations de Longpré touchant sa qualité de soutien de famille. L'attitude de ce conscrit décidé a provoqué toute une sensation au tribunal.

LES GRECS DE TORONTO

— A la demande de la colonie grecque de Toronto, le consul général de la Grèce, Me J.-C Walsh, avocat de la Couronne à la Cour du Banc du Roi, à Montréal, se rendit à l'église orthodoxe grecque, rue Jarvis, hier, pour répondre aux besoins des administrés de cette ville. La séance fut ouverte par une élogieuse adresse du pasteur de la colonie à l'endroit de la Grèce, des Grecs en Amérique et de leur consul.

Son Excellence le consul général parla grec et anglais. Il rappela que dans le présent conflit, pour faire cause commune avec les Alliés les Grecs n'ont qu'à vivre d'après leurs traditions et se faire les propagateurs des principes de civilisation et de démocratie dont la Grèce a été de tout temps l'intrépide défenseur.

M. G. Spoliatis, secrétaire de l'Association Hellénique, exposa la situation difficile qui est faite aux Grecs à Toronto, relativement à la fausse attitude qu'on leur prête dans cette guerre et pria Son Excellence de bien vouloir y rémedier.

Le représentant des Grecs d'Asie-Mineure à Toronto protesta de leur fidélité à la cause des Alliés et demanda que les sujets de cette circonscription immigrés au Canada ne soient pas traités en ennemis.

M. le consul promit de considérer leur demande et les engagea de faire montre de bonnes intentions à l'endroit des gens parmi lesquels ils doivent vivre en harmonie. En terminant, il leur dit qu'il ne devait rester qu'une journée ou deux à Toronto et pria ceux qui ne l'avaient pas encore fait de s'enregistrer au plus tôt, conformément à la loi grecque.

M. Spoliatopoulos, secrétaire du Consulat, fit en grec des remarques dans le même sens. L'assemblée était organisée par MM. Spoliatis, Letros et Evangelikos Kibimanis.

LA MAJORITE DU GOUVERNEMENT

Elle est de 288,713 votes. — Analyse complète et finale du vote du 17 décembre.

Voici le résultat final du vote civil et militaire donné aux dernières élections fédérales. Ces chiffres sont fournis par l'officier-rapporteur en chef, M. W.-F. O'Connor. Voici le nombre de votes par provinces. Ces chiffres comprennent les votes des électeurs civils et ceux des soldats.

VOTE CIVIL ET MILITAIRE

	Gouv.	Autres
Colombie Britan.	86,405	42,024
Alberta	79,904	49,901
Manitoba	107,151	27,253
N.-Brunswick	42,628	33,098
N.-Ecosse	49,801	51,006
Ontario	510,241	268,218
Ile du Prince-Ed.	12,297	12,515
Québec	75,990	243,473
Saskatchewan	83,184	31,571
Yukon	969	808
Total	1,048,570	759,857
Majorité du gouvernement:		288,713
Majorité du gouvernement sur les libéraux seuls		350,505

LE VOTE CIVIL

	Gouv.	Opp.
Alberta	60,399	44,424
Colombie Britan.	59,944	32,682
Manitoba	83,469	26,073
N.-Brunswick	35,871	32,397
N.-Ecosse	40,985	46,187
Ontario	90,383	4,918
Ile du Prince-Ed.	10,450	12,224
Québec	61,808	222,070
Saskatchewan	68,424	30,829
Yukon	666	776
Total	841,944	683,662
Majorité du gouvernement:		97,093
Majorité du gouvernement sur les libéraux seuls		152,282

LE VOTE MILITAIRE

	Gouv.	Opp.
Alberta	19,505	1,036
Colombie Britan.	26,471	1,974
Manitoba	23,682	1,180
N.-Brunswick	6,757	701
N.-Ecosse	8,816	1,175
Ontario	90,313	4,198
Ile du Prince-Ed.	1,847	291
Québec	14,182	[illegible]
Saskatchewan	14,760	742
Yukon	293	32
Total	206,626	15,116
Majorité du gouvernement		191,510

L'OFFENSIVE PROCHAINE

M. Churchill dit que les Alliés ne la craignent pas. — La ligue des nations. — La question de l'Alsace-Lorraine.

Parlant au Mansion House, de Londres, à une réunion de la société anglo-française, à l'occasion de l'anniversaire glorieux de Verdun, M. Winston Spencer Churchill, a prononcé les paroles suivantes:

"Dans quelques semaines, dans quelques jours peut-être, les Allemands devront attaquer sur le front de l'Ouest ou admettre qu'ils sont trop faibles pour entreprendre cette grande offensive dont on parle depuis déjà si longtemps. Avant l'arrivée de cet événement, il nous fait plaisir de rappeler que notre armée est plus forte et mieux équippée que jamais et que l'attaque allemande sera reçue par le feu d'artillerie le plus terrible et le plus destructeur dont le monde ait été témoin jusqu'ici."

Parlant d'une ligue de nations, M. Churchill s'est déclaré très favorable à cet arrangement international.

"Mais il est important, a-t-il ajouté, que cette ligue soit basée sur la vérité et la sincérité. Cette ligue ne saurait admettre dans ses rangs une Allemagne gouvernée par un kaiser. Une ligue de nations prosternée aux pieds du militarisme allemand victorieux serait une sinistre farce.

"La liberté des nations sous la surveillance du caporalisme allemand, ce serait ni plus ni moins que du cynisme.

"Quant à la question de l'Alsace-Lorraine, il faut pour l'honneur de l'Europe et de la France, et au nom de la justice des peuples que les provinces-soeurs soient délivrées du joug odieux sous lequel elles ont gémi depuis trop longtemps. Aucun intérêt égoïste ne nous fait parler ainsi. Au contraire c'est le désir de voir la justice et la paix régner en Europe. Les misères dont nous souffrons depuis au-delà de trois ans sont dues à la tyrannie allemande qui a volé ces provinces à la France et les a persécutées depuis cette annexion forcée."

UNIVERSITE AUTONOME

L'Université Laval de Montréal sera bientôt autonome. C'est la nouvelle fort intéressante que nous communiquait samedi un professeur de l'Université. Laval qui dépendait de l'Université-mère de Québec, aura son autonomie complète du consentement des autorités universitaires québécoises et une fusion sera effectuée incessamment de toutes ses facultés, en tant qu'il s'agit de l'administration qui dépendra d'un bureau de contrôle central. Le nom sera même changé: Québec conservera celui de Laval et notre université portera tout probablement le nom d'Université de Montréal.

Au moment où cette nouvelle nous parvenait les étudiants de Laval, à Montréal, décidaient de leur côté de fonder une maison d'étudiants semblable à l'Université Club du McGill et pour donner suite sans retard à leur projet, devenaient acquéreur samedi après-midi, de la maison de feu M. Lajoie, située en face de l'Université rue Saint-Denis, pour y installer leur club dès le printemps.

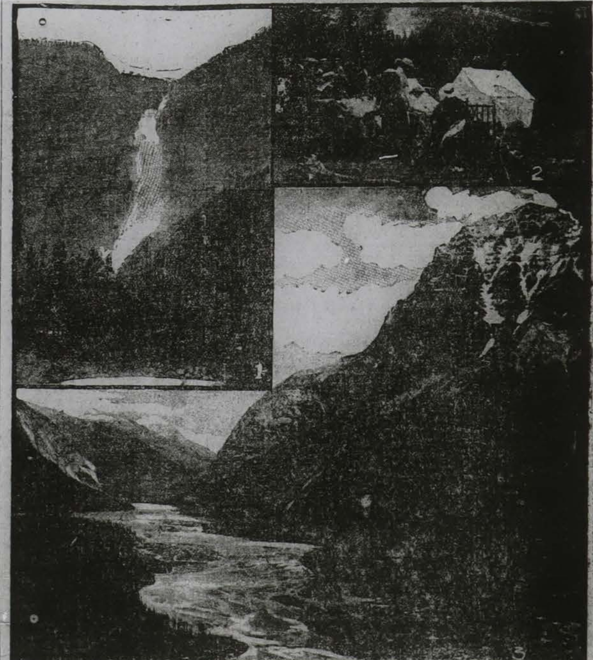
REPARTITION DES DEPUTES

La Chambre des Communes sera composée de 107 conservateurs, de 128 libéraux unionistes et de 89 libéraux laurierristes.

Le gouvernement aura une armée de 153 députés et l'Oppositon sera réduite au nombre de 82.

Si on additionne le nombre des députés libéraux et celui des libéraux-unionistes, on obtient le total de 128, ce qui donne une majorité de 21 aux libéraux.

FIELD ET LA VALLÉE YOHO



(1) La chute Takakkaw. (2) Le camp de la vallée Yoho.

(3) Le Mont Stephen, Field, et la rivière Kicking Horse.

GRÂCE aux lignes de communication qui en ont rendu l'accès facile, les Rocheuses canadiennes ont désormais acquis une réputation universelle, et aujourd'hui, le touriste qui les traverse est sûr d'y rencontrer des gens de toutes les parties du monde. Seulement ici, il semble que la majestueuse grandeur des montagnes et la beauté des paysages développent chez les touristes un esprit d'intimité qui fait que les relations qu'ils peuvent avoir entre eux deviennent vite celles d'amis. Des personnes qui ne songeraient pas à faire votre connaissance si elles vous rencontraient sur la rue dans une ville quelconque, se présenteront à vous d'elles-mêmes, si vous vous trouvez ensemble sur la terrasse de l'hôtel ou le long d'un sentier de montagne; on échangera ses impressions pour se quitter ensuite comme de vrais **amis**.

J'étais à Glacier depuis quelques jours, quand il me fallut partir pour aller à Field. Je connaissais tout le monde à l'hôtel, même les serviteurs et j'avais vécu dans ce charmant endroit des jours de véritable félicité de sorte que je me sentis un serrement de cœur au moment du départ et je me serais volontiers épanché sur l'épaule du Mont Sir Donald, si celui-ci eut été moins élevé, d'autant plus qu'une épaisse couche de neige lui couvrait entièrement la cime, perchée à quelque dix mille pieds au-dessus du niveau de la mer. "Vous ferez des amis à Field, m'avait-on dit, et le mont Stephen remplacera bien Sir Donald dans votre cœur".

Field est une toute petite ville qui semble avoir été charriée dans les alluvions de la rivière Kicking Horse et jetée aux pieds des monts Stephen et Dennis. Elle s'est développée graduellement à l'ombre protectrice de ces hautes montagnes et aujourd'hui, grâce aux magnifiques paysages qui se trouvent en grand nombre dans ses environs, elle attire chaque année des centaines de touristes qui en font le point de départ pour leurs excursions au lac Emeraude, dans la vallée Yoho ou ailleurs. Le Mount Stephen House ressemble quelque peu à l'hôtel de Glacier et comme ce dernier, offre aux voyageurs tout le confort et les commodités des grands centres.

La vallée Yoho est un des endroits les plus intéressants des Rocheuses et ceux qui ont la bonne fortune de s'arrêter à Field ne doivent pas manquer d'y faire une visite par l'une des deux pittoresques routes qui y conduisent. La plus populaire est celle qui suit la rive du Kicking Horse et qui entre directement dans la vallée au mont Field. Elle s'élève ensuite graduellement [illegible] camp, établi au fond de la vallée, près de la merveilleuse chute Takakkaw, qui s'élance en bas d'un rocher, d'une hauteur de 1200 pieds. L'autre route conduit d'abord au lac Emeraude, après quoi l'on atteint la vallée Yoho par la passe du même nom et le lac Summit. En passant par ce chemin, on peut voir le pont naturel du lac Emeraude, mais de cet endroit jusqu'à la vallée, le trajet doit s'effectuer à dos de poney, car le sentier qui traverse la passe Yoho est trop étroit pour tout autre genre de locomotion.

Après avoir admiré la chute Takakkaw, les chutes Twin, le superbe glacier Yoho et toutes sortes de panoramas, le touriste peut revenir à Field par la passe Burgess, atteignant par là un point de 7,100 pieds d'altitude, qui lui permet d'obtenir un coup d'œil unique des montagnes avoisinantes et de tous les endroits qu'il vient de visiter, complétant ainsi par une espèce de revue, l'excursion [illegible] que constitue celle de la vallée Yoho.

Et quand on repart de nouveau pour l'est et qu'à quelques milles de Field on aperçoit de l'autre côté du Kicking Horse l'entrée de la vallée Yoho qui semble nous tendre ses bras pour nous retenir encore, on ne peut s'empêcher de pousser un soupir de regret au souvenir des paysages délicieux dont il a fallu se séparer trop tôt.

CE QUE L'ON DIT

(Suite de la 1ère page.)

Parlant des Ukrainiens, il faisait remarquer, que, peut-être, l'on n'avait pas jusqu'ici porté assez d'attention à la mentalité, aux aspirations et aux idées intimes des différents peuples que l'on avait appelés à vivre parmi nous. Il fallait y voir et y remédier, etc., etc., etc.

Etait-ce la parole suave, qui allait permettre au ministre de l'éducation, de sournoisement accaparer toutes les lignes de défense que pouvaient posséder ces pauvres minorités, jusque là incomprises.

La discussion franche et ouverte de ce projet de loi nous le dira.

S'il faut le prendre à la lettre, on peut se demander jusqu'à quel point, après son adoption, il sera permis au curé ou au ministre protestant, dans leur paroisse, de faire le recensement des enfants d'âge à fréquenter l'école.

La même question peut se poser au sujet de toute association religieuse, nationale ou patriotique.

Jusqu'à quel point les chefs de tous les groupes ethniques, qui habitent notre province, pourront-ils faire le recensement ou l'énumération de leurs forces?

Ce projet nous semble destiné justement à empêcher toutes les minorités de compter leur nombre et de se préparer à la défense légitime de leurs intérêts religieux et nationaux.

Ce projet nous semble destiné à donner au ministre de l'éducation de notre province les moyens nécessaires pour créer une oligarchie, qui pourra se jouer et se moquer de toutes les revendications, quelques justes et raisonnables qu'elles puissent être.

Cette loi peut enlever à toute association qui n'est pas gouvernementale, les seuls moyens qu'elle possède pour protéger les intérêts pour la défense desquels elle a été formée.

C'est la centralisation de tout le pouvoir; le reniement de tous principes démocratiques.

La liberté individuelle est ici en jeu; l'école libre est visée.

Ce projet de loi mérite d'tre surveillé attentivement.

Le "Manitoba".

Chiffres intéressants

Le "Nationaliste" publie au cours d'un long article les chiffres suivants qui sont très intéressants:

L'examen des chiffres du dernier dénombrement nous révèle l'appui important que nous pourrions trouver par une propagande intelligente auprès des non-Anglo-saxons. D'après les statistiques, la population d'origine anglaise comprend 1,823,150 âmes, celle d'origine écossaise, 997,880, celle d'origine irlandaise, 1,050,384, et celle d'origine française 2,054,890. Nous sommes donc le groupe le plus important du même sang mais les trois types des îles britanniques, anglais, écossais et irlandais, réunis, nous dépassent de 1,800,000 en chiffres ronds et c'est cette supériorité numérique apparente qui fait naître sans doute l'aplatissement de plusieurs timorés d'entre nous qui disent: "A quoi bon lutter? autant vaut être anglais, puisqu'ils ont le dessus." Ce raisonnement de trembleurs porte à faux. De vraiment unis par la religion et par la ferveur à l'Empire seuls, tout en tenant compte d'un certain nombre d'exceptions, les Anglais et les Ecossais peuvent être considérés comme formant bloc, soit:

Anglais	1,823,150
Ecossais	997,880
Total	2,821,030

A ce chiffre il faut ajouter l'élément irlandais protestant, et les quelques catholiques du diocèse de London ou d'ailleurs oublieux de leur passé; et nous croyons faire la part large en donnant la moitié des 1,050,384 Irlandais qui se trouvent au pays au bloc anglo-écossais; le total devient alors ce qui suit:

Total anglo-écossais	2,821,030
Irlandais	525,192
Total	3,346,222

C'est à peu près tout ce que les Anglo-Canadiens peuvent grouper solidement.

Prenons maintenant les étrangers envers qui le dégoût s'est manifesté par la défranchisation: les Allemands, 393,320, les Austro-Hongrois, 129,103, les Polonais, 33,365, et les Bulgares, 5,875, soit un total de 561,663. Ajoutons à ce chiffre total les Canadiens de plus ou moins récentes dates qui nous touchent de plus près qu'aux Anglo-Saxons par leurs origines: les Belges, 9,593, les Grecs, 3,594, les Italiens, 45,411, les Suisses, 6,625, et nous obtenons un nouveau total de 65,223. Puis faisons la somme en incluant les Irlandais que nous nous sommes réservés précédemment:

Canadiens français	2,054,890
Défranchisés	561,663
Groupes parents	65,223
Irlandais, 50 p.c.	525,192
Total	3,206,968

En comparant ce tableau au précédent nous nous rendons facilement compte de l'importance des rapprochements à opérer.

Reste, pour former le chiffre global de la population du Canada (7,206,643), un nombre de 624,455 individus appartenant à diverses origines y compris les Scandinaves, 107,536; les Hollandais, 54,986, les Indous, 2,342, les Israélites, 75,681, les Sauvages, 105,492, les Japonais, 9,021, les nègres, 75,681. Non spécifiés 169,535, etc.

M. Bryan

"M. Bryan n'a pu se faire entendre à cause d'un groupe de vétérans déguisés en civil, et manifestement bien exercés pour la circonstance, non parce qu'il est un prohibitionniste, mais parce qu'on le soupçonnait à tort d'être ou d'avoir été un pro-allemand. Un incident aussi injurieux ne se serait point passé même à Toronto si des journaux et des politiciens n'avaient quelques jours auparavant dit au public de quelle manière il fallait manifester leur mécontentement à M. Bryan.

"Que certains agents du gouvernement aient été favorables au tumulte, qu'ils avaient fort bien prévu, la chose est évidente par le fait qu'aucun des hauts fonctionnaires de la province et même aucun membre influent de la Législature ne s'étaient rendus à la réunion, bien que leur hôte fut un personnage distingué des Etats-Unis."

Le "Globe."

Le français proscitt.

Le mot d'ordre a été donné par les loges. Elles veulent proscrire le français par tout le Canada. Elles ont déjà réussi à le faire dans plusieurs provinces. La Saskatchewan est aujourd'hui l'objet de leur sectarisme.

La convention des commissaires d'écoles de cette province a adopté, le 22 du courant, par une majorité écrasante, des résolutions recommandant l'anglais comme la seule langue d'instruction dans les écoles publiques de la Saskatchewan. Un amendement à l'effet d'excepter le français n'a pas trouvé de secondeur. Vu l'affluence des commissaires, il y a eu deux assemblées, mais le résultat en a été identique à l'un et à l'autre.

Voici le texte de ces résolutions:

"Qu'aucune personne ne doit être susceptible d'être élue comme commissaire à moins qu'elle ne soit sujet britannique, et qu'aucune ne soit susceptible d'être élue, à moins qu'elle ne soit capable de lire et d'écrire la langue anglaise.

"Que cette convention demande instamment au gouvernement provincial de prendre les mesures nécessaires pour assurer que chaque enfant dans la province reçoive une instruction adéquate et propre à chacun, dans la langue anglaise."

"Qu'aucune langue, sauf l'anglais, ne soit employée comme la langue d'instruction dans aucune école de la province."

"Qu'aucune langue sauf l'anglais, ne soit enseignée durant les heures scolaires dans aucune école qui tombe sous le coup des dispositions de la loi des écoles."

"La Croix", Montréal.

L'exemption militaire et les étudiants

Les étudiants américains ne feront pas de service militaire et n'iront pas combattre les armées du Kaiser en France ou ailleurs. Le gouvernement des Etats-Unis a cru qu'il était de l'intérêt du pays et ces alliés en général de garder les étudiants dans les collèges, universités ou autres institutions et il considère qu'il est nécessaire que ces jeunes gens parachèvent leurs études. Le gouvernement américain a compris que le pays avait besoin et aura besoin d'hommes instruits, de professionnels, de savants, de spécialistes pendant et après la guerre.

Le commissaire de l'éducation aux Etats-Unis, M. Philander-R. Claxton, parlait, l'autre jour, devant les "Educational Publishers" une société affiliée à la "National Educational Association", à Atlantic City.

M. Claxton a déclaré que le gouvernement n'était pas en faveur de l'enrôlement des étudiants.

"L'administration croit, et elle a l'approbation du Conseil National de la défense, que l'éducation doit être conservée dans son état normal", a dit M. Claxton.

Parlant ensuite de la nécessité qu'il y a, pour le pays, que les étudiants continuent leur instruction, il dit: "Aucun étudiant ne devrait quitter le collège si ce n'est pour prendre une position dont les charges ne peuvent être remplies, avec satisfaction, par un autre."

M. Claxton est d'opinion que la guerre durera encore jusqu'en 1920 ou 1921. "C'est une guerre d'inventeurs, des experts ingénieurs de l'arrière contre l'aéroplane et le sous-marin. Il est possible que le spécialiste de l'arrière vaille de mille à dix mille hommes au front. Les alliés ont les yeux sur nous pour leur fournir des spécialistes."

Comme on le voit, M. Claxton ne cache pas sa pensée, ni celle du gouverneemnt. Nous pouvons conclure que, chez les Américains, les étudiants sont utiles et que nos voisins voient de bonnes raisons de les exempter du service militaire.

SAM HUGHES DIT SA FAÇON DE PENSER

Le général Sam Hughes est d'opinion que le morcellement de la 5e division canadienne pour fournir des renforts aux 4 divisions en France, est une bourde. Il n'a entendu parler de cette décision que par les journaux, mais a-t-il déclaré dans une interview "cette mesure serait en harmonie avec le manque de science militaire et d'esprit d'organisation qui a caractérisé l'administration ds affaires des troupes d'outre-mer, avec un double département. En vertu de mon plan approuvé par le feu-maréchal Haig, le Canada avec 6 divisions n'occuperait pas un plus grand front qu'avec 4. Conséquemment les pertes seraient bien moins grandes. Mais en vertu de mon plan, il y aurait constamment 2 divisions au repos, et Dieu sait si nos gars en ont besoin. Acutellement, il n'y en a pas".

"Il s'agit simplement, a affirmé l'ex-ministre de la Milice, d'une question d'hommes incompétents en tête".

LA CONFERENCE FEMININE

La conférence féminine a publié, un message aux dames du Canada pour les exhorter à prendre généreusement leur part du fardeau de la guerre, en s'adonnant à l'économie et en concentrant leur énergie sur la production intense des vivres et leur conservation. Ce document se termine par un appel patriotique à l'union et au sacrifice pour obtenir la victoire.

Les Pertes Maritimes

Londres, 6. — "Nos alliés font tous les efforts possibles pour pousser la construction maritime, dit sir Eric Geddes, premier lord de l'Amirauté; mais, en dépit des rapports optimistes publiés dans la presse américaine, en dépit des réels efforts de ce pays, il n'y a pas de doute qu'il s'écoulera encore quelque temps avant qu'on ait obtenu le tonnage suffisant pour le trafic transatlantique."

Sir Eric, qui s'adressait à la Chambre des Communes, dit que les forces navales des Alliés recevront bientôt l'aide de la flotte brésilienne.

"Il est tout naturel, dit sir Eric, qu'il y ait une coopération très étroite entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. En mon nom et au nom de mes collègues, je désire rendre un tribut d'hommage à l'assistance généreuse de tous les représentants de la marine américaine avec lesquels je suis venu en contact dans l'exercice de mes fonctions. Les marins américains de tous grades estiment et respectent les officiers de la marine anglaise.

"Quant à la construction, les matériaux ne manquent pas et il y a plus d'hommes que jamais sur les chantiers maritimes; cependant la production totale du mois de janvier n'a été que de 58,000 tonneaux. Il aurait fallu un résultat beaucoup plus élevé. Il est vrai que la température fut extrêmement mauvaise et que janvier est toujours un mauvais mois pour la construction, à cause des vacances. On ne peut juger de l'activité de la construction en prenant une semaine ou un mois séparément. J'espère qu'en février le résultat sera deux fois meilleur qu'en janvier.

"Pourquoi la construction maritime ne va-t-elle pas aussi rapidement qu'elle le devrait? C'est à cause des grèves, c'est parce que les ouvriers des cales-sèches ne travaillent pas comme devraient travailler des ouvriers de qui dépend le salut de leur pays. Ils ne font pas ce qu'il peuvent. Peut-être que les longs efforts de la guerre commencent à leur peser. En tout cas, le ralentissement qui s'est fait sentir dans la construction, au cours du mois de janvier, fera sentir ses effets funestes dans les mois suivants. Je crois sincèrement que beaucoup d'ouvriers ne se sont pas encore rendu compte de la gravité de la situation.

"Quand les hommes travaillent, je suis d'avis qu'ils travaillent aussi rapidement qu'auparavant et aussi bien, mais, ce qu'il y a, c'est qu'ils sont plus portés à prendre des congés en un temps où il n'est pas possible à la nation de permettre à ses ouvriers de chômer sans nécessité. Si les choses ne s'améliorent pas rapidement, il nous faudra encore bien du temps avant que notre production puisse égaliser nos pertes.

"Une chose qui me cause des inquiétudes c'est l'augmentation des coulages de vaisseaux pendant la nuit. Je crois que certains propriétaires ne prennent pas assez de précautions. Ils devraient faire l'obscurité sur leurs vaisseaux pendant la nuit.

"Quant aux coulages, ils ont diminué de moitié, si l'on compare les pertes totales du mois de février 1918 avec celles du même mois l'année dernière.

"Par contre, le nombre des sous-marins que nous coulons, augmente sans cesse. Nous avons adopté et nous adoptons continuellement des méthodes plus scientifiques de leur donner la chasse. De l'aveu même des Allemands, un sous-marin qui prend la haute mer n'a qu'une chance sur cinq de revenir au port.

"Les pertes commerciales des cinq derniers mois sont de dix pour cent moins élevées que celles de la période correspondante l'année dernière, alors que la guerre sous-marine sans restriction n'était pas encore déclarée.

"Nous avons donc tout lieu de nous réjouir des progrès que nous faisons sur la mer, en dépit d'une campagne sans pitié de la part d'un ennemi pour qui tous les moyens sont bons."

Washington, 6. — Aux Etats-Unis, on est optimiste au sujet du transport océanique, bien qu'on admette que le pays n'a pu fournir encore tout l'effort dont il est capable. On espère que bientôt la construction maritime fera plus que compenser les pertes. L'aide de l'Amérique du Sud sera un appoint très utile.

REPLIQUE D'UN HOMME SENSE

—Sir Robert Falconer, président de l'Université de Toronto, commentant le projet de loi introduit en Chambre par le Dr Forbes Godfrey, député, pour mettre complètement au ban la langue allemande, a déclaré que la langue allemande ne peut pas être interdite.

"Nous devons savoir ce que nos adversaires font dans le champ de la science et de l'étude", dit le président Falconer. "Ce ne serait pas sage ni praticable pour nous de chercher à mettre ce langage au ban."

La Crise en Russie

Londres, 6. — Une dépêche de Pétrograd, par l'agence Reuter, annonce qu'il n'est pas probable que le traité de paix soit ratifié par le congrès des Soviets qui aura lieu à Moscou, le 12 mars prochain.

Le délai de deux semaines accordé par les Allemands pour la ratification constitue un répit opportun pour les Soviets qui vont probablement l'employer à la formation d'une armée Rouge et au développement des moyens de défense.

Par une décision adoptée à une assemblée spéciale du conseil des commissaires, qui a été publiée avant la signature du traité de paix, il était question d'évacuer Pétrograd et de détruire systématiquement tous les dépôts de provisions et de matériel de guerre qui ne pourraient pas être transportés.

Londres, 6. — Une dépêche de Pétrograd à l'Exchange Telegraph datée de lundi soir dernier, dit que, malgré la cessation des hostilités, un aéroplane allemand est apparu au-dessus de Pétrograd, vers cinq heures de l'après-midi, et a jeté des bombes. On a aussi vu des aéroplanes voler au-dessus de la promenade Nevsky et on croit que l'ennemi cherchait à atteindre la gare Nicholas.

Dimanche soir, on a aperçu des Zeppelins à Gatchina, à 35 milles de Pétrograd, volant vers la capitale, mais ils furent chassés par les batteries de défense aérienne.

Lenine impopulaire

Londres, 6. — On a souvent dit que tout pouvait arriver, en Russie, n'importe quand, sans causer de surprise. Pour le prouver, on n'a qu'à considérer ce qui s'y est passé durant l'acceptation du traité de paix, d'après les rapports que nous recevons aujourd'hui

On rapporte qu'une partie des Bolsheviki est mécontente de la capitulation de Lenine et est disposée à se joindre aux sociaux — révolutionnaires de Left dont l'esprit guerrier, d'après le "Daily Mail", prédomine et constitue une formidable opposition au parti de paix.

Ce parti de guerre, dit-on, conseille au gouvernement de transporter les institutions nationales à l'intérieur de la Russie, où la lutte pourrait être continuée contre les Allemands. On croit que le congrès des conseils, qui doit se rassembler à Moscou le 12 mars pour ratifier le traité de paix, servira de prétexte pour évacuer Pétrograd, sous l'excuse que cela est nécessaire pour que les autorités gouvernementales assistent au congrès. On dit que l'opposition aux Allemands est plus forte à Moscou et dans les conseils provinciaux qu'à Pétrograd.

Une dépêche de Berlin, envoyée à Amsterdam aujourd'hui, laisse prévoir la prochaine résignation de Lenine et Trotzky, les ministres bolsheviki, à cause de leur impopularité qui augmente sans cesse.

MORT DE L'HON. BREWSTER

Calgary, 2 — Le premier ministre de la Colombie Britannique, l'hon. H. C. Brewster, est décédé hier soir à 10 h. 15. Il a succombé à une attaque de pneumonie. Il contracta cette maladie à la conférence des premiers ministres à Ottawa. Plusieurs membres de la législature colombienne le visitèrent dans sa dernière maladie.

M. Harlon Carey Brewster naquit au Nouveau-Brunswick en 1870. Il reçut son éducation dans sa province natale. Il débuta dans la vie comme imprimeur. Plus tard il se mit dans le commerce où il prospéra rapidement. Ce n'est qu'en 1907 qu'il se lança dans la politique.

Il fut élu député au comté d'Albany. Il fut réélu en 1909. En 1912, il fut choisi par le chef du parti libéral. En 1916, il conduisit son parti à la victoire et devint premier ministre.

Il laisse un fils, le caporal Brewster et trois filles. La famille a reçu des messages de sympathie de toutes les provinces.

UNE LETTRE PASTORALE DE MGR McNEIL

Mgr McNeil, de Toronto, dans une lettre pastorale lue dans les églises catholiques de son diocèse, insiste sur le fait que seule l'Eglise catholique est demeurée intacte au milieu du conflit général des antions. "Le pape, dit la lettre pastorale, est nécessairement neutre e nla présente guerre; autremnt des millions de catholiques auraient eu à choisir entre leur Eglise et leur pays.

Le Saint-Siège fut le seul pouvoir neutre à protester contre l'invasion de la Belgique. Le gouvernement d'Autriche, dans sa politique, a été contre le pape et celui-ci ne peut espérer de l'Autriche le rétablissement du pouvoir temporel. La victoire de l'Allemagne sur la France, en 1870, fut suivie d'une ère de persécution contre l'Eglise en Allemagne. Et il semble probable que le pape ne demande pas une autre victoire allemande.

"Le socialisme international, la franc-maçonnerie, les organisations commerciales et scientifiques, et toutes les organisations qui avaient pour résultat le contact des diverses nations entre elles, sont maintenant impuissantes, seule l'Eglise catholique peut encore faire quelque chose pour le monde affolé".

Notes Locales

Les revenus de l'accise à Wal- e krvipelloru é u kerville pour le mois de février ont été de $252,574.24. Pendant le moi de février 1917, ils étaient de $892,967.71.

—M. J. Primeau, de London, est venu passer quelques jours chez son frère malade, au numéro 79 rue Argyle, Walkerville.

—La Chambre de Commerce vient de publier une nouvelle carte des villes de Windsor, Ford City, Walkerville, Sandwich et Ojibway. Ces cartes sont bien faites et bien utiles au chercheur.

—Le Rév. Père Raymond Piché, O.P., d'Ottawa, fils de M. et Mme Napoléon Piché, 188 rue Mill, Sandwich, prêche cette semaine une retraite à l'église de l'Assomption.

—M. J. R. Pion, de la Banque des Marchands, succursale de Ford City, est parti jeudi dernier pour aller rejoindre son bataillon, à London. Ses amis lui firent une petite fête avant son départ, et lui présentèrent un joli souvenir.

—Le jeune Alphonse Massé, 127 rue May, en travaillant l'autre jour pour la Dominion Stamping Co., a été victime d'un accident qui lui a coûté la perte de deux doigts. Le garçon fut transporté à l'Hôtel-Dieu.

—M. F. P. Gavin, principal du Collegiate déclarait récemment que la question des vivres est bien plus difficile cette année que l'an dernier. Il prêche la culture intensive et voudrait que tous les terrains vagues soient cultivés.

—M. David Labute est mort récemment d'une attaque d'apoplexie, à l'âge de 78 ans, chez lui à Sandwich-ouest. Les funérailles ont eu lieu samedi à l'église de l'Assomption.

—M. Théodore Gauthier, de Puce, est venu passer quelques jours à Windsor, chez ses parents.

—Mme Eugène Dupuis, de Puce, est venue, la semaine dernière, visiter des parents à Windsor.

M. Jos. Debien est allé dernièrement à Puce visiter sa mère.

—Le boycott a eu du succès, sur le marché local, samedi dernier, et le prix des oeufs a quelque peu baissé. La belle température avait attiré un grand nombre de cultivateurs et le marché était probablement le plus considérable de l'année. Tout comme s'il y avait eu entente, on demanda sans sourire 75 sous pour une douzaine d'oeufs. Les acheteurs se contentèrent alors de demander les prix et de regarder. Ce voyant, les vendeurs déclarèrent la baisse et allèrent jusu'à ne demander que 50 sous la douzaine, prix encore bien raisonnable.

—D'après les derniers renseignements reçus d'Ottawa, il appert que le siège de M. Kennedy, au parlement fédéral, est sans danger. Il reste avec une majorité de près de 700 voix.

—Les autorités policières de la ville constatent avec douleur que la criminalité augmente chez les jeunes ,et elles sont d'opinion que les parents sont coupables de grande négligence dans la surveillance de leurs enfants. Elles pourraient bien n'avoir pas tort.

—M. le Dr Albert Clairoux a quitté Sandwich pour aller s'établir à Loiselville, endroit laissé vacant par le départ de M. le Dr V. Chapdelaine qui est installé à Windsor depuis la mi-janvier. Nos deux compatriotes sont à la disposition de leurs anciens et nouveaux clients. Nous leur souhaitons plein succès.

Les deux-tiers des journaux du soir de Détroit se vendent maintenant deux sous. Le "Times" se vend cependant encore un sou.

Mme Louise Choinard, épouse de M. Fred Chouinard, est décédée dimanche après-midi, chez elle 126 avenue Parent, à l'âge de 52 ans. En plus de son époux elle laisse deux filles et un fils, tous mariés et vivant à Windsor.

WINDSOR, ONT. PERDUE

Une pélerine en vison, sur la rue Bélisle, en face de la résidence du Dr St-Pierre, dimanche, le 24 février, pendant l'assemblée. La personne qui l'a trouvée est priée de la remettre au bureau de la "Défense", chambre 37, Immeuble Labelle, Windsor.

AVIS

Les membres de la Société St-Jean-Baptiste de Windsor auront leurs assemblées régulières les premier et troisième lundis de chaque mois, à 8 heures p.m. dans leur salle, immeuble "Banque des Marchands", angle des rues Ouellette et Chatham. Tous les membres sont instamment priés d'assister à la réunion du 18 mars. M. le trésorier percevra les contributions.

Le Parlement de Toronto

Toronto, 7.—Les débats de la semaine à la législature ont été intéressants sur plus d'un point. On a commencé par s'occuper de l'accusation du capitaine Bailey voulant qu'au jour de Noël dernier, près de 90 pour cent des soldats canadiens au front étaient ivres.

La question la plus importante ensuite fut celle des écoles, et particulièrement des écoles bilingues. M. McDonald demanda quelques éclaircissements sur la question des octrois aux écoles bilingues et le débat suivant s'engagea:

Hon. H. FERGUSON.—Les conditions ont beaucoup changé depuis 2 ou 3 ans. Le nombre d'écoles qui se conforment à la loi a augmenté. Tous les efforts sont faits pour amener cette question sur un terrain d'entente. Il est certain que tout enfant a **droit à** l'éducation. La résistance au règlement est encore bien forte, mais le gouvernement veut agir avec tact pour solutionner ce problème embarrassant. Ottawa ne se conforme point à la loi; mais en dehors de la Capitale la situation s'est améliorée. A peu près 35 pour cent des écoles se conforment à la loi. Mais, il semble que la langue anglaise est enseignée dans toutes les écoles. C'est beaucoup plus consolant que par le passé.

M. McDONALD.—J'ai entendu dire, en public, qu'il y avait des écoles bilingues dans Ontario où l'anglais n'était pas enseigné. J'espère que cette déclaration est fausse. Si elle ne l'est point, l'inspecteur en chef devrait faire une enquête et remédier à cet état de choses.

M. MAGEAU.— Je doute fort que le député de Bruce soit bien informé. Qu'il vienne visiter les écoles et il verra que les deux langues sont enseignées partout avantageusement. Il n'y a pas un seul Canadien français dans cette province qui ne désire point donner et procurer à ses enfants une bonne connaissance de l'anglais. Il est vrai qu'il y a un certain nombre d'écoles qui n'ont point d'instituteurs qualifiés. Si la somme de $5,000 était votée et donnée à l'Inspecteur en chef pour faire une enquête au sujet de ce manque d'instituteurs, il est certain que la chose amènerait de bons résultats. La demande générale pour les instituteurs n'est répandue qu'à demi. Il faut que cette situation change. Il y a environ 65 étudiants à l'Ecole de Sturgeon Falls. J'espère que bientôt ce sera une Ecole Normale.

Le Ministre serait grandement surpris de savoir que, même dans les écoles qui n'obéissent point au règlement 17, on enseigne pres qu'autant d'anglais que le Gouvernement en réclame. Vous comprenez pourquoi on ne peut accepter ce règlement; il y a un principe qui découle de cette question. Puisque nous sommes dans un temps où nous combattons pour les petites minorités, pourquoi ne pas appliquer cette règle ici. Messieurs, nous reconnaissons tous l'utilité et l'avantage d'apprendre la langue anglaise. Mais, vous devez reconnaître qu'avant tout, nous devons conserver notre langue, et **nous la conserverons.**

Dr F. GODFREY (York-Ouest) —Je ne sais pas si on m'a rapporté cette nouvelle correctement, mais le député de Sturgeon Falls n'a-t-il pas dit, chez lui, un jour de St-Jean-Baptiste, qu'il n'était ni "rouge", ni "bleu", mais Canadien-Français? Cette question ne se règlera jamais si les hommes dirigeants prennent cette attitude. Je ne suis pas opposé au bilinguisme, pourvu que la deuxième langue ne sera pas la langue "ennemie".

M. MAGEAU.—Je n'ai jamis fait une pareille déclaration. Les journaux ont mal rapporté mes paroles.

M. RACINE (Rusell).— Bien que le règlement 17 ne soit pas reconnu dans nos écoles, l'anglais occupe une place prépondérante. Ceux qui prétendent le contraire faussent la vérité.

M. DUCHARME (Essex). Puisque le député de Bruce a parlé en ce sens, le ministre voudrait-il nous fournir les rapports officiels à ce sujet.

Hon. FERGUSON.—Je n'ai pas de rapports établissant que l'anglais n'est point enseigné, mais les rapports disent que le règlement 17 n'est point suivi.

M. MARSHALL.—Quelle est la présente condition des instituteurs?

HON. FERGUSON.—Certaines sommes sont votées pour les écoles pédagogiques et c'est le désir du Gouvernement de faire preuve de générosité.

M. MARSHALL.— Y a-t-il accommodation pour tous les instituteurs? Certaines écoles ne demandent-elles point d'instituteurs?

HON. FERGUSON.—Oui, mais les choses s'améliorent, et dans quelque temps on pourra répondre aux besoins de ces écoles.

Sir W. HEARST.— Le Gouvernement est décidé de tout faire pour satisfaire ces écoles.

M. MAGEAU. — On pourrait faire venir quelques instituteurs de Québec pour enseigner dans l'intervalle, mais certains règlements de notre province les en empêchent. C 'est malheureux, nous sommes handicapés.

HON. FERGUSON.— Nous reconnaissons certains certificats d'enseignement de Québec.

M. PINARD. — Le Gouvernement ne serait-il pas prêt, en ce temps de paix et d'harmonie, à remettre les octrois qui reviennent aux écoles d'Ottawa? L'éducation à Ottawa est conduite merveilleusement. Le Gouvernement devrait sortir de sa rigidité. L'anglais est enseigné dans toutes nos écoles. Pourquoi alors ne pas remettre ces argents à notre Commission scolaire?

Passant ensuite à l'éducation technique, M. Sam Carter fit remarquer que les octrois aux Universités étaient trop élevés en comparaison de ceux des écoles techniques ;et pourtant c'est là que vont ceux qui, plus tard, apportent la richesse au pays. M. Mageau proteste vigoureusement contre l'octroi de $700,000 à l'Université de Toronto, au détriment d'autres universités qui ne reçoivent que $30,000 à $40,000. Il demande pourquoi l'Université d'Ottawa n'est pas comprise dans ces octrois.

L'hon. McGarry réplique que l'Université d'Ottawa n'est pas dans la même position que les autres universités. Le principe ne peut s'appliquer à cette institution. M. Mageau ajoute que Laval et McGill ne reçoivent que $25,000 chacune tandis que Toronronto recevra $700,000. C'est extraordinaire. Mais, M. McGarry veut faire de Toronto le centre éducationnel du Canada, et il appartient au Gouvernement de fournir à l'Université tous les moyens nécessaires pour atteindre cette fin.

Toronto, 5.—La Législature a eu une séance plutôt terne aujourd'ui. Au début, on a repris la question des estimés supplémentaires. La commission Hydro-Electrique d'Ontario a été le sujet de la discussion.

M. Samuel Carter (Wellington) a demandé au ministre certains éclaircissements concernant l'accroissement énorme des dépenses de cette organisation. L'hon. S. B. Lucas, procureur-général ,a expliqué le désir du Gouvernement d'étendre le service de l'Hydro-Electrique à travers toute la province d'Ontario et pour cela, les divers systèmes doivent être grandement améliorés. Le Gouvernement, en autant que les circonstances le permettront, va agir immédiatement; mais, on ne peut espérer une activité excessive à cause de la guerre. C'est pour cela qu'on a cru bon d'ajouter la somme de $9,054,951.00 aux estimés déjà votés.

M. Proudfoot demande si le Gouvernement sera obligé de placer cet emprunt de $9,054,951.00 sur le marché. "Oui", répond l'hon. McGarry.

On attaque ensuite la question du chemin de fer Toronto and Northern Ontario. M. Carter soulève encore la discussion en demandant une explication des comptes de cette compagnie. L'hon. McGarry annonce que l'opération de ce chemin de fer entraîne une perte annuelle pour le Gouvernement.

M. PROUDFOOT— Cette compagnie a-t-elle un fonds à sa disposition?

L'hon. McGARRY—Non. On procède par l'émission de coupons et dès qu'ils deviennent échus, le Gouvernement les rembourse.

M. PROUDFOOT — Le Grand-Tronc Pacifique a-t-il acquis des droits sur ce chemin de fer et quels sont-ils?

L'hon. McGARRY — Je ne puis vous renseigner immédiatement; mais je sais qu'il y a certaines difficultés entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial à ce sujet.

Sir Wm. Hearst déclare que le service de ce chemin de fer est sans égal et constitue un budget réel pour les populations du nord.

La Chambre se réunit ensuite en comité. On passe en deuxième lecture un bill, présenté par l'Hon S. B. Lucas, concernant les réseaux téléphoniques.

Le bill présenté par sir Wm. Hearst, imposant une taxe sur les chiens et concernant la protection des moutons, a également subi sa deuxième lecture. Le premier ministre a déclaré que la taxe minimum sera élevée.

M. Proudfoot suggère de porter sa plainte devant le juge du comté ou d'attendre à la prochaine séance de la Cour, au lieu d'en appeler au juge de Paix, conformément au paragraphe 10 du projet de loi.

L'hon. Thos. Crawford (Toronto N.O. "B") fait remarquer que ce projet de loi a trait, surtout, à la protection des moutons. Pour la laine qu'on en retire et l'aliment qu'ils nous fournissent, l'élevage de moutons constitue une source de revenus considérables pour notre province. Il faut donc imposer une forte taxe sur les chiens qui effraient les troupeaux.

M. J. J. Preston (Durham Est) propose une amende à tout propriétaire dont les chiens front troubler les moutons dans les pâturages avoisinants, au lieu de taxer les chiens directement.

M. Francis J. Hay (Perth Nord) dit que ce sont les chiens des villes et des villages qui sont en partie responsables de cette anomalie. Par conséquent, il importe de taxer fortement ces chiens effrontés.

A 4.15 heures, la séance est levée jusqu'à mardi.

La Question de l'Eau

Après avoir entendu expliquer le projet d'égout conjoint, par M. Gordon M. McGregor, président de la comm. des utilités publiques d'Essex, et le Dr C. W. Hoare, maire de Walkerville, les membres de la Chambre de Commerce approuvèrent unanimement le pro jet et décidèrent d'appuyer le règlement qui sera soumis aux municipalités, le 30 mars prochain.

M. McGregor, le premier orateur fit allusion, en commençant, au raport de la Commission des eaux nationales, traitant de la pollution des eaux frontières. C'est dans le but de trouver les meilleurs moyens pour améliorer la situation que le parlement nomma la Commission des Utilités publiques d'Essex. Les membres de cette commission, dit M. McGregor, ont accompli leur devoir de leur mieux, et ils comprennent qu'ils vont maintenant faire quelque chose qui durera et qui sera d'un grand secours à la population. La commission, dit-il encore, a beaucoup contribué à une meilleure entente entre les différentes municipalités.

La ville de Ford ne possède pas de systèmе d'égoût, continua l'orateur, et il montra sur une carte de quelle manière on a l'intention de fair etomber les égouts en bas des prises d'eau de Ford et de Walkerville.

Le Dr Hoare déclara que le système dégoût projeté est d'une nécessité absolue, parce que les villes en question ne peuvent recevoir d'eau sans qu'il soit nécessaire de la traiter avant de la donner à la consommation . Il parla des épidémies de typhoïde à Détroit, Erié et autres villes. A Windsor, dit-il, il y eut, en 1914, 81 cas de typhoïde et 50 morts; en 1915, 41 cas et 9 morts; en 1916, 32 cas et 4 morts; en 1917, 25 cas et 8 morts.

Si on calcule que la valeur d'un individu, au point de vue commun, est de $7,000, la société a donc perdu pour une valeur de $350,000 en une année, en 1914; ce qui suffirait à payer le coût entier du projet.

Tous les assistants furent convertis au projet .

Ouverture de la Session

Le premier ministre annonce officiellement mardi que la session s'ouvrira le lundi, 18 mars, à onze heures du matin. La nomination d'un orateur aura lieu le matin même et le discours du trône sera prononcé dans l'après-midi ou le lendemain.

Comme le premier ministre a de nouveau exprimé son intention expresse d'assister à la Conférence Impériale, le gouvernement ne perdra pas une seule journée afin de proroger la session dès les premiers jours de juin.

M. Rhodes, député de Cumberland, sera probablement réélu orateur de la Chambre.

Deux députés seront sur les rangs pour le poste d'assistant-orateur: M. H. W. MacKie, député unioniste d'Edmonton-Est, et M. Georges Boivin, député libéral de Shefford. La candidature de M. Turriff qui parle français couramment, est définitivement éliminée, ainsi que celle du Dr Chabot, qui ne saurait donner le temps convenable à l'exercice des fonctions d'assistant-orateur.

FEU M. JEAN DROLET

Une figure bien connue dans le monde politique vient de disparaître à Québec dans la personne de M. Jean Drolet, décédé dernièrement à l'âge de 80 ans. M. Drolet fut mêlé à toutes les luttes électorales dans St-Sauveur et Québec-Est depuis cinquante ans et avait été le bras droit de sir Wilfrid Laurier. C'était un ancien commerçant et il avait été échevin. Il laisse une veuve et de nombreux enfants.

LES AUMONIERS

Dans la marine américaine on ne compte, actuellement, sur 25 aumôniers catholiques que trois aumôniers de langue française: M. l'abbé Irénée J. Bouffard, à bord du "South Carolina"; M. l'abbé Paul J. A. Leduc, à bord du "Montana", et M. l'abbé Edouard E. N. Sauvabeau, à bord du "Vermont".

Chacun de ces trois aumôniers détient le rang le moins élevé dans la hiérarchie, celui de second lieu tenant.

Toronto, 6. — Le vote a été pris hier soir, sur le bill de prolongation de la Législature. Le député de Toronto-Sud-Est, M. Dewart, fut le seul à s'opposer au projet. Il protesta vigoureusement contre cette mesure qu'il déclare contraire à la liberté du peuple. Il est tout à fait opposé à une prolongation ind-finie. Il aurait cependant consenti à une prolongation d'un an. La division a été de 58 à 1.

Plusieurs amendements ont été proposés à la loi de l'évaluation.

M. Hartt, député de Simcoe-Est proposé un projet de loi pour économiser la lumière du jour et changer l'heure. Les chefs des deux partis ont approuvé le principe du bill qui sera référé au comité de législation.

La Semaine de Guerre

Le 1er mars:—

Les Américains livrent une belle bataille sur le front de l'Ouest.

Deux sénateurs belges sont condamnés à mort par les autorités allemandes, pour espionnage.

Les autorités américaines étudient la question de permettre aux troupes japonaises d'aller défendre la Sibérie contre les armées allemandes.

Les ambassadeurs anglais et français quittent Pétrograd. L'ambassadeur du Japon y demeure.

Les Allemands reprennent leur avance en Russie. Ils divisent leurs forces en trois puissantes colonnes.

Le chef socialiste allemand dit que son pays ne doit pas songer à démembrer la Russie ni à asservir la Belgique.

Le 2 mars:—

Les pourparlers de paix russo-allemands à Brest-Litovsk prennent fin. Lenine s'attend à une avance immédiate sur Pétrograd et prend des mesures de défense.

M. Pichon, ministre des Affaires étrangères en France, rend publics des documents où il est établi que les Allemands voulaient Toul et Verdun comme garantie de la neutralité de la France.

Il semble que les Alliés vont demander au Japon de protéger la Sibérie.

Cinq nouvelles arrestations sont faites en France pour relations avec l'ennemi. Les inculpés sont Maurice Tremblay, un employé de banque qui aurait été le représentant de la banque autrichienne Rosenburg, laquelle avait tenté de répandre la panique à la Bourse au moment de la déclaration des hostilités; Louis Brodier, comptable; Emile Cuillier, ancien pharmacien, organisateur de représentations de boxe, et la femme de Caillier (Sunny Depey) qui remplissait les petits rôles au théâtre Sarah Bernhardt.

Le sénateur Humbert écrit une lettre d'explications au capitaine Bouchardon.

L'intérieur de la Russie se prononce contre une paix séparée.

3 et 4 mars:

Les Bolshevikis auraient signé en plus du traité de paix, des traités additionnels à Brest-Litovsk avec les Centraux.

Les Allemands ont occupé les îles Aland et cette mesure ne serait qu'une préliminaire à l'occupation de toute la Finlande.

Les Russes détruisent les ponts le long du Transibérien, entre le lac Baikal et la frontière de la Chine, dans le but évident de retarder le mouvement possible des troupes japonaises.

Les Allemands disent avoir pris un énorme butin en Russie.

Le 5 mars—

La ville de Nerva tombe aux mains des Allemands qui continuent leur avance sur Pétrograd.

Les Bolshevikis sont maitres du chemin de fer transibérien.

Les nouvelles conditions imposées aux Russes comprennent l'évacuation des provinces de l'Anatolie et la remise de Brivan, Kars et Batoum à la Turquie; la démobilisation immédiate et l'envoie des navires de guerre russes dans leurs ports jusqu'à la fin de la guerre.

Les Japonais suivent de près ce qui se passe en Sibérie et ils attendent les événements.

Les Allemands s'approvisionde Platine en Russie.

Le premier soin des Japonais serait de s'emparer du port de Vladivostock.

MORT DE M. REDMOND

M. John Redmond, le fameux chef nationaliste irlandais, est mort, à 7 h. 45 hier matin, des suites d'une opération subie à Londres, vendredi dernier.

M. Redmond était âgé de 67 ans et avait, pendant plus de vingt-cinq ans, été le champion du Home-Rule de l'Irlande.

L'INTERVENTION JAPONAISE

La situation russe absorbe complètement l'attention du Japon. Le cabinet a tenu des réunions pour étudier très soigneusement toute la question.

L'AVANCE ALLEMANDE EN RUSSIE

Les Allemands ont capturé Nerva, à cent milles au sud-ouest de Pétrograd, et continuent leur marche vers la capitale.

LA JOURNEE DE HUIT HEURES

Samuel Gompers, président de la Fédération Américaine du Travail, a fait un fort plaidoyer l'autre jour, à Chicago, en faveur de la journée de huit heures pour les employés des industries sous le contrôle du bureau Stock Yards Wage Arbitration".

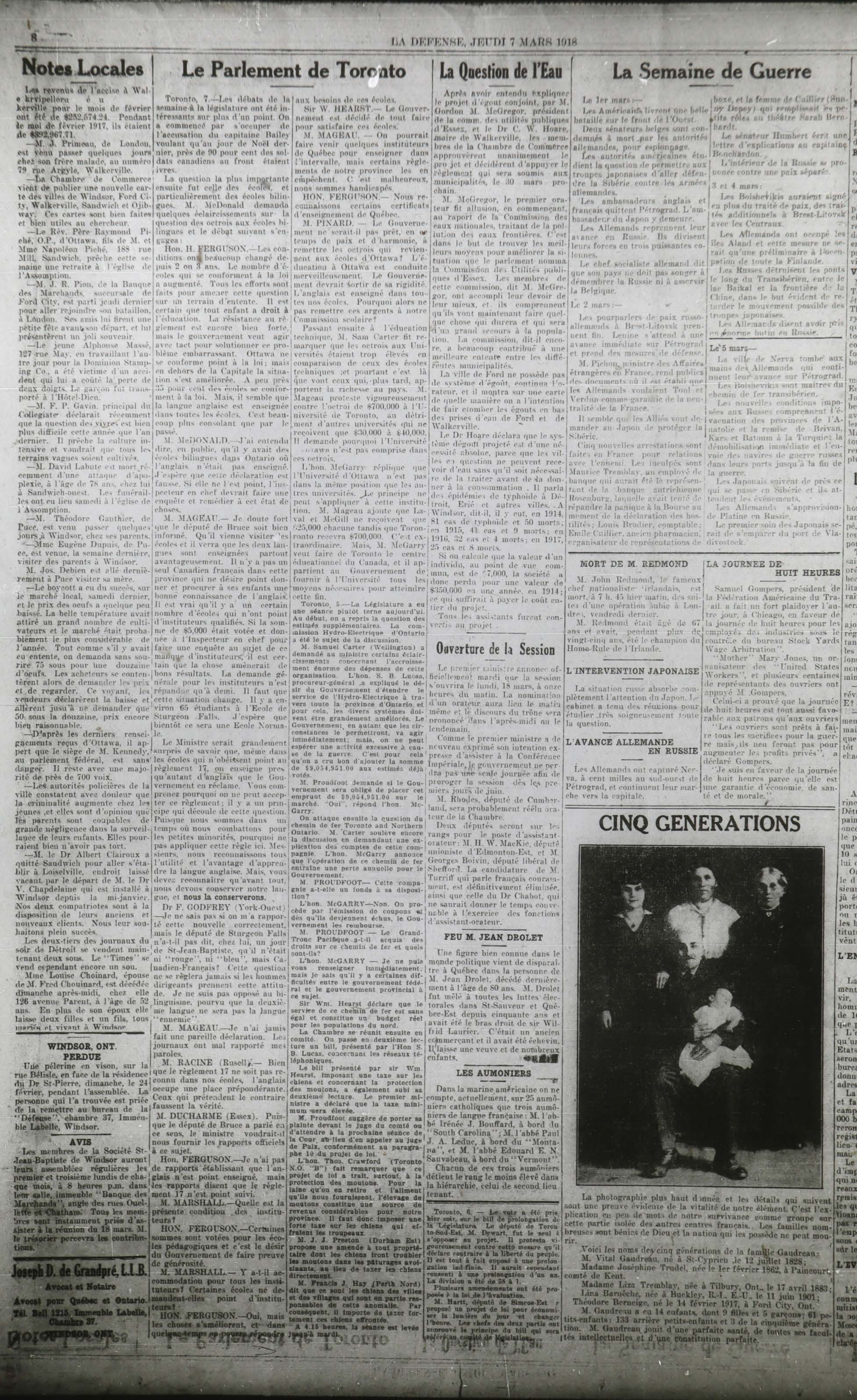
"Mother" Mary Jones, un organisateur des "United States Workers", et plusieurs centaines de représentants des ouvriers ont appuyé M .Gompers.

Celui-ci a prouvé que la journée de huit heures est tout aussi favorable aux patrons qu'aux ouvriers

"Les ouvriers sont prêts à faire tous les sacrifices pour la guerre mais, ils nen feront pas pour augmenter les profits privés", a déclaré Gompers.

"Je suis en faveur de la journée de huit heures parce qu'elle est une garantie d'économie, de santé et de morale."

CINQ GENERATIONS



La photographie plus haut donnée et les détails qui suivent sont une preuve évidente de la vitalité de notre élément. C'est l'explication en peu de mots de notre survivance comme groupe sur cette partie isolée des autres centres français. Les familles nombreuses sont bénies de Dieu et la nation qui les possède ne peut mourir.

Voici les noms des cinq générations de la famille Gaudreau;

M. Vital Gaudreau, né à St-Cyprien le 12 juillet 1828;

Madame Joséphine Trudel, née le 1er février 1862, à Paincourt, comté de Kent.

Madame Liza Tremblay, née à Tilbury, Ont., le 17 avril 1883;

Lina Barnêche, née à Buckley, R.-I., E.-U., le 11 juin 1901;

Théodore Berneige, né le 14 février 1917, à Ford City, Ont.

M. Gaudreau a eu 14 enfants, dont 9 filles et 5 garçons; 61 petits-enfants; 133 arrière petits-enfants et 3 de la cinquième génération. M. Gaudreau jouit d'une parfaite santé, de toutes ses facultés intellectuelles et d'une constitution parfaite.

Pain Court

Mars le 3.

Malade.

Mme Rémi Emery, de Grande Pointe, belle-soeur de M. l'abbé Emery, curé de Pain Court, est dangereusement malade.

Retour.

Nos nouveaux mariés sont tous revenus de leur voyage de noces. Nous leurs souhaitons tous beaucoup de bonheur et de succès.

La neige est disparu, mais il pleut très souvent, ce qui rend les chemins impraticables. La rivière Thames est très haute et l'inondation est à craindre en certains endroits. Elle est plus haute ce printemps, qu'elle l'a été depuis vingt ans.

Visite.

Mme A. Austin, garde-malade de Toronto et sa fille, Mlle Elsie, étaient en visite chez M. Joseph Thibodeau et chez M. Rémi Emery, de Grande Pointe. Après quelques jours Mme Austin retourna chez elle enchantée de sa courte visite. C'était la première fois que Mme Austin visitait cette belle partie de notre province.

Mlle Alice Thibodeau invita, dimanche dernier, M. et Mme H. Emery, Mlles Emma Faubert, M. Juliana Dallaire et MM. C. Faubert et I. O'Neil à passer la soirée avec Mlle Austin qui partait le lendemain pour l'Ouest canadien. Malgré les très mauvais chemins tous se firent un plaisir de s'y rendre et passèrent une soirée des plus agréables.

L'Appel de la 2e Classe

"La deuxième classe (celle des hommes mariés) ne sera appelée, tant que nous n'aurons pas extirpé, par tous les moyens possibles tout ce qu'il y a de bon et de disponible dans la première classe."

Telle est la réponse que nous faisait samedi, Me L.-J. Loranger, représentant de la province de Québec dans le Conseil du Service militaire, à la question qu'on lui parait, à savoir si la deuxième classe serait appelée prochainement.

"Il serait injuste d'agir ainsi, ajoute-t-il. Nous ne pouvons enrégimenter les hommes mariés, tant que nous n'aurons pas vidé les rangs des célibataires. Nous allons épurer ces derniers, et certes, nous ne sommes pas prêts de terminer ce travail.

—Quand commencerez-vous la révision des catégories B. C. D. et E? demandons-nous ensuite!

—Effectivement, nous la commencerons dans le courant de la semaine prochaine, et nous espérons que la besogne s'effectuera le plus tôt et dans l'intérêt de tous et de chacun.

Le Pain à Détroit

A cause de la rareté de la farine de blé, les boulangers de Détroit ont monté le prix de leur pain de un sou pour le pain de 16 onces et de un sou et demi pour le pain de 24 onces. C'est-à-dire que le pain de 16 onces coûtera 10 sous au consommateur, et celui de 24 onces, 13 sous et demi.

On dit que Détroit est à la veille d'une disette de farine, et plusieurs petites boulangeries ont déjà été obligées de fermer leurs portes. Il n'arrive que très peu ou point de farine dans la ville, les boulangers emploient les substituts, mais ces derniers n'arrivent pas en quantité suffisante.

L'ENREGISTREMENT NATIONAL

La Commission de l'Enregistrement National a décidé de se servir, pour l'enregistrement des hommes et des femmes en-dessous de 16 ans, du même mécanisme que pour les élections fédérales.

L'enregistrement ne durera qu'un seul jour, comme aux Etats-Unis. Hommes et femmes seront obligés de se rendre aux bureaux désignés, et devront donner leur nom, leur âge, leur adresse et leur occupation.

La Commision est à l'ouvrage et fait les préparatifs pour cette campagne. Il faudra plus de 15,000 bureaux et les préparatifs dureront deux ou trois mois. L'enregistrement aura probablement lieu dans les premiers jours de mai.

Le gouvernement a l'intention d'imposer des pénalités à ceux qui ne se présenteront pas aux bureaux d'enregistrement. Il sera remis des certificats à ceux et celles qui auront répondu aux questionnaires et ceux qui n'auront pas répondu se verront refuser l'emploi dans les usines et les maisons de commerce et le transport sur les chemins de fer.

L'EVACUATION DE PETROGRAD

L'évacuation de Petrograd est commencée depuis mardi. Trois ministères ont quitté la capitale et la population fuit en toute hâte. Moscou sera la nouvelle capitale de la Russie et Petrograd sera déclarée port libre.